



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

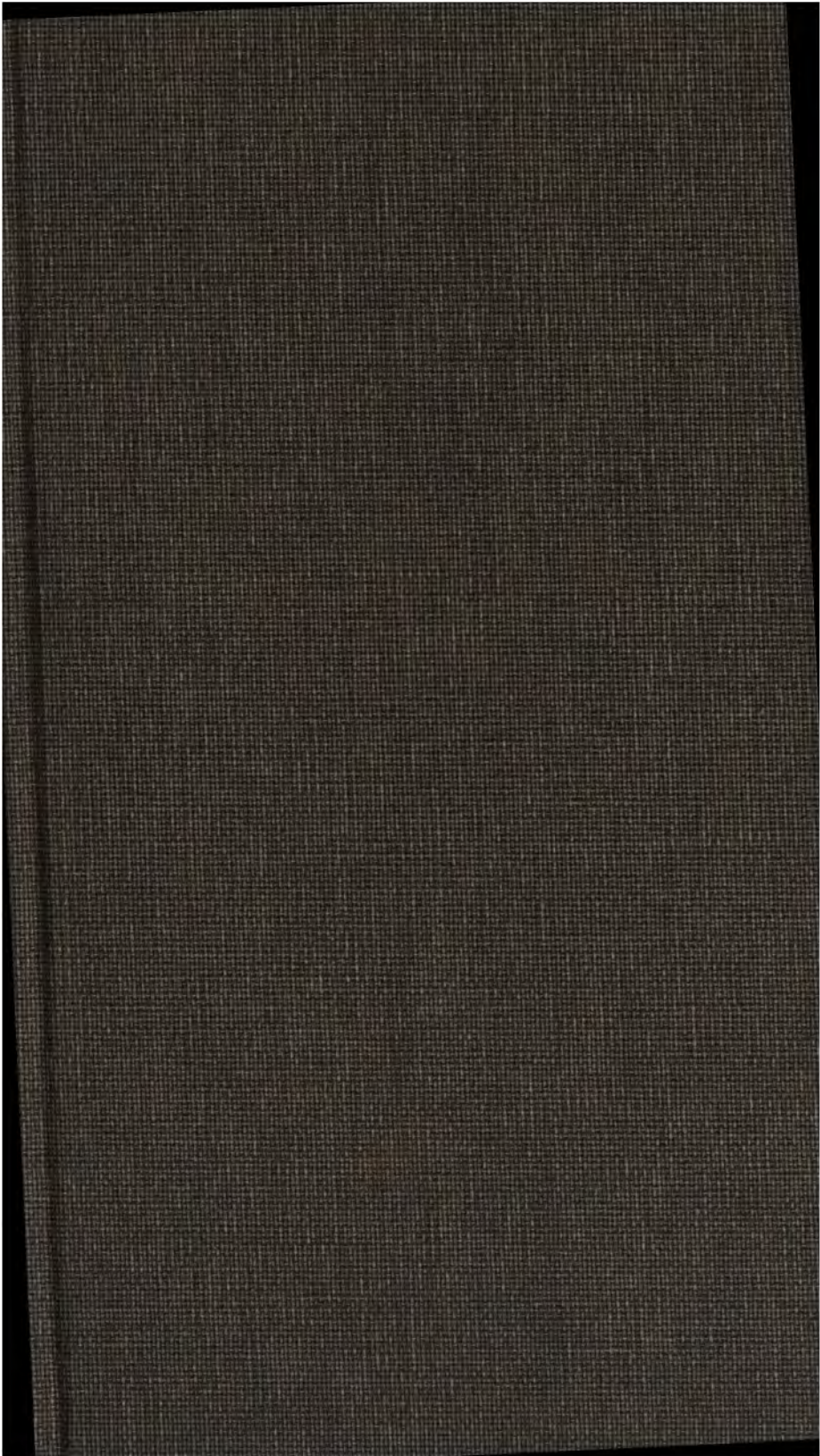
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





Ott. 3103.3

Harvard College Library



COLLECTION ON TURKEY AND THE
EASTERN QUESTION

GIFT OF

JOSEPH RANDOLPH COOLIDGE

L.L.B. 1854

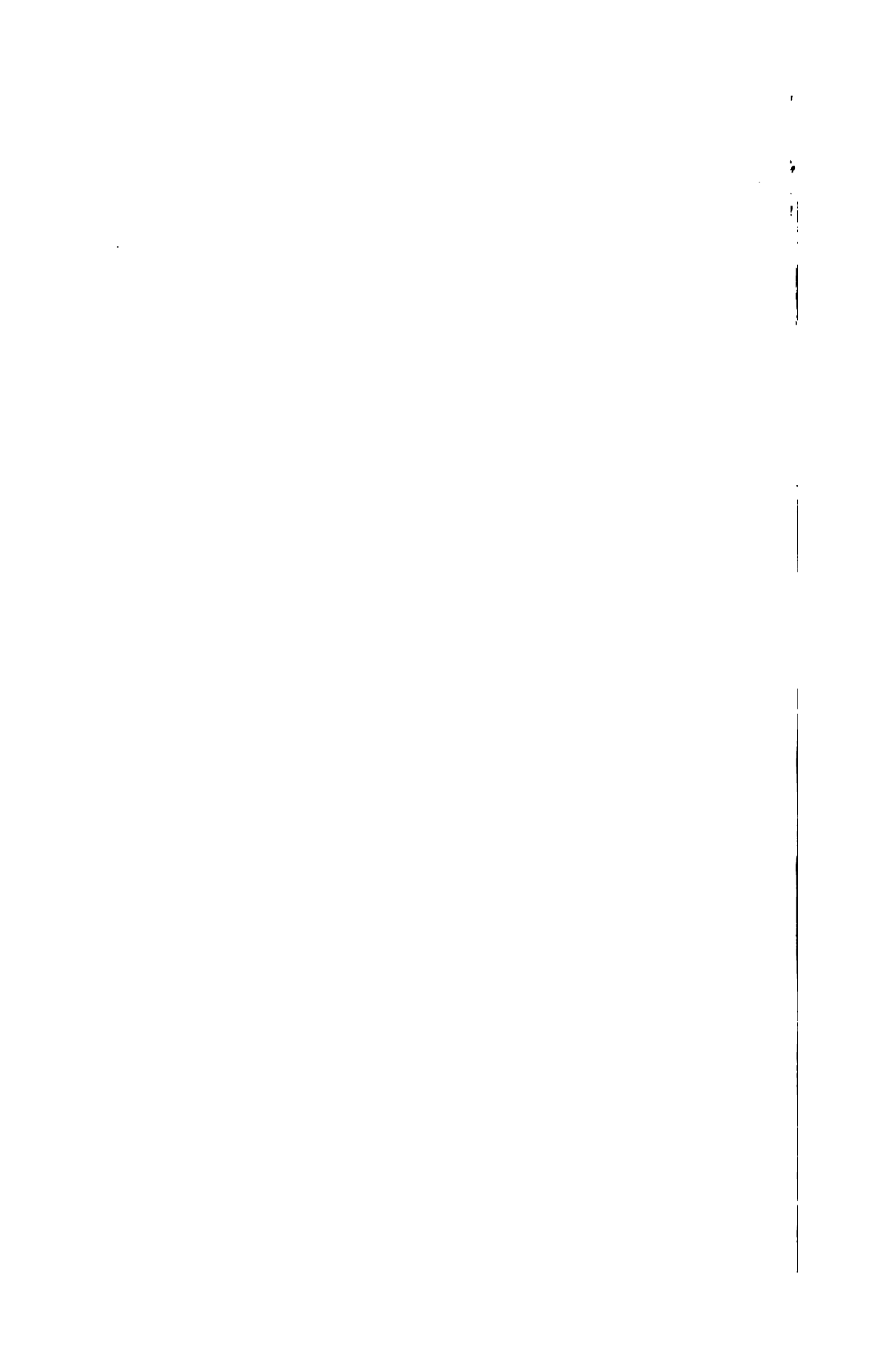
OF BOSTON

FROM THE LIBRARY OF

M. CHARLES SCHEFER, OF PARIS

Received June 1, 1899





DESCRIPTION
GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE
DE LA
TURQUIE D'EUROPE.

STRASBOURG, de l'imprimerie de F. G. LEVRAULT.

DESCRIPTION

GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

DE LA

TURQUIE D'EUROPE

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE,

Pour suivre les opérations de la guerre actuelle.



A PARIS,

Chez F. G. LEVRAULT, rue de la Harpe, n.° 81;

STRASBOURG, même maison, rue des Juifs, n.° 33;

BRUXELLES, Librairie parisienne, rue de la Magdeleine, n.° 348.

1828.

Ott. 3103.3

CARTE et PLAN qui se rattachent particulièrement à la présente Description et qu'on trouve aux mêmes adresses.

CARTE

DE LA

TURQUIE D'EUROPE,

A L'ÉCHELLE DE $\frac{1}{1,600,000}$;

D'APRÈS LES MEILLEURES CARTES ET LES DOCUMENTS LES PLUS RÉCENTS ;

Deux feuilles gr. colombier. Prix 6 fr., et coloriées 8 fr.

On vend séparément chaque feuille moitié du prix.

La première comprend la partie méridionale depuis Constantinople, et présente la GRECE avec l'indication des divisions et des noms anciens et modernes. On y a ajouté deux cartes particulières du canal des Dardanelles et du canal de Constantinople.

La seconde feuille comprend la partie septentrionale de la Turquie d'Europe, qui est le théâtre de la guerre actuelle entre les Russes et les Turcs.

Cette carte, qui a obtenu un brillant succès, se recommande particulièrement par le grand nombre de détails que l'étendue suffisante de son échelle a permis d'indiquer.

PLAN

DE CONSTANTINOPLE

AVEC

SES FAUBOURGS ET SCUTARI D'ASIE ;

A L'ÉCHELLE DE $\frac{1}{20,000}$;

Une feuille grand raisin. Prix 2 fr.

Harvard College Library,
Gift of
Joseph Randolph Coolidge,
1899

AVANT-PROPOS.

A l'heure même où nous traçons ces lignes, plus d'un grand drame politique préoccupe fortement les esprits. Si nous voyons avec intérêt, dans la Péninsule, un peuple se jeter courageusement dans la guerre civile pour la défense de la légitimité et de ses droits constitutionnels; si surtout le mouvement intérieur semble devoir absorber toute notre attention, nous ne pouvons nous défendre de porter fréquemment nos regards vers le Levant. La sainte cause de l'humanité en Grèce, la lutte renouvelée après tant de siècles de l'Europe contre l'Asie, de la civilisation contre la barbarie, de la liberté contre l'esclavage, a vivement excité la sympathie des peuples. Que maintenant, après plusieurs années d'hésitation, le colosse du Nord lance ses légions de guerriers contre les oppresseurs des Grecs, nous appelons de tous nos vœux son succès. Non que nous désirions de voir s'accomplir d'ambitieux projets; mais nous voyons en lui l'auxiliaire forcé d'une

nation héroïque, ainsi que de ces populations slaves, comme elle chrétiennes, comme elle longtemps courbées sous le cimeterre ottoman, et qui, à la vue du *labaran*, sentent revivre dans leurs cœurs la fierté nationale et l'ancien amour de l'indépendance.

Pleins d'attente des événemens qui vont avoir lieu, nous recueillons avec une inquiète curiosité les moindres nouvelles qui nous en arrivent, confuses, incertaines, souvent contradictoires. Encore si nous connaissions bien les lieux qui en sont le théâtre, si nous les pouvions suivre, non pas sur la carte seulement (secours insuffisant, quoique indispensable), mais les renseignemens à la main qu'ont soigneusement rassemblés les voyageurs et les géographes : que de difficultés levées, de doutes éclaircis ! Avec cela, si à chaque nom que les événemens du jour remettent en lumière, nous pouvions nous rappeler sans peine les faits qui ont illustré autrefois cette belle contrée, quelle source d'intéressans rapprochemens ! Eh bien, tel est le but que nous nous sommes proposé, que nous nous sommes efforcé d'atteindre. Restait un dernier embarras à prévenir : nous avons consacré un appendice de quelques pages à l'explication de ces termes turcs qui nous arrêtent si souvent, et dont l'intelligence dissipera tant d'incertitudes ou d'erreurs.

Cet essai ne peut pas, ne doit pas être un travail scientifique. S'il peut, par lui-même, n'être pas dépourvu d'utilité et d'attrait, son principal prix lui vient de la circonstance. Pussions-nous avoir répondu à un besoin véritable des esprits, et ajouter à l'intérêt qu'inspire une cause pour laquelle nous faisons tous des vœux, pour laquelle tous nous serions fiers de combattre.

H. K.



DESCRIPTION

GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

DE LA

TURQUIE D'EUROPE.

A.

ARADIOTTES, peuplade d'environ 4000 individus, qui occupent au sud du mont Ida, dans l'île de Candie, une vingtaine de villages. Ils sont méfians, vindicatifs, enclins au brigandage, ennemis à la fois des Turcs et des Grecs. Ils descendent des Sarrasins qui s'emparèrent de l'île de Candie en 823.

ACARNANIE, ancien nom de la partie du sandjak actuel de Carlélie, située entre le golfe de l'Arta, la mer Ionienne et l'Aspropotamo.

ACHAÏE, ancienne contrée qui s'étendait tout le long de la côte septentrionale du Péloponèse, depuis l'Élide, au sud-ouest, jusqu'à la Sicyonie, au sud-est. On y voyait douze cités confédérées, dont les principales étaient Ægium et Patre, et qui devinrent le noyau de la célèbre ligue achéenne. Ce pays comprenait les provinces actuelles de Patras et de Vostitza.

ACHÉLOÛS, ancien nom de l'*Aspropotamo*; v. ce nom.

ACHRIDA, voyez *Okhrida*.

ACKERMAN, ville russe, chef-lieu d'un district du gouvernement de Bessarabie, près de la mer Noire, sur

un golfe formé à l'embouchure du Dniester, à onze lieues sud-ouest d'Odessa. Cette ville est remarquable par les conférences qui y ont eu lieu récemment (en 1826) entre les plénipotentiaires russes et turcs, pour terminer à l'amiable les différends des deux puissances. Les principales stipulations de la convention qui s'ensuivit furent : La libre navigation de la mer Noire pour le pavillon russe; l'évacuation de la Servie par les troupes ottomanes, à l'exception des forteresses; la réintégration de cette province dans ses privilèges; enfin le renouvellement et la confirmation de tous les traités antérieurs. Mais la Porte ayant déclaré qu'elle ne s'était prêtée à cet arrangement que pour gagner du temps, et ayant appelé tous les musulmans aux armes contre les puissances chrétiennes, et surtout contre la Russie, a provoqué la déclaration de guerre de cette dernière, et lui a fourni une occasion de réaliser ses projets.

ACROCÉRAUNES ou **ACROCÉRAUNIENS** (Monts), voyez *Chimère* (monts de la).

ACROCORINTHE, voy. *Corinthe*.

ACTCHAK-JANAK ou **KEZANLIK**, chef-lieu de district du sandjak de Sophia, à trente-six lieues est de cette ville, sur un ruisseau qui se jette dans la Tondja et au pied du mont Balcan en Romanie.

ADRAMITI ou **EDERMID**, ville turque de l'Anatolie, sur la côte asiatique de l'Archipel, au fond du golfe du même nom.

AGIA ou **HAGIA** [la sainte], en turc *Ienidje-Fener*, ville de Thessalie, dans le sandjak de Tricala, à l'est de Larisse, bâtie au pied de l'Ossa, au centre d'un plateau couvert de moissons, de jardins et de vergers, et arrosé par plusieurs ruisseaux permanens. Les habitans, qui forment 800 familles chrétiennes, fleurirent quelque temps par les progrès trop hâtifs de l'industrie et du commerce, qui amè-

nèrent le luxe et bientôt des désastres et une prompte décadence. Agia est le chef-lieu d'un canton composé de trente-deux villages, tous grecs.

AGRAPHA ou **AGRAPHO**, nom moderne d'une partie de la chaîne du Pinde et d'un district qui y est situé et qui dépend du sandjak de Tricala. La population est de près de 6000 familles grecques; il y a un évêque. Les principaux endroits sont Fanari et Rentina.

AIDOS, ville de Romanie, à six lieues nord-ouest du golfe de Bourgas, au pied d'un rameau latéral du mont Hæmus, comprise dans le sandjak de Silistria et chef-lieu de district. On y voit des ruines considérables; près de là est une source thermale. Il s'y tient en automne une foire importante.

AINABACETT, voy. *Lépante*.

AINADA ou **INADA**; ville, port et cap, à peu de distance l'un de l'autre; la ville est à une demi-lieue de la mer Noire, dans le sandjak de Kirk-Kilissia. Cette dernière ville en est à seize lieues est.

AINADJIK ou **JENDJEK**, bourg du sandjak de Gallipoli, à dix-sept lieues nord-est de cette ville et à trois lieues de la mer de Marmara, avec un marché et une maison de charité; c'est le chef-lieu d'un district de même nom.

AK-HISSAR ou **Croïa**, voy. ce nom.

ALADJA-HISSAR, **ALADGIA-H.** ou **KRUCHOVACZ**, ville de la moyenne Serbie, à trente-quatre lieues sud-sud-est de Semendria, chef-lieu du sandjak de son nom, à peu de distance du confluent des rivières de Morava, avec un château où ont résidé plusieurs souverains de la Serbie.

ALASSONA, bourg du sandjak de Tricala, à douze lieues nord-est de cette ville, et situé au pied de la chaîne de l'Olympe. Il a 3000 habitans turcs et grecs; on y voit

un couvent grec : tous les ans , en été , il s'y tient une foire considérable. C'est le chef-lieu d'un canton qui comprend quatre-vingts villages.

ALBANIE, vaste contrée, qui s'étend le long de l'Adriatique et de la mer Ionienne du nord au sud, depuis les bouches de Cattaro jusqu'au golfe de l'Arta, dans une longueur de près de cent lieues, et qui confine, dans l'intérieur, avec la Bosnie, la Serbie, la Macédoine et la Thessalie. Les côtes sont rocailleuses et formées de falaises; le pays s'élève de plus en plus par une suite non interrompue de montagnes, de vallées et de plateaux, jusqu'aux hauts sommets du Pinde, qui domine le pays à l'orient. La haute Albanie, que les anciens comprenaient dans leur Illyrie, est peu connue; la basse Albanie ou l'ancienne Épire, se rapproche beaucoup de la Grèce; mais le climat y est déjà plus froid : le printemps n'est bien établi qu'à la mi-Mars; en Juillet et en Août les chaleurs deviennent excessives; on voit les rivières desséchées, les herbes brûlées : la vendange se fait vers la fin de Septembre; en Décembre les pluies tombent en abondance; enfin, Janvier amène quelques jours de neige et de gelée. Quelques parties sont arides et nues, mais partout où il y a des eaux suffisantes, de belles forêts, des vignes sauvages, de riches prairies couvrent les montagnes. Le coton et la soie y réussissent parfaitement, et les arbres fruitiers y viennent presque sans culture. Parmi les animaux, on remarque des chevaux, petits, mais excellens à la course, des chiens molosses, des ours, des loups, des chakals; et dans les marais et les lacs on trouve une quantité prodigieuse d'oiseaux aquatiques. Les principales rivières de l'Albanie sont le Voioutza, le Scombi, la Bojana; les villes les plus importantes, Scutari, Janina et Elbassan. Les habitans, que les Turcs appellent Arnaoutes et qui se donnent eux-mêmes le nom de Schipétars, sont un peuple

de race mixte, d'origine incertaine, parlant une langue qui leur est propre; au reste la stature haute, l'œil vif, sobres, robustes, belliqueux et de mœurs simples. Autrefois ils vivaient de la chasse; aujourd'hui ils se livrent au brigandage ou servent dans les armées des Turcs, qu'ils désertent sitôt qu'on tarde à les payer: ils s'occupent aussi de l'éducation de leurs chevaux. Les femmes, fortes et laborieuses, ont soin du bétail et cultivent les champs. Les Albanais ne sont pour la plupart mahométans qu'extérieurement; les autres suivent le rit catholique ou grec. Le surcroît de leur population a de tous temps émigré: on les rencontre jusqu'en Russie et dans l'Asie mineure, à Constantinople, le long du Danube; dans le Péloponèse, ils ont depuis des siècles formé de nombreuses colonies; d'autres servent dans les régences de Tripoli, Tunis et Alger. Dans l'Albanie même ils sont divisés en plusieurs tribus. Outre les Albanais, il y a dans les montagnes du Pinde des cantons habités par des Valaques industriels et marchands.

ALBASSAN, voy. *Elbassan*.

ALESSIO ou **LECH**, petite ville de 3000 âmes, avec un port, dans le sandjak de Scutari, à huit lieues sud de cette ville, sur la rive gauche du Drin, à peu de distance de son embouchure dans la mer. C'est un chef-lieu de district et le siège d'un évêque catholique. C'est ici que reposent les cendres du célèbre Scanderbeg.

ALPHÉE, ancien nom du *Rouphia*; voy. ce nom.

ALUTA, **ALOUTA** ou **ALF**, rivière considérable sortie du plateau montueux de la Transylvanie; elle court du nord au sud, servant de limite entre la grande et la petite Valachie, jusqu'à ce qu'elle se jette dans le Danube, à sa rive gauche, en face de Nikopol. Son cours, qui est de quatre-vingts lieues, dont la moitié à peu près, en Valachie, est

très-impétueux, et la navigation y est extrêmement dangereuse. On prétend qu'elle roule des paillettes d'or.

AMAXICHI, voy. *Sainte-Maure*.

AMBRACIE, voy. *Arta*.

AMORGO, île de l'Archipel, l'une des Cyclades, dépendant du sandjak de Naxie, entre cette dernière île et Stampalie. Elle est couverte de montagnes et de rochers, mais fertile, surtout en vignobles; elle a 2600 habitans. Dans l'intérieur est la petite ville du même nom, et sur la côte nord-ouest le port Sainte-Anne, défendu par un château fort et fréquenté surtout par les Anglais et les Français. Il y a aussi un couvent grec.

AMOURANI, bourg de 1000 habitans, sur le Vidar, dans le sandjak de Lépante, à sept lieues nord-est de cette ville. C'est le siège d'un évêque et le chef-lieu d'un district montagneux et aride, nommé Crayari, qui comprend une soixantaine de villages.

ANAPHE, ANAPHI, voy. *Nanfi*.

ANASELITZA, voy. *Lepeni*.

ANDRINOPLÉ ou **EDRENEH**, ville de la Romanie, à quarante-neuf lieues ouest-nord-ouest de Constantinople et à trente-trois nord de Gallipoli, au confluent de la Tondja et de l'Arda avec la Maritza, qui se tourne alors brusquement au sud et descend de la plaine élevée et entourée de collines, au nord de laquelle est bâtie Andrinople, au milieu de bosquets de cyprès et de jardins de roses. Au centre de la ville s'élève le château, dont les murs de pierre ont été construits par les Grecs du Bas-Empire et tombent en ruines. Autour se groupent les faubourgs, qu'entourent de vieilles murailles flanquées de tours et défendues par une citadelle. Andrinople a onze portes, et renferme deux sérails et quatre mosquées, dont l'une, celle de Sélim II, passe pour la plus belle de tout l'Empire. On compte une trentaine

taine d'écoles et d'établissèmens savans, dix églises grecques, vingt-huit caravansérails, vingt-deux bains publics, un arsenal, une fonderie, cinq ponts en pierre et huit en bois, un aqueduc qui alimente cinquante-deux fontaines et seize réservoirs pour les incendies. Il y a des fabriques considérables, et il s'y fait un commerce florissant. La population s'élève à 100,000 habitans, dont la moitié Turcs, le reste Grecs, Arméniens et Juifs. Les Grecs y ont un archevêque. La ville, ainsi que son territoire, n'est sous le commandement d'aucun pacha, et n'a d'autre sandjak (drapéau) que celui du sultan. L'autorité était partagée entre le mollah pour la religion et la justice, le hostandji-bachi pour la police et l'aga des janissaires pour le commandement militaire. Ce dernier a dû être remplacé depuis que les janissaires d'Andrinople, après ceux de Constantinople les plus redoutables de l'empire, ont été détruits comme les autres. C'est la seconde ville de la Turquie d'Europe.

ANDRO, l'une des îles Cyclades, donne son nom à un sandjak dépendant du Djesair ou gouvernement du capitán-pacha. Elle est située entre la pointe sud-est de l'île de Négrepont et l'île de Tine, à peu de distance des deux. C'est une des îles les plus agréables, les plus fertiles et les mieux arrosées de l'Archipel; quoique haute et montagneuse, elle est riche en toute sorte de productions naturelles, surtout en soie, qui deviennent pour elle un objet de commerce. Le chef-lieu de l'île et du sandjak porte le même nom, a un bon port, deux évêques, l'un latin, l'autre grec, et 5000 habitans, la plupart grecs; l'île entière en compte 12,000, et une cinquantaine de villages.

ANDROUSSA, ville moderne de la Morée, non loin des ruines de l'ancienne Messène, à treize lieues nord-est de Tripolitza et à quelque distance du Piræatza, dans une vallée assez fertile, que ce fleuve inonde tous les hivers. Le sol est si ferme qu'on emploie des buffles pour le

Jabour. La province dont Androussa est le chef-lieu, compte près de cent villages. L'évêque d'Androussa a fixé sa résidence à Nisi.

ANINOS, voy. *Ceta*.

ANTIPARO, petite île de l'Archipel, l'une des Cyclades, dépendant du sandjak de Naxie, à peu de distance à l'ouest de Paro. Elle est remarquable par sa célèbre grotte, située à une demi-lieue de la mer, dont les parois sont tapissées de stalactites des formes les plus variées, et qui resplendissent à la lueur des flambeaux. Cette grotte a 180 pieds de haut, sur 360 de large.

ANTIPSARA, voy. *Ipsara*.

ANTIVARI, ville d'Albanie, de 5500 habitans, dans le district de Dulcigno, à cinq lieues nord de cette ville et à une lieue de la mer Adriatique. Elle a un archevêque grec, un château construit sur un rocher escarpé, et un port où il se fait un peu de commerce. Elle tire son nom de sa situation à l'opposite de Bari, dans le royaume de Naples.

ARCADIA, petite ville de la Morée, habitée par un millier de familles grecques et située à quinze lieues et demie de Tripolitza. C'est une position militaire importante, mais la forteresse tombe en ruines. Un archevêque grec y a fixé sa résidence. Elle fait du commerce, quoique le golfe de son nom, que la mer Ionienne forme près de cette ville sur la côte occidentale de la Morée, ne présente qu'un mouillage peu sûr. Arcadia est aussi le chef-lieu d'une province considérable, montueuse, mais fertile et bien cultivée, et qui compte plus de cent villages et 15,000 habitans, parmi lesquels on remarque, surtout dans les montagnes, beaucoup de bergers albanais.

ARCADIE, ancien pays, très-élevé, montueux, boisé, bien arrosé, situé au centre du Péloponèse et n'atteignant nulle part la mer. Il se composait des provinces actuelles de

Tripolitza, Caritène, Léondari, et de celles de Calavrita, Phanari et Lala en partie. C'était dans l'antiquité la terre classique des mœurs pastorales.

ARCHIPEL (L'), autrefois la mer *Égée*, grand golfe, formé par la Méditerranée, et qui s'étend entre la Roumanie et la Macédoine au nord, la Grèce à l'ouest, Candie au sud, l'Anatolie à l'est. Cette mer communique par le détroit des Dardanelles avec celle de Marmara et par suite avec la mer Noire; elle forme elle-même un grand nombre de golfes, dont les principaux, dans la partie européenne, sont ceux de Napoli, d'Égine, de Volo, de Salonique, de Cassandre, de Monte-Santo, de Contessa, de la Cavale et de Saros. Parmi les fleuves qui s'y versent on remarque le Pénée, le Iendje-Carasou, le Vardar, le Strouma, le Mesto, la Maritza. La navigation dans l'Archipel n'est pas sans danger, surtout en hiver, à cause du grand nombre de rochers et de petites îles à travers lesquelles il faut passer; mais elle l'est beaucoup moins que ne le croyaient les anciens. La grande quantité d'îles dont cette mer est parsemée forment plusieurs groupes, tels que les Cyclades; entre la Grèce et l'île de Candie. L'île de Négrepoint et quelques autres sont situées le long des côtes de la Grèce; d'autres encore en regard de la Thrace ou de l'Asie. Beaucoup de ces îles sont d'origine volcanique; elles produisent du vin, de l'huile, de la soie, du miel, de la cire et surtout des figes. L'on y élève des troupeaux de moutons; les lièvres sont très-nombreux; le poisson abonde sur leurs côtes, et on y pêche quantité d'éponges, qui forment une branche de commerce importante. Le commerce maritime a enrichi les insulaires, qui sont pour la plupart grecs, et qui ont nourri au milieu des mers un esprit-aventuroux et l'amour de l'indépendance. Les Turcs comprennent ces îles dans le Djesair ou gouvernement du capitain-pacha. Ils appellent l'Archipel *Ac-Degniz* (mer blanche), par opposition à *Cara-Degniz* (mer noire).

ARDA, rivière de la Romanie; elle prend sa source dans le sandjak de Gallipoli, dans un rameau sud-ouest de Despoto-Dagh; puis elle perce la chaîne principale de ces monts et, sur leur revers septentrional, traverse une partie des sandjaks de Sophia et de Czirmen, pour se jeter dans la Maritza, tout près d'Andrinople. Son cours est très-rapide.

ARDJICH, rivière de la Valachie, prend sa source dans le haut pays, aux montagnes qui séparent la Valachie de la Transylvanie, et donne son nom à un district et à un bourg. Elle passe ensuite dans la Valachie inférieure, reçoit les eaux de la Dombovitzza et se jette dans le Danube, vis-à-vis de Toutourkai. Elle est navigable.

ARDJICH ou **AROSCHIS**, district de la haute Valachie, dont Ploiesti est le chef-lieu. On y trouve aussi le bourg d'Ardjich, autrefois la résidence des hospodars, où l'on voit encore six églises et un riche couvent, mais qui dépérit et tombe en ruines depuis que la cour a été transférée à Bucharest. Il est situé sur la rivière de son nom, et protégé par un château fort, bâti sur une montagne.

ARGALASTI, voy. *Zagora*.

ARGIRO-CASTRON, petite ville du sandjak d'Avlone, à dix-huit lieues sud-est de cette ville, sur le penchant des montagnes, à une lieue à l'ouest de la rivière de son nom, qui coule au nord-ouest et se jette dans le Voioutza. C'est un chef-lieu de district, le siège d'un évêque grec et la résidence d'un pacha à deux queues. La population est évaluée à 4000 habitans, presque tous turcs.

ARGOLIDE, contrée de l'ancien Péloponèse, dont elle occupait la partie orientale, comprenant les provinces appelées aujourd'hui Argos, Napolé, et une partie de celles de Corinthe et de Saint-Pierre. On y remarquait les villes d'Argos avec son port Nauplie, Mycènes, Némée, Épidaure, Trézène (Demala) et Hermione (Castri).

ARGOS ou *Aaco*, antique ville grecque du Péloponèse, habitée aujourd'hui par 10,000 Albanais chrétiens, qui s'occupent d'agriculture. Elle est située dans une plaine aride, au pied des montagnes, et domine le golfe de Napoli de Romanie, dont elle est éloignée d'une lieue; à douze lieues et demie sud-ouest de Tripolitza. Son château fort est abandonné. On y voit beaucoup de ruines et d'inscriptions. La province de même nom, dont elle est le chef-lieu, est peu étendue et ne comprend qu'une douzaine de villages avec 1200 familles.

ARGOSTOLI, petite ville, sur une presqu'île, dans l'île de Céphalonie, dont elle est le chef-lieu; le gouverneur et un évêque grec y résident. Le port est excellent et peut contenir au moins 150 voiles. Les maisons sont basses et mal bâties; les habitans, au nombre de 5000, se livrent à l'industrie et au commerce. L'air y est mal-sain; aux environs on récolte de bon vin muscat.

ARMYROS, bourg grec du sandjak de Tricala, dans une contrée délicieuse, à peu de distance du bord occidental du golfe de Volo. Le district d'Armyros comprend une vingtaine de villages. Il y a vingt lieues et demie est-sud-est jusqu'à Tricala.

ARNAOUT-BELIGRAD, voy. *Bérat*.

ARNAOUTES, ARNAUTES ou ALBANAIS, voy. *Albanie*.

ARTA, ville du sandjak de Janina, à quatorze lieues sud de cette ville, dans une plaine fertile, sur la rivière de son nom, qui coule du nord au sud, et se jette, non loin de la ville, dans le golfe de l'Arta. La ville, qui a un grand nombre d'églises, de mosquées et de synagogues, est chef-lieu de district, siège d'un archevêque grec, et fait un grand commerce de bestiaux, blé, vin, laine, coton, etc. Son port se nomme Salagora. La population, depuis la peste de 1816, est réduite à 6000 habitans, en majeure partie grecs. Le golfe de l'Arta ou de Prévésa, formé par

la mer Ionienne, a une entrée fort étroite, mais pénètre profondément dans les terres, en sorte que son contour a trente ou quarante lieues. De belles forêts couvrent ses bords; le poisson y abonde. Il est dangereux pour les vaisseaux, à cause des écueils et des bancs de sable qui s'y trouvent; mais il a aussi d'excellens ports. Autrefois il portait le nom de golfe d'Ambracie, d'une ville située sans doute non loin de l'emplacement de la ville actuelle d'Arta, et à son entrée, sur la côte méridionale, en face de Prévésa, était situé le bourg d'Actium, célèbre par la victoire d'Auguste.

ASPROPOTAMO, l'ancien *Achéloüs*, beau fleuve de la Grèce, descend du versant occidental de la chaîne du Pinde, aux confins des sandjaks de Janina et de Tricala, parcourt une partie de ce dernier et traverse ensuite celui de Carlélie, pour se jeter dans la mer Ionienne, après un cours de cinquante lieues. Il coule avec impétuosité dans un pays montueux; il est guéable en quelques endroits; mais dans la saison des pluies ses eaux grossissent jusqu'à atteindre une largeur d'une demi-lieue. Ses eaux blanchâtres et écumantes lui ont valu son nom moderne. Il est très-poissonneux: autrefois il servait de limite entre l'Étolie et l'Acarmanie.

ASTRO ou **ASTROS**, petite ville, sur le golfe de Napoli, en Morée, à six lieues est-sud-est de Tripolitza. Il s'y est tenu une assemblée nationale de la Grèce, en 1823.

ASTYPALIE, voy. *Stanpalia*.

ATHÈNES, **ATINA** ou **SÉTINES**, capitale de l'ancienne Attique, aujourd'hui chef-lieu de district dans le sandjak de Négrepont, à quatorze lieues sud de cette ville, sur le Céphise, avec une acropole ou citadelle et un archevêché grec. Sa population avant la guerre était évaluée à 12,000 âmes. L'histoire d'Athènes et ses monumens sont trop connus, pour que nous ne soyons pas dispensé d'en parler

ici. Ces derniers doivent avoir beaucoup souffert depuis l'insurrection des Grecs, par les différens sièges de la citadelle. L'ancien Pyrée s'appelle aujourd'hui Porto-Leone ou Porto-Draco.

ATHÈNES (Golfe d'), voy. *Égine*.

ATHOS, ancien nom du *Monte-Santo*; voy. ce nom.

ATTIQUE, ancien nom d'une partie du sandjak moderne de Négrepont. L'Attique, dont la célèbre Athènes était la capitale, s'étendait entre le golfe d'Égine et cette partie de la mer Égée qui la sépare de l'île d'Eubée (Négrepont), et se terminait au sud par le cap Sunium. Au nord, elle était bornée par la Béotie, à l'ouest par le territoire de Mégare. On vante, comme autrefois, le miel du mont Hymette et les marbres du mont Pentélique.

AVARICOS, voy. *Souli*.

AVLONE ou **VALONE**, nom d'une ville d'Albanie et d'un sandjak, dont elle est le chef-lieu. La ville est située à trente-deux lieues ouest-nord-ouest de Janina et à deux cent dix ouest de Constantinople, sur le golfe de la Valone formé par la mer Ionienne, dans un terrain mal-sain, planté d'oliviers et de rizières. Elle a 6000 habitans mahométans, chrétiens et juifs. Son territoire est très-étendu et compte 250,000 habitans. Le Voioutza et l'Ergent l'arrosent; il est hérissé de montagnes et de forêts; le bétail et le gibier y abondent. La mer Ionienne le baigne à l'ouest; il confine au nord au sandjak de Scutari et d'Elbassan; à l'est à celui d'Okhrida, au sud-est à celui de Janina, au sud-ouest à celui de Delvino.

AVRACHA, **AVRACZA** ou **AVRATZA**, bourg du sandjak de Gallipoli, à onze lieues et demie nord-est de cette ville, situé sur la mer de Marmara, à l'issue du détroit des Dardanelles, là où la côte d'Europe commence à s'écarter davantage de celle d'Asie.

AVRET-HISSAR ou **DEVRET-HISSAR**, petite ville du sandjak de Salonique, à sept lieues nord-ouest de cette ville, non loin du Vardar. Son nom, qui signifie *château de la femme*, lui vient d'un château, en grande partie ruiné, qui la domine, et qui appartenait à une dame chrétienne, sur laquelle les Osmanlis ne le purent prendre qu'après plusieurs mois de siège.

AXIROS, voy. *Cta.*

B.

BABADAGH, ville fortifiée du sandjak de Silistri, dans un pays marécageux, entre des montagnes, à l'ouest du lac Rassein. C'était autrefois le rendez-vous des armées ottomanes lorsque l'empire était en guerre avec la Russie. Les rues sont pavées; il y a cinq mosquées, deux bains publics et un collège. Un aqueduc y amène l'eau d'une source distante d'une lieue; l'eau des puits doit reposer long-temps pour devenir potable. Il s'y fait beaucoup de commerce par le port de Cara-Kerman. On donne à Babadagh 10,000 habitans turcs, tatars dobrudjiens, grecs, arméniens et juifs. Auprès de la ville sur une colline sont les ruines du château de Ieni-Caleh.

BAGLUI, **BACHLUI** ou **BAKLOUI**, rivière ou plutôt longue série d'étangs marécageux de la Moldavie, sur laquelle sont situées les villes de Girlau et de Jassi, capitale du pays. C'est le Baglui qui forme, par son confluent avec le Mitak, la rivière de Gige.

BAGNALOUKA, voy. *Banialouka.*

BAGRANITZA, **BRAONISTA** ou **CHEFTALI-SOU** (eau de pêche), rivière du sandjak de Ghiustendil en Macédoine, formée par les eaux du versant méridional des montagnes qui sont au sud de Ghiustendil; passe à Caratova et à Istip, et se jette dans le Vardar. Au-dessous d'Istip on le traverse sur un pont de pierre qui a huit arches.

BAJA, petite ville de la Moldavie, près des frontières de la Bukovine, sur la rivière de Moldava, chef-lieu du district de Sontchava, à vingt-deux lieues nord-ouest de Iassi.

BAJA DE RAMA, bourg de la petite Valachie, dans le district de Mehenditzi, à dix lieues nord-est de Neu-Orsova, et à vingt-quatre nord-ouest de Craiova, au milieu des montagnes qui font la frontière entre la Valachie et la Transylvanie. On y a exploité autrefois une mine de cuivre.

BAKOU ou **BAKOWA**, petite ville de la Moldavie, chef-lieu du district de son nom, sur la rive droite de la Bistritz, un peu au-dessus de son confluent avec le Sereth, et à dix-huit lieues sud-ouest de Iassi. Il s'y tient des foires et des marchés; du reste elle est bien déchue : elle était autrefois florissante et le siège d'un évêque catholique. L'on y voit les ruines de la cathédrale. Le district de Bakou est à l'ouest contigu à la Transylvanie, et entièrement couvert de montagnes et de forêts. On y trouve en abondance du bois, du bétail et du sel.

BALKAN ou **EMINEH-DAGH**, l'*Hæmus* des anciens; grande chaîne de montagnes qui sépare la Bulgarie de la Romanie, et marque la ligne de partage des eaux du Danube et de la Maritza. Il paraît avoir 7 à 8000 pieds d'élévation; la neige fond, même sur les plus hauts sommets. Des bois épais et continus couvrent ses flancs jusqu'au faite, surtout sur le revers septentrional, où ils sont humides et presque toujours enveloppés dans des brouillards. Au sud, le penchant des montagnes est en partie cultivé. On connaît trop peu cette chaîne remarquable pour en donner une description détaillée. Entre Sophia et Philippopoli on la franchit par un défilé appelé la Porte de Trajan, dont la montée au nord-ouest est douce, mais qui descend brusquement du côté du sud-est par des escarpemens rapides.

BANIALOUKA, **BANJALUKA**, **BAGNALOUKA**, ville de la Croatie turque, à trente-deux lieues nord-ouest de Bos-

naserai, dans une vallée fertile, sur la rive droite de la Verbitza, et chef-lieu du sandjak de son nom. Elle est défendue par un fort et par une garnison de 6000 hommes. Dans la ville on compte quarante mosquées, deux bains, un moulin à poudre, divers bazars et 7000 habitans mahométans, grecs et juifs. Le sandjak de Banialouka comprend la Croatie turque. Voy. cet article.

BATRA, **BALABATRA** ou **PATRAS**, voy. ce dernier nom.

BAZARDJIK, voy. *Tatar-Bazardjik* et *Hadji-Oglou-Bazardjik*.

BAZARIA ou **BAZAR-DJEDID**, bourg du sandjak de Salonique, sur le bord méridional du lac Betchik, chef-lieu d'un canton. Il y a un marché chaque semaine.

BEK ou **IPEK**, petite rivière de la Servie, qui prend sa source au mont Haiducki, coule du sud-est au nord-ouest et se jette dans le Danube auprès de Gradistie. Son cours ne présente guère qu'un développement de vingt lieues.

BELGRADE, ville considérable et forteresse importante en Servie, sandjak de Sémendria, au confluent de la Sàve et du Danube, sur la rive droite et méridionale de ces deux fleuves, à neuf lieues nord-ouest de Sémendria, à quatorze sud-est de Peterwardein, et à cent quatre-vingts de Constantinople. Elle a été prise et reprise plusieurs fois par les Autrichiens et les Ottomans, et a été quelquefois au pouvoir des Serviens indépendans ou insurgés; mais elle est restée aux Turcs, qui l'occupent maintenant, et y ont 6000 hommes de troupes et un pacha. Le palais de ce dernier est dans la citadelle, qui, bâtie sur un rocher, domine le reste de la ville et les faubourgs. La citadelle a une source très-profonde, où l'on descend par trois cents marches. La ville entière, outre la garnison, a une population de 24,000 Turcs, Serviens, Grecs, Arméniens et Juifs, en nombre à peu près égal entre eux. Il y a un archevêque grec. Le commerce est très-actif; c'est l'entrepôt principal entre l'Alle-

magne et la Hongrie d'un côté, Constantinople et Salonique de l'autre.

BELGRADTCHIK ou **BELGRADEZIK**, forteresse du sandjak de Widin, en Bulgarie, à l'entrée d'une vallée, sur la petite rivière d'Arçer, qui se jette dans le Danube, peu après le coude que fait ce fleuve au-dessous de Widin, à neuf lieues et demie sud-sud-ouest de cette ville.

BELINA, en Bosnie, bourg du sandjak de Zbornik, à sept lieues et demie nord de cette ville, et à vingt-deux lieues ouest de Belgrade.

BENDER, ville russe, chef-lieu d'un district du gouvernement de Kichenau, en Bessarabie, sur le Dniester. C'est dans les environs de cette ville que le roi de Suède, Charles XII, chercha un asile après la bataille de Pultawa (en 1709), jusqu'en 1713, où son camp fut forcé par les Turcs et les Tartares. Les Russes se sont emparés de Bender en 1770, en 1789 et en 1812. La paix de cette dernière année leur en a assuré la possession.

BÉOTIE, province de l'ancienne Grèce, située entre l'Attique et la Phocide, et baignée au sud-ouest par le golfe de Corinthe, au nord-est par le bras de mer qui la sépare de l'île d'Eubée. On y remarquait, outre Thèbes, qui en était la principale cité, les villes de Platée, de Thespie, de Chéronée, de Lébadée (aujourd'hui Livadie), etc. La Béotie fait partie du sandjak actuel de Négrepont.

BÉRAT ou **ANNAOUT-BELIGRAD**, ville du sandjak d'Avlone, à onze lieues et demie nord-est de cette ville, dans une gorge étroite sur la rive droite du Bératino. Elle est défendue par un château bâti sur une hauteur et qui passe pour le plus fort de l'Albanie. C'est la résidence d'un vizir turc et d'un archevêque grec; le commerce y est assez actif. La population, presque entièrement composée de Grecs et d'Arnaoutes, dépasse 11,000 habitants.

BÉRATINO ou **ERGENT**, rivière de l'Albanie, qui prend sa source dans le sandjak de Monastir, traverse ceux d'Okhrida et d'Avlone et se jette dans l'Adriatique à neuf lieues au-dessous de la ville de Bérat.

BERBIR, voy. *Gradisca*.

BERCHTCHA ou **BERSZCA**, bras du Danube, en Valachie, entre Silistri et Hirchova; il enveloppe, avec le bras principal du fleuve, une île marécageuse, coupée en une multitude d'autres par plusieurs bras secondaires.

BEREKETLI, petite ville du sandjak de Gallipoli, vers les frontières du beglik de Serès; à trois lieues nord-est de la Cavale, et à moins de deux lieues de la mer. C'est le chef-lieu d'un district.

BERGOETCHA, **BERGOZZA** ou **BERKOVATZ**, petite ville de la Bulgarie, dépendant du sandjak de Sophia, à dix-sept lieues nord de cette ville. Elle est située dans une position agréable au pied des montagnes sur la rivière d'Ogoust, qui se jette dans le Danube. Une palissade et un fossé lui servent de retranchement; elle a un magasin de poudre.

BERLAT, voy. *Birlat*.

BESSARABIE, partie de la Moldavie, mais qui aujourd'hui en est démembrée et formé le gouvernement russe de Kichenau, ainsi appelé du nom de son chef-lieu. Elle est située sur la mer Noire, entre le Dniester, le Danube et le Pruth. Les habitans sont pour la plupart Moldaves et de la religion grecque.

BETCHIK ou **BŪIK-BETCHIK**, bourg du sandjak de Salonique, à neuf lieues et demie est de cette ville, avec des bains d'eaux thermales, situé sur le bord septentrional du lac Betchik, long de quatre à cinq lieues, et profond de vingt-six pieds, qui se dessèche souvent en été.

RIELA-DRINA ou **DRIN BLANC**, voy. *Drin*.

BIHACH ou **BIHACZ**, petite ville de 3000 âmes et forte-

resse importante de la Croatie turque, sur l'Ounna, à la frontière autrichienne, à vingt-quatre lieues de Banialouka, du sandjak de laquelle elle dépend. Il s'y fait un peu de commerce.

BILA, bourg de la Croatie turque, sur un plateau au milieu de montagnes, à dix-sept lieues et demie de Banialouka, dans le sandjak de ce nom.

BINAR-HISSAR ou **POUNAR-HISSAR**, petite ville du sandjak de Viza, sur les confins de celui de Kirk-Kilissia, à un peu plus de trois lieues de Viza.

BERLAT, **BURLATI** ou **BERLAT**, petite rivière qui prend sa source dans le district de Wasloui, traverse du nord au sud le district auquel elle donne son nom, passe à la ville du même nom et à Tekoutch, et se réunit au Séreth, à peu de distance du confluent de celui-ci avec le Danube. La ville de Birlat, à vingt-quatre lieues sud de Jassi, est mal bâtie; il s'y tient des marchés chaque semaine, et des foires fréquentées.

BISZTRITZ ou **BISZTRITZA**, rivière descendue du plateau de Transylvanie, traverse un vallon de la Bukoyine et de la Moldavie, et passe à Bisztritz, Piatra et Bakou, pour se réunir au Séreth, à une lieue et quart au-dessous de cette dernière ville, après un cours d'environ quarante-cinq lieues du nord-ouest au sud-est.

BISZTRITZA, ville et district de la Moldavie, sur la rivière de Bisztritz, d'où ils tirent leur nom. La ville est à vingt-trois lieues ouest-sud-ouest de Jassi. Le district est formé par une étroite vallée que bordent de hautes montagnes.

BIVOLIA, voy. *Manastir*.

BLANCHE (Mer), nom que les Turcs donnent à l'Archipel, et, en général, à toute la Méditerranée, par opposition à la mer Noire. Voy. *Archipel*.

BOGRADESSI, petite ville d'Albanie, dans le sandjak d'Okhrida, à trois lieues un quart sud-ouest de cette ville, sur le bord occidental du lac d'Okhrida, et au pied des monts Candaviens. Elle est le chef-lieu d'un canton qui comprend une dizaine de villages habités par des Schipétars de la tribu des Mirdites.

BOÏUK : il faut chercher les noms qui commencent ainsi sous l'initiale *Buiuk*.

BOJANA, **BOÏANA**, **BARBANA**; petite rivière d'Albanie, dans le sandjak de Scutari, traverse le lac de cette ville du nord au sud, et va se jeter dans l'Adriatique. Elle est très-rapide; des barques de moyenne grandeur peuvent la remonter jusqu'à deux lieues de Scutari, à l'endroit de sa jonction avec le Drinassi ou Kiri, autre petite rivière et son affluent de la rive gauche. Avant d'entrer dans le lac de Scutari, la Bojana porte aussi le nom de Lem.

BORA ou **Boxas**, appelé aussi *Virzi*, chaîne de montagnes très-élevée, escarpée, mais du reste peu connue, sur les confins de la Macédoine et de l'Albanie, sépare les sandjaks de Prisrend et d'Okhrida à l'ouest, de celui de Monastir à l'est.

BOSNA, rivière de la Bosnie, formée près de Bosnaserai par la réunion de plusieurs petites rivières; elle traverse le pays par le milieu, fait de nombreux détours, mais conserve une direction générale du sud au nord, passe à Jépée, à Maglai, à Doboï, et se jette, après un cours d'environ quarante lieues, dans la Save. Elle acquiert une largeur de soixante toises; ses bords sont fangeux et son fond vaseux.

BOSNASERAÏ ou **SÉRAJEVO**, grande ville et capitale de la Bosnie, agréablement située sur la Migliaska, l'une des petites rivières dont la réunion forme la Bosna, dans une plaine remplie de jardins, entourée de montagnes boisées; à quinze lieues sud-est de Trawnik, à dix-neuf sud-ouest de

Zwornik, et à deux cent six de Constantinople. Le beglerbeg de la province n'a le droit d'y séjourner que trois jours : il réside à Trawnik, dans le sandjak de laquelle ville Bosnaserai est compris. Un fort flanqué de tours défend cette ville ; elle a quatre-vingts mosquées et plusieurs églises grecques et catholiques. La population est de 60,000 ames, dont un tiers suit le rit grec. Les fabriques d'armes et d'orfèvrerie font de Bosnaserai une des principales villes industrielles de la Turquie, et elle envoie à Constantinople des caravanes importantes.

BOSNIE, grande région, séparée au nord par la Save des pays hongrois, à l'est par la Drina de la Serbie, à l'ouest et au sud de la Croatie, de la Dalmatie et de l'Albanie, par des montagnes qui restent encore en grande partie à explorer. C'est un pays très-montueux et arrosé par un grand nombre de rivières, qui la divisent en autant de vallées étroites : elles s'élargissent vers le nord ; mais alors des collines peu élevées en remplissent une partie. Il y a quelques plaines le long de la Save et de la Drina ; et sur les bords de la première s'étendent de vastes marais. La fertilité du sol est telle que, malgré l'incurie et la nonchalance des habitans, le blé, le maïs et l'orge rendent beaucoup au-delà de la consommation du pays, et qu'on en exporte pour les provinces autrichiennes limitrophes pour quatre millions de francs. Il y a peu d'avoine, mais une grande quantité de millet, dont les Bosniaques font grand cas. Il se fait aussi une forte consommation de citrouilles et de choux. Les arbres fruitiers prospèrent presque sans culture : il n'y a de vin que le long de la Drina ; dans le haut pays, le froid empêche le raisin de mûrir. Il n'y a de cultivé que les meilleures terres dans le fond des vallées et au pied des collines ; le reste est en partie couvert de magnifiques forêts. De gras pâturages nourrissent une bonne race de bœufs et de chevaux, et surtout des moutons, dont la laine est un

grand article d'exportation. Les rivières et les lacs sont très-poissonneux ; sur leurs bords il y a force canards sauvagés et sarcelles, et on voit dans tout le pays de nombreuses ruches d'abeilles. Les mines paraissent très-riches, mais sont négligées ; le sel ne se trouve pas en quantité suffisante dans le pays. L'air y est pur et sain ; la température est très-variée, à raison de la différence du niveau et de l'exposition. Les plaines jouissent d'un hiver assez doux ; mais dans la majeure partie du pays il est rigoureux, et la terre reste près de six mois couverte de plusieurs pieds de neige. Les chaleurs ne sont jamais excessives, mais plus fortes dans le nord de la province ; les forêts qui couvrent les montagnes attirent les nuages orageux, qui tombent en pluies abondantes. Les nuits redeviennent fraîches dès la fin de Juillet.

Ce pays, quoique plus peuplé proportionnellement que le reste de la Turquie, pourrait l'être trois ou quatre fois davantage. Les Bosniaques, peuple slave, parlant un dialecte du serbien, sont en majeure partie musulmans ; le reste suit le rit grec ou le rit catholique. Les femmes bosniaques jouissent de plus de liberté que les femmes turques, et il est d'usage de n'en épouser qu'une. Les hommes ont conservé quelque chose de la barbarie féodale du moyen âge. Trente-six capitaines héréditaires, et dans les villes des ayans ou élus du peuple, exercent une autorité fondée sur l'opinion, et qui balance le pouvoir des administrateurs nommés par la Porte. La Bosnie s'est maintenue dans une sorte d'indépendance de fait. Elle forme un beglerbeglik à part, qui a son vizir particulier, son armée nationale, et les revenus de la province ne sont appliqués qu'à sa défense militaire. Bosnaserai est la capitale, Trawnik la résidence du beglerbeg ou vizir. Elle comprend les cinq sandjaks de Trawnik, Banialouka, Zwarnik, Ieni-Bazar et Herzégovine.

BOSPHORE DE THRACE ou **CANAL DE CONSTANTINOPLE**, en turc *Boghaz* ; détroit qui sépare l'Europe de l'Asie, et

unit la mer de Marmara à la mer Noire. Si l'on néglige plusieurs sinuosités et enfoncemens assez considérables, sa direction générale est du nord au sud, avec une assez forte déviation de l'est à l'ouest. Sa longueur est de sept lieues sur une largeur qui varie entre 500 et 1900 toises. Son courant naturel est de la mer Noire dans celle de Marmara; mais il est contrarié par plusieurs courans partiels. Les deux rives sont bordées de collines et ombragées par des bosquets qui présentent un aspect admirable. Plusieurs cours d'eau s'y versent. Le canal est très-poissonneux; les dauphins surtout s'y montrent par troupes. A son entrée vers la mer Noire se trouve le fanal d'Europe, et vis-à-vis celui d'Asie, défendus chacun par un château fort (Romeli- et Anadolifanaraki): il y a encore plusieurs autres forts et des batteries établis sur les deux rives, mais insuffisans pour défendre le passage. A l'extrémité méridionale est situé Constantinople, et en face, sur la rive d'Asie, la ville de Scutari.

BOTOUCHANY ou **BOTUCHANY**, ville de la Moldavie, chef-lieu du district de son nom et résidence du gouverneur, à dix-huit lieues nord de Jassi. Les maisons sont en bois, et il y a quelques églises. Il s'y tient des foires les plus fréquentées de tout le pays, et elle fait un commerce très-actif en productions du pays avec Soutchava et la Bukovine, et même avec Leipzig et Brunn. Elle a 4000 habitans grecs, arméniens et juifs. Le district de Botuchany est compris entre le Séreth et la Schiga.

BOUHOUR, petite ville d'Albanie, sur la frontière de la Serbie, au milieu de montagnes qui versent leurs eaux dans l'Ibar; elle fait partie du sandjak de Prisrend et est située au nord de cette ville.

BOUKHAREST ou **BUCHAREST**, capitale de la Valachie, dans une vaste plaine marécageuse sur la Dombovitza, dans le district d'Ilfov, à quinze lieues nord de Roustchouk, à vingt nord-ouest de Silistri, et à cent de Constantinople.

C'est un grand village de 60,000 habitans, où quelques châteaux, plusieurs beaux couvens et soixante églises grecques se perdent au milieu de jardins et de bosquets délicieux. Le woivode y réside, ainsi que les boyards, l'archevêque grec et les consuls européens. Le luxe y règne; les mœurs sont relâchées et n'ont que les dehors de la civilisation. Cette ville a des fabriques, c'est l'entrepôt de toute la Valachie, et elle fait un commerce considérable avec l'Allemagne, qui lui envoie des produits manufacturés contre les productions brutes du pays.

BOULOVAN, petite ville du sandjak de Kruchovacz en Servie, sur la rive droite de la Morava orientale, à cinq lieues du chef-lieu du sandjak. Il s'y tient des foires fréquentées.

BOUNIA, **ESVERLIK-BÉNASSI** ou **PANGA**, petite ville du sandjak de Kruchovacz, à neuf lieues nord-est de cette ville, et à six lieues et demie nord-ouest de Nissa, dans une contrée montueuse. C'est un chef-lieu de district; il y a un vieux château et des bains renommés.

BOURGAS ou **BOURGHAS**, ville du sandjak de Kirk-Kilissia, à dix-neuf lieues nord-nord-est de cette ville, située sur la mer Noire, au fond du superbe golfe du même nom, qui est profond et bordé de plusieurs petits ports. Bourgas fait un commerce assez considérable en productions du pays; la pêche y est active. La forteresse tombe en ruines; il y a une mosquée, des bains, un marché et une école élémentaire. A l'ouest de la ville se trouve un petit lac qui porte son nom, et plus loin une belle vallée, bien cultivée, se prolonge entre deux branches du mont Balkan.

BOUSSOVATZ, bourg de 800 habitans, du sandjak de Trawnik, à quatre lieues et demie de cette ville, dans une vallée; il est protégé par un château fort, bâti sur une montagne.

BOUZÉO, rivière de moyenne grandeur, en Valachie, descendue du plateau de la Transylvanie, donne son nom à la ville et au district de Bouzéo, qu'elle traverse, ainsi que celui de Rimnik, d'abord dans une direction du nord-ouest au sud-est; mais ensuite, faisant un coude, elle va, au nord-est, se jeter dans le Séreth. Son cours rapide et ses crues subites la rendent dangereuse. La ville de Bouzéo, à vingt-une lieues nord-est de Boukharest, et à dix-sept ouest de Brahilow, est la résidence d'un évêque grec, a deux églises, 1500 habitans, et des marchés hebdomadaires. Le district dont elle est le chef-lieu s'étend au pied des monts Carpathes.

BOZA, défilé d'une haute importance politique, militaire et commerciale, entre la Valachie et les provinces autrichiennes, de Valeni à Kronstadt, par les Carpathes de Transylvanie. Il en est de même de celui de la Tour-Rouge, où commence le chemin Carolinien, ouvrage immense, aujourd'hui négligé, de M. de Stainville, Français au service de l'Autriche; de ceux de Torzburg et de Vulcan.

BRAHILOW, **IBRAHILOW**, **IBRAÏL** ou **BRAÏLA**, ville de la Valachie, mais dépendant immédiatement du sandjak de Silistri, située sur la rive gauche du Danube, avec un port. Elle est défendue par un château fort qui manque d'eau. En 1770, les Russes s'en emparèrent deux fois et la brûlèrent, excepté la citadelle. On pêche des esturgeons dans le fleuve; le commerce de blé avec Constantinople est très-considérable. Le district dont Brahilow est le chef-lieu, est également à l'ouest du Danube et offre des plaines fertiles.

BRAONISTA ou **BRAOUNISTA**, voy. *Baگرانیتزا*.

BREZOIAZA, île formée par le Danube, entre la Valachie et la Bulgarie, à peu de distance au sud-est de la forteresse de Brahilow.

BROD, bourg du sandjak de Trawnik, à vingt-trois lieues de cette ville, sur la rive droite de la Save, vis-à-vis de Brod en Esclavonie. Il a un château fort.

BUIUK-BETCHIK, voy. *Betchik*.

BUIUK-DÉRÉ, joli village sur les bords du Bosphore, dépendant de la juridiction de Constantinople, à quatre lieues et demie nord-est de cette ville. Il renferme de belles maisons de campagne et des palais appartenant aux habitans de Péra. Les ambassadeurs francs près la sublime Porte y vont passer une partie de l'année pour s'y délasser et s'affranchir des gênes de l'étiquette.

BUIUK-DÉRÉ, rivière; voy. *Salsérlé*.

BUIUK-TCHEKMEDJÉ, dans le sandjak de Gallipoli, est une baie très-profonde, formée par la mer de Marmara sur la côte d'Europe, à sept lieues ouest de Constantinople. Soliman I.^{er} y a fait jeter, en 1596, un pont de vingt-six arches et long de 250 toises. Ce pont est divisé en quatre parties; sur la quatrième est un poste avec un mur crénelé. A l'entrée de la baie il y a une petite ville du même nom, où l'on compte deux cents maisons avec une mosquée, des bains et un khan. A mi-chemin de cet endroit à Constantinople il y a une petite ville appelée *Kutchuk-Tchekmedje*, située également à l'entrée d'une baie, mais moins profonde que la première.

BUKOVINE, c'est-à-dire pays des hêtres, partie de la Moldavie supérieure, montueuse, arrosée par le Pruth, le Séreth, la Moldava; et riche en blé, en fruits, en pâturages et en bois. Elle fut occupée militairement par Joseph II, puis cédée par la Porte à l'Autriche, qui l'a réunie à la Gallicie sous le nom de cercle de Czernovitz. Elle est limitrophe de la Gallicie, de la Transylvanie, de la Moldavie et de l'empire russe.

BULGARIE, vaste contrée, occupant la partie du bassin du bas Danube qui s'étend, au sud du fleuve, depuis les monts Balkan jusqu'à sa rive droite. Le Danube la sépare de la Valachie; sa frontière à l'ouest contre la Serbie est en partie marquée par la rivière Timok, et à l'est elle se prolonge le long des côtes de la mer Noire, depuis le cap Emineh jusqu'au Kilia-Baghazi, bouche la plus septentrionale du Danube. Exposée au nord, suivant sa pente principale, elle éprouve les mêmes froids que la Serbie; la température est pourtant assez douce pour que le blé, le vin, les fruits, le tabac et la soie y prospèrent. Les bords du Danube sont ici moins marécageux qu'en Valachie. Des troupeaux de bêtes à cornes et à laine errent dans les gras pâturages qui couvrent le flanc des montagnes; les chevaux abondent, et on en mange la chair. C'est de ce pays qu'on tire les plumes d'aigles dont les archers tartares de la Turquie garnissent leurs flèches. D'immenses forêts de pins, de chênes, de hêtres, se rencontrent dans l'intérieur. Les montagnes renferment aussi un grand nombre de sources chaudes et minérales. Les Bulgares sont une ancienne nation tartare, venue des bords du Volga; ils établirent dans ces contrées un nouvel empire, mais furent bientôt subjugués, d'abord par les empereurs byzantins, puis par les rois de Hongrie, enfin par les Turcs. La vie agricole a adouci leurs mœurs et en a fait un peuple laborieux, pacifique et hospitalier. La plupart suivent la religion grecque, mais sous un patriarche particulier; le moindre nombre a embrassé le mahométisme. Leur langue est un dialecte slavon qui diffère peu du serbien. La Bulgarie comprend les sandjaks actuels de Silistri, Roustchouk, de Widin et une partie de celui de Sophia, qui tous dépendent du beglerbeglik de Roum-ili. Sophia passe pour en être la capitale.

BUSOVATZ, voy. *Boussovatz*.

BYZANCE, ancien nom de CONSTANTINOPLE; voy. ce nom.

BYZIA, ancien nom de VIZA; voy. ce nom.

C.

CACO-SOULI, voy. *Souli*.

CAILARI ou **SARIGEUL**, bourgade de 200 feux et canton du sandjak de Monastir, à treize lieues de cette ville, sur un plateau entouré de montagnes. Dans ce plateau il y a un petit lac appelé aussi Sarigeul, c'est-à-dire, lac jaune. Les habitans sont doux et hospitaliers. Il y a parmi eux des Turcs coniarides. Voy. *Cojani*.

CALAMATA ou **CALAMATE**, province de la Morée, sur le revers occidental du mont Taygète, au fond du golfe de Coron, dans la vallée du Pirnatza. Le terroir en est si fort qu'on ne peut le labourer qu'avec des buffles ou des bœufs ; mais il est d'une grande fertilité, et toutes sortes d'arbres y abondent. Le chef-lieu, de même nom, à treize lieues sud-sud-ouest de Tripolitza, est un marché important, où se portent les productions des provinces de Maina, de Phanari et de Carthène. Calamata est la résidence d'un évêque ; 300 familles grecques, aisées et jouissant d'une certaine indépendance, l'habitaient avant l'insurrection ; depuis, les ravages de la guerre doivent l'avoir bien fait déchoir.

CALARITÈS, ville moderne dans le sandjak de Janina, à quatorze lieues et demie sud-est de cette ville, construite au milieu de précipices et de montagnes presque inabordables dans un rameau occidental de la chaîne du Pinde : 600 familles valaques chrétiennes composent sa population ; ils se livrent à l'industrie avec beaucoup de succès, et, quoique habitant loin de la mer, ils font le commerce sur des vaisseaux grecs dans plusieurs ports de la Méditerranée. Ils paient une forte contribution, mais s'administrent eux-mêmes.

CALAURIE, voy. *Poros*.

CALAVOTHA, voy. *Ceta*.

CALAVRITA, bourg de la Morée, situé à treize lieues nord-nord-ouest de Tripolitza et à seize lieues nord-ouest de Napoli, dans une haute vallée sur le revers septentrional des montagnes qui séparent l'Achaïe de l'Arcadie. Elle est la résidence d'un évêque et le chef-lieu d'une province montagneuse, froide, exposée à des vents violens, mais humide et fiévreuse dans les enfoncemens. La neige y reste plusieurs mois de l'année, les orangers n'y peuvent croître; beaucoup de terres sont incultes. On compte dans cette province quatre-vingt-quinze villages; elle est souvent infestée de brigands.

CALCANDERÉ ou **CALCANDEREN**, voy. *Kalkanderé*.

CALIGATURA, district de la basse Moldavie, à l'ouest de Jassi. Le principal endroit est Tîrgul-Formos, c'est-à-dire le beau bourg; mais c'est aujourd'hui un misérable endroit avec un palais en ruines.

CAMTCHI, rivière de la Bulgarie, dans le sandjak de Silistri, formée par la réunion des deux rivières Buïuk-et Kutchuk-Camtchi, qui descendent tous deux du revers septentrional du Balkan, et parcourent une contrée montagneuse. La première, qui est la plus considérable, passe non loin de Chumla. Après leur réunion, elles vont à l'est se jeter dans la Mer noire, entre le cap Eminch et Varna.

CANDAVIENS (Monts), voy. *Okhrida*.

CANDIE, l'ancienne *Crète*, grande île de la Méditerranée, à l'entrée de l'Archipel, vingt-trois lieues sud-ouest de la Morée et trente-sept sud-est de l'Anatolie. Une haute chaîne de montagnes la traverse, dont le sommet le plus élevé est le mont Psiloriti, au centre de l'île. Elle n'est arrosée que par des torrens. Au sud la côte est escarpée et presque inabordable; au nord, au contraire, elle offre d'excellens ports et plusieurs golfes. Les plaines et les val-

lées, en partie incultes, mais extrêmement fertiles, produisent des vins fort estimés, des fruits exquis, des cannes à sucre, du blé, des huiles, de la soie; le gibier abonde: il n'y a point d'animaux féroces. De gras pâturages nourrissent des troupeaux de moutons, de chèvres, de mulets, de porcs, et de la volaille. L'air est rafraîchi par l'embat, vent du nord qui souffle huit à neuf heures de la journée. La population est diversement évaluée; on l'estime de 240 à 350,000 habitans, moitié Turcs, moitié Grecs. L'insurrection s'est propagée parmi ces derniers, qui la soutiennent avec des chances diverses. L'île est gouvernée, pour le sultan, par un pacha à trois queues, et son gouvernement, appelé *Kirid*, est divisé en trois sandjaks, Candie, La Canée et Rétimo.

CANDIE, capitale de l'île de ce nom et chef-lieu de sandjak, sur la côte septentrionale, avec un port rempli de sable, au point qu'il ne peut plus contenir que dix vaisseaux. Le commerce est peu actif. Les fortifications ont été construites par les Vénitiens au temps où ils étaient maîtres de l'île. La population est de 10 ou 12,000 Turcs et 2 ou 3000 Grecs. Ces derniers ont un archevêque; le pacha réside dans cette ville, dont le sandjak comprend la partie orientale de l'île, à partir du mont Psiloriti.

CANÉE (La), ville de l'île de Candie, sur la côte septentrionale, entourée d'une forte muraille, avec un port peu commode, défendu par un fort. Elle est le siège d'un évêque grec, et passe pour la ville la plus commerçante de l'île. On exporte beaucoup de savon, d'huile, de vins et d'oranges. On évalue la population à 4000 Turcs et 3000 Grecs. Le sandjak dont La Canée est le chef-lieu et qui porte son nom, occupe la partie occidentale de l'île et est administré par un pacha à deux queues.

CAPTEAN-PACHA (Gouvernement du), voy. *Djessair*.

CAPRÉRA, île au sud-ouest de la Morée, entre Coron et Modon, à peu de distance de l'île Sapience.

CARA-AGHADJ, petite ville du sandjak de Silistri, à seize lieues est-sud-est de cette ville, dans une plaine entre Rassoava au nord et Hadji-Oglou-Bazardjik au sud.

CARABUSE, **CARABUSA** ou **GRABUSA**, fort situé dans un îlot escarpé, à l'extrémité occidentale de l'île de Candie, dont la côte présente en cet endroit un port naturel, où les plus grands vaisseaux peuvent jeter l'ancre. Le fort de Grabusa, bâti par les Vénitiens, fut livré aux Turcs par trahison en 1690. Dans ces derniers temps il était devenu un repaire de pirates et de corsaires. La marine anglaise l'a détruit.

CARAIANI, voy. *Cojani*.

CARAISMAK, rivière de Macédoine, dans le sandjak de Salonique, servant d'écoulement au lac de Ienidje. Son cours, de l'ouest à l'est, est de peu d'étendue; elle se réunit bientôt au Vardar et presque aussitôt s'embouche avec lui dans le golfe de Salonique. Ce n'est à proprement parler que la Vistritza sous un nouveau nom, après sa sortie du lac qu'elle traverse.

CARA-KERMAN, petite ville fortifiée de la Bulgarie, dans le sandjak de Silistri, entre le lac Rassein et la mer Noire, avec un château et un port qui sert au commerce de Baba-dagh, situé à onze lieues nord-ouest.

CARAPHERIA ou **VERIA**, ville de la Macédoine, à treize lieues ouest de Salonique, dans le sandjak de cette ville, sur les confins de celui de Monastir, au pied de montagnes et sur le Veria-son, affluent de gauche du Iendje-Carasou. Elle a un grand nombre de mosquées et des églises grecques, des fabriques d'étoffes de coton et des teinturerics, et fait un commerce considérable. Ses 8000

habitans sont presque tous grecs. Les environs produisant du riz et des fruits, ainsi que des carrières d'un beau marbre rougeâtre qu'on exploite.

CARA-POUNHAR [c'est-à-dire la source noire], bourg du sandjak de Kirk-Kilissia, à sept lieues ouest-sud-ouest de Bourgas.

CARA-SOU [c'est-à-dire rivière noire] ou *Mastro*, l'ancien *Nestus*, grande rivière de la Romanie, près des frontières de la Macédoine et comprise aujourd'hui en entier dans le sandjak de Gallipoli, prend sa source au mont Rhodope, là où il se lie à l'Emineh-dagh. Le cours de cette rivière est encore peu connu : on ne cite aucun cours d'eau remarquable qui réunisse ses eaux aux siennes, ni de ville considérable bâtie sur ses bords. Il traverse un pays montagneux et se jette dans le golfe de la Cavale, en face de l'île de Tasse.

CARA-SOU ou *STROUMA*, l'ancien *Strymon*, sujet de bien des incertitudes encore, prend sa source dans un plateau de la Macédoine supérieure, perce plusieurs chaînes de montagnes, passe non loin de Ghiustendil et de Seres, et reçoit, sur sa rive droite un affluent considérable, appelé *Stroumnitza*, *Radovitz* ou aussi *Cara-sou*. Ce fleuve se verse dans le golfe d'Orphano, après avoir traversé le lac *Takinos*.

CARASOU-DAGH, chaîne de montagnes; voy. *Neurokop-Dagh*.

CARATOVA, canton de la Macédoine, où il y a des mines d'argent et plus de cent villages, dans une terrasse très-montueuse, arrosée par la *Braounista*, au sud du plateau de Ghiustendil. Il dépend du sandjak de cette dernière ville; le chef-lieu s'appelle pareillement *Caratova* ou *Stutzaitza*, et est à quinze lieues sud-ouest de Ghiustendil.

CARITENA ou **CARITÈNE**, ville située presque au centre de la Morée, à six lieues ouest de Tripolitza et à treize lieues et demie ouest-sud-ouest de Napoli, sur le penchant des montagnes, dans une position admirable, d'où l'on jouit de la perspective de l'Alphée. Le château, bâti par les seigneurs français qui le possédèrent autrefois, est en ruines. Avant les derniers événemens la ville était habitée par 600 familles presque toutes grecques. Environ 25,000 habitans sont répartis dans la campagne dans cent trente villages, qui forment la province considérable de Caritène. Quoique le sol soit fertile, l'agriculture y est négligée : les habitans s'adonnent au soin des troupeaux et au négoce.

CARLAS, lac ; voy. *Velestina*.

CARLÉLIE ou **CARLELI-SANDBAK**, division turque, comprenant la portion de la Grèce occidentale qui répond à l'ancienne Acarnanie et à une partie de l'Étolie. C'est la vallée de l'Aspropotamo dans son cours inférieur, avec tout le pays situé sur la mer Ionienne et le golfe de Patras, et borné au nord et à l'est par les sandjaks de Janina, Tricala et Lépante. Le sandjak de Carlélie dépend de ce dernier ; mais Ali pacha de Janina sut, pendant son administration, le soumettre à son commandement. On y remarque les villes de Missolonghi, Vrachori et Dragomestre ; il y a beaucoup de montagnes et de lacs. Il est encore aujourd'hui le théâtre de la lutte sanglante des Grecs contre leurs oppresseurs.

CARNABAT, ville de la Romanie, dans une vallée au pied d'un rameau du mont Balkan et sur le Begli-Deresi, petite rivière qui s'embouche dans la mer Noire. Cette ville est renommée pour le maroquin qu'on y fabrique, et dépend du sandjak de Silistri ; à cinquante-neuf lieues sud de cette dernière ville et à vingt-quatre nord-nord-est d'Andrinople.

CARPATIOS, ancien nom de *Scarpanto*, voy. ce nom.

CARPENITZÉ, canton montueux du sandjak de Lépante, au sud de l'Agrafa, comprenant 18,000 habitans dans un grand nombre de villages. Le chef-lieu de même nom est une bourgade de 600 familles valaques et albanaises mahométanes. A trois lieues ouest de là, dans une haute vallée, habitent également des Valaques, dont les ancêtres sont venus s'établir dans ces contrées au 10.^e siècle. C'est à Carpenitzé qu'est tombé Marcos Botzaris.

CASO, voy. *Caxo*.

CASSANDRE, autrefois *Pallène*, petite presqu'île délicieuse de la Chalcidique, longue d'environ huit lieues et fermée à l'isthme qui l'unit au continent par un mur appelé Portes de Cassandre. Elle prend son nom de l'ancienne ville de Cassandria, dont on voit encore les ruines sur l'isthme. Cette presqu'île étroite sépare du golfe de Salonique celui de Cassandre ou d'Agios-Mamas.

CASSIM-PACHA, faubourg de Constantinople, voy. *Constantinople*.

CASSOPO, petit village sur la côte nord-est de l'île de Corfou. Il donne son nom à un golfe que la mer Ionienne forme entre cette côte et celle d'Albanie, et où les navires trouvent un abri.

CASSOVO ou Kossovo, ville de la Servie, comprise sous le sandjak de Pristina et située à trois lieues nord de cette ville, à l'extrémité septentrionale de la grande et haute plaine de son nom, célèbre par la victoire qu'Amurath I.^{er} y remporta en 1389 sur les Serviens, les Bulgares et les Albanais réunis. La Schinitza, affluent de l'Ibar, arrose la plaine. La ville est habitée par 4000 Bosniaques et 2000 Schipétars.

CASTORIA ou *Kesrie*, dans le sandjak de Monastir, à dix lieues de cette ville, sur une petite presqu'île formée

par un lac de même nom, sur son bord occidental. C'est une ville de 1800 habitans, avec un château, une mosquée, plusieurs églises grecques et des bains, dans une contrée plantée de vignes. Le lac a deux lieues de diamètre; sa forme est presque circulaire: des montagnes encaissent le plateau où il est situé.

CASTRI, village de la Grèce, en Phocide, dans le sandjak de Négrepont, sur le penchant méridional du Parnasse, composé d'une soixantaine de cabanes habitées par des Grecs. A peu de distance est le couvent grec de Saint-Luc, où l'on conserve cinq cents manuscrits grecs. L'on voit aussi dans cette partie du Parnasse la célèbre fontaine Castalie des anciens. Le village de Castri est bâti sur l'emplacement de *Delphes*, dont on retrouve encore quelques débris.

CASTRI, dans le Péloponèse, village qui a remplacé l'ancienne *Hermione* de l'Argolide.

CASTRO, voy. *Mételin*.

CATERIN ou **KHATERI**, ville de Macédoine, comprise sous le sandjak de Tricala, à seize lieues de Larisse, au nord du Pénée, au milieu d'une plaine assez étroite qui longe le golfe thermaïque et est bornée à l'ouest par des montagnes. La ville a 5000 habitans; c'est le chef-lieu d'un district où l'on compte quarante villages.

CATTARO, ville autrichienne fortifiée, en Dalmatie, située au fond des bouches ou golfe de son nom, formé par la mer Adriatique. Elle a un bon port, fait du commerce et compte 4000 habitans, la plupart d'origine italienne et de la religion catholique.

CAVALA ou **LA CAVALE**, ville de la Romanie, dans le sandjak de Gallipoli, située à l'opposite de l'île de Tasse, au fond du golfe de son nom, formé par l'Archipel entre les sandjaks de Salonique et de Gallipoli. La ville est

ceinte de mauvais murs et protégée par un fort bâti sur un rocher. Un aqueduc amène l'eau des montagnes voisines. Elle a un petit port et fait du commerce en tabac, coton, huile et autres productions du pays ; elle a 3000 habitans, parmi lesquels quelques Grecs, qui sont relégués dans un petit faubourg.

CAVAYA ou **CAVAILHA**, ville d'Albanie, au fond d'une belle plaine, tout près de l'Adriatique, et à trois lieues et demie au sud de Duratzo. C'est le chef-lieu d'un petit sandjak dépendant de celui de Scutari et la résidence d'un évêque grec. La ville est bâtie en briques et compte 2500 habitans.

CAWACTÉ-DÉRÉ ou **TÉKÉ-DÉRÉ**, rivière de la Roumanie, dans le sandjak de Kirk-Kilissia, prenant sa source au Stantches-dagh, coulant du nord-est au sud-ouest et se jetant, après avoir passé à Eskibaba, dans l'Erkène, affluent de gauche de la Maritza.

CAXO, **CASO** ou **COXO**, l'ancienne *Casas*, île de l'Archipel, au sud-ouest de Scarpanto, entre cette île et Candie. Elle fait partie du sandjak de Rhodes.

CHOS, voy. *Zéa*.

CÉPHALONIE, l'une des îles Ioniennes, en avant du golfe de Patras, entre Zante et Sainte-Maure, ayant une soixantaine de lieues de circonférence. Ses côtes sont très-découpées ; elle a un excellent port à Argostoli, qui en est la capitale. Le mont Énos s'élève à 4000 pieds au-dessus de la surface de la mer, et l'île est montueuse, mais le climat fort doux et le sol fertile, quoique peu cultivé. Le blé manque ; on en tirait de la Morée. Les Céphaloniotes, au nombre de 60,000, presque tous de la religion grecque, sont industriels et s'appliquent avec succès au commerce et au cabotage ; ils exportent du raisin de Corinthe, de l'huile

et du vin blanc. Ils envoient huit députés à l'assemblée législative des îles Ioniennes; toutefois leur île a moins d'importance politique que Corfou.

CÉPHISE, petite rivière de l'Attique, sur laquelle est située Athènes. Ce n'est qu'un torrent, qui est à sec en été, ainsi que l'Ilissus, qui se réunit à lui à peu de distance de la mer. C'est aussi le nom ancien du *Maeropotamos*; voy. ce nom.

CERCINE, ancien nom du lac TAKINOS, voy. ce nom.

CÉRIGO, autrefois *Cythère*, île de la Méditerranée, au sud-est du cap Saint-Ange dans le Péloponèse. Elle a six lieues et demie de long, sur trois de large. Quoique pierreuse et toute bordée de rochers, elle ne laisse pas d'offrir des vallées fertiles en blé et en pâturages. Les habitans, au nombre de 9 à 10,000, tous Grecs, se livrent à l'éducation des troupeaux, à l'agriculture, à la chasse et à la pêche, mais ne sortent pas de leur île. Cérigo fait partie de la république des îles Ioniennes et envoie un député à l'assemblée législative.

CÉRIGOTTO, petite île entre Cérigo et l'extrémité nord-ouest de Candie, ressemble beaucoup à la première, dont elle dépend. Elle a une assez bonne rade et est habitée par une trentaine de familles, qui vivent misérablement, exposées sans cesse aux rapines des pirates et des corsaires barbaresques.

CETTIGNE ou **CETTINA**, petite ville, au milieu du Monténégro, dont elle est le chef-lieu, et située dans une haute plaine, sur le Ricocernovich, rivière qui se jette dans le lac de Scutari. C'est dans cette ville que se tient le conseil des Monténégriens, et le vladika y réside dans un couvent de médiocre grandeur qui ressemble à une forteresse.

CHALCIDIQUE, ancien nom d'une grande péninsule, pour laquelle il n'y a pas de nom général moderne, située

au sud-est de Salonique, et comprise entre les golfes de Salonique et d'Orphano, formés par l'Archipel. Elle fait partie de la Macédoine et du sandjak de Salonique, et se termine elle-même par trois presqu'îles : celle de Monte-Santo ou de l'Athos à l'est ; celle de Cassandre à l'ouest ; celle du milieu, terminée par le cap Drépano, n'a pas de nom particulier.

CHATISTA, ville du sandjak de Monastir, située à dix-neuf lieues sud-est de cette ville, au milieu des montagnes, sur le penchant de l'une d'elles, dans un canton où il y a d'excellens parcours pour le bétail, et sur un affluent de la Nazilitza. Cette ville, selon la tradition populaire du pays, fut fondée et habitée autrefois par des Valaques. Les habitans sont aujourd'hui des Grecs, dont les femmes se font remarquer par leur costume bizarre. Il y a un évêché.

CHEFTALI-SOU, voy. *Bagranitza*.

CHELIDROMIA ou **SELIDROMI**, voy. *Skyro*.

CHERSONNÈSE DE THRACE, en turc *Aktché-Ovassi*, presqu'île longue et étroite, surtout à l'endroit où elle tient au continent, resserrée entre le golfe de Saros, formé au nord par l'Archipel, et le détroit des Dardanelles au sud-est ; elle fait partie de la Roumanie, et dépend du sandjak de Gallipoli. Cette ville est même située dans la Chersonnèse, sur l'Hellespont, à l'endroit où la mer de Marmara se resserre.

CHIARENZA, voy. *Clarentza*.

CHIMERA (Monts de la) ou **AGROCÉRAUNIENS**, chaîne de montagnes rocheuses et escarpées, dans l'Albanie, sandjak d'Avlone, au nord de celui de Delvino, et longeant la côte de la mer Adriatique dans une étendue d'environ seize lieues. Ces montagnes, qui se lient aux chaînes et aux plateaux de l'intérieur de l'Albanie, projettent au loin dans la mer le cap Linguetta, qui forme le golfe de la Valone. Elles

sont habitées par des peuples très-grossiers. Au sud-ouest on trouve les plantes des climats chauds; le revers septentrional et les hautes vallées sont tapissées de sapins, d'érables, de noisetiers et de buis. Leur ancien nom vient de ce que, par leur élévation, elles semblaient provoquer la foudre, qui les frappait souvent.

CHIO, Scio ou Skio, en turc *Sakex-Adassi*, autrefois *Chios*; île de l'Archipel, sur la côte d'Asie, à dix lieues sud de Mételin; en regard de la presqu'île où est situé Tchémé et qui forme le golfe de Smyrne. Cette île, couverte de collines schisteuses et calcaires, et arrosée par un grand nombre de sources et de torrens, a peu de pâturages et de bétail, et produit peu de blé, mais des fruits, du vin, de l'excellente huile, du coton, de la soie et des noix de galle; son commerce était très-considérable. Opprimés par les Turcs, les Chiotes se soulevèrent dès que la révolution grecque éclata; mais leurs tyrans ne tardèrent à en exercer une cruelle vengeance, en ravageant l'île et massacrant ses habitans. L'expédition du colonel Fabvier pour reconquérir cette île n'a pas eu un heureux succès. On ignore quelle était auparavant la population de l'île: quelques-uns la portent de 50 jusqu'à 150,000 habitans, presque tous Grecs; ce qui est certain, c'est que le massacre de 1822 l'a réduite à 8000. La ville de Scio, chef-lieu de l'île, avec un petit port et une citadelle, a été presque détruite en 1822. Elle était le siège d'un évêque grec et d'un évêque catholique. Chio forme avec Ipsara et Antipsara un sandjak dépendant du capitán-pacha, et dont la ville de Chio est le chef-lieu.

CHIOUSTANGE, voy. *Kustendje*.

CHIREPOLI ou *HIREPOLI*, bourg et chef-lieu de district du sandjak de Gallipoli, à vingt-deux lieues nord-nord-est de cette ville, sur un affluent de l'Erkene.

CHOUMLA, **SCHUMLA** ou **SZUMNA**, ville turque toute militaire, rendez-vous des armées ottomanes contre l'Autriche. Elle est située sur une colline, dans une contrée montagneuse, agréable et fertile, et dépend du sandjak de Silistri. On y remarque le superbe tombeau du célèbre Hassan-pacha qui, par sa bravoure, sauva l'empire dans les guerres avec Catherine II. Elle est ceinte de murs avec un vieux château, et compte près de 20,000 habitans turcs, bulgares, grecs, arméniens et juifs. Il y a jusqu'à Silistri vingt-trois lieues nord.

CHRICHOWA, voy. *Hirchova*.

CHYL ou **SCHIUL**, rivière de la petite Valachie, qu'elle parcourt dans toute sa largeur du nord au sud, descendant du plateau de Transylvanie et s'allant jeter dans le Danube après un cours d'environ cinquante lieues. Elle passe près de Tirgochil et de Craïova, et donne son nom aux deux districts de Chyl supérieur et inférieur, appelés aussi *Gortzi* et *Dolizi* (voy. ces noms). Au-dessous de Craïova ses bords sont tout couverts de marais.

CLARENTZA ou **CHIARENZA**, ville avec un port, à l'extrémité nord-ouest de la Morée, dans une plaine remplie de fondrières, qui la rendent quelquefois impraticable. Elle a été détruite en 1447 par les Turcs. La mer Ionienne y forme un golfe de ce nom entre les caps Papa et Tornèse. Il y a jusqu'à Tripolitza vingt-six lieues sud-est.

CLEISOUR, **CLISSURA** ou **PORCIORA**, forteresse dans le sandjak d'Avlone, à quatorze lieues et demie est de cette ville, sur la rive droite du Voïoutza, à son confluent avec le Desnitza. Elle est bâtie dans une gorge étroite et sombre, que commande un château construit sur le penchant escarpé des montagnes. Claisoura est le siège d'un évêché grec et le chef-lieu d'un district; elle compte cent maisons.

CLINOVO ; voy. *Lino*.

CO ou **STANCHIO**, autrefois *Cos*, île de l'Archipel, sur la côte d'Anatolie, à l'entrée du golfe de son nom, appelé aussi golfe de Bourdoun, qui lui sert de port. Elle a neuf lieues de long sur cinq de large; le sol, quoique montagneux, est très-fertile, et les habitans fabriquent des étoffes de laine fine. Le chef-lieu, sur la côte nord-est, porte le même nom que l'île : c'est le siège d'un évêque grec.

CODJA - BALKAN, mont qui se lie au Balkan au même point où le Despoto-dagh s'en détache. Il se dirige au nord-ouest, séparant le sandjak de Sophia de ceux de Ghiustendil et d'Aladja-Hissar. Les eaux de son versant septentrional vont grossir l'Isker; celles du sud-ouest se rendent dans la Morava orientale, ou forment le Strouma. On le passe par trois défilés, menant l'un de Sophia à Ghiustendil, l'autre de Sophia à Kruchovatz, le troisième de Ghiustendil à Tatar-Bazardjik.

COHURLUI, district de la basse Moldavie, sur le Pruth et le Danube, et limitrophe avec la Russie, la Bulgarie et la Valachie. Galatz en est la principale ville.

COJANI ou **CARAÏANI**, petite ville de 2500 habitans, dans le sandjak de Monastir, à vingt-cinq lieues de cette ville, au nord et à l'entrée d'un défilé entouré de hautes montagnes, mais qui offre un chemin commode aux caravanes de commerce entre la Macédoine et la Thessalie. On trouve aux environs des mahométans coniarides, colonies asiatiques transplantées en Macédoine par Amurath en 1390.

COLOKYTHIA (Golfe de), vaste échancrure formée par la Méditerranée dans la Laconie, au sud-est de la Morée, et dont l'entrée est marquée par le cap Matapan à l'ouest, et les îles de Cérigo et Servi à l'est. On y trouve le port de Colokythia, d'où il tire son nom, et l'Eurotas y a son embouchure.

COLONNE, autrefois *Sunium*, cap de la Grèce, dans l'Archipel. Il termine l'Attique au midi. On y voit les ruines d'un temple de Minerve, bâti sur le sommet d'un rocher, et dont il reste quelques colonnes de marbre blanc; de là son nom moderne.

COLOURI ou **COULOURI**, autrefois *Salamine*, célèbre par la victoire navale des Grecs sur la flotte perse de Xerxès. Cette île est située au fond du golfe d'Athènes, à l'ouest de cette ville, à peu de distance des côtes et en regard de Lep-sina et de Mégare. On n'y voit que des collines arides où il ne croît que des oliviers, et surtout des pins, dont on fait du goudron qu'il est d'usage de mêler aux vins de l'Attique. Il n'y croît que peu de blé. L'île compte 500 habitans grecs et arnaoutes. Les Turcs la comprennent dans le sandjak de Négrepont, mais aujourd'hui elle est libre.

COMANOVA, ville au pied de l'Égrissou-Dagh, sur un affluent assez considérable de la rive gauche du Vardar, avec un couvent grec, dans le sandjak d'Uskup, à six lieues et demie est-nord-est de cette ville.

CONISPOLIS, petite ville du sandjak de Delvino, à six lieues et demie sud de cette ville et à dix-sept ouest-sud-ouest de Janina, étagée sur les flancs d'une montagne escarpée, à peu de distance de la mer Ionienne, en face de Corfou; habitée par 600 familles mahométanes.

CONITZA, voy. *Konitza*.

CONSTANTINOPLE, en turc *Stamboul*, grande et belle ville, autrefois colonie grecque sous le nom de **BYZANCE**, puis résidence des empereurs d'Orient, enfin prise par Mahomet II en 1453, et depuis ce temps capitale de l'empire ottoman. Elle est bâtie sur sept collines, dans un site charmant, au nord de la mer de Marmara, à l'entrée méridionale du canal de Constantinople ou Bosphore, sur un

grand promontoire, séparé du reste de la rive européenne, ainsi que des faubourgs de Galata, Péra et Cassim-Pacha, par un bras de mer très-profond qui forme un port vaste et sûr, le plus beau de l'Europe. L'aspect de la ville est enchanteur; le port est couvert de navires et de caiques élégans; de toutes parts s'offrent aux regards des dômes, des minarets, des maisons, entremêlés de monumens antiques et de bosquets. Mais l'intérieur de la ville ne répond pas à ce premier aspect : les rues sont étroites, mal pavées, mal-propres, mal alignées; des maisons irrégulières, des baraques de bois les bordent. Il y a pourtant aussi quelques beaux édifices : en première ligne se présente le sérail (serai, c'est-à-dire palais), situé à l'extrémité du promontoire et qui forme à lui seul tout une cité, entourée de murs, remplie de bâtimens et de jardins, et qui compte environ 6000 habitans. On y entre par huit portes, dont la plus remarquable est Bab-humaioun (la sublime porte). Sur la place en avant du sérail est l'ancienne église de Sainte-Sophie, convertie en mosquée, et un peu au sud-ouest la mosquée du sultan Achmet, la seule de l'empire qui ait six minarets, et devant laquelle s'étend la place de l'hippodrome. On trouve, dit-on, dans Constantinople six cents mosquées, cinq cent dix-huit écoles supérieures, trente-cinq bibliothèques publiques, cent trente bains et une prodigieuse quantité de fontaines qu'alimentent de beaux aqueducs antiques. La ville proprement dite a près de 10,000 toises de circonférence et est entièrement entourée de murs, desquels on sort par vingt-huit portes, quatorze du côté du port, sept du côté de la terre et autant sur la Propontide. De ce dernier côté se trouve le quartier des Arméniens. A l'extrémité sud-ouest de la ville on remarque le château des Sept-tours, sorte de prison d'état où l'on renferme les ambassadeurs des puissances avec lesquelles l'empire est en guerre. Vers le milieu de la ville était le quartier des fameux janissaires.

Sur le port, dans le quartier appelé le Fanal ou le Fanar, habitent les principales familles grecques, et c'est la résidence de leur patriarche et de leurs douze évêques synodaux. En dehors des murs, au nord-ouest de la ville, est le faubourg d'Eyoub avec une belle mosquée, où sont déposées toutes les reliques du prophète, excepté l'étendard (sandjak-chérif), qu'on conserve au sérail et qu'on déploie dans les guerres nationales et religieuses. Au-delà du port, mais également sur la rive européenne du Bosphore, sont les autres faubourgs de Constantinople, excepté Scutari, ville considérable située sur une pointe de la rive d'Asie, à l'opposite du sérail. A Cassim-Pacha, dans l'intérieur du port, est l'arsenal de la marine avec de vastes chantiers et des casernes. Galata, divisé en quartier franc et quartier juif, est entouré d'une muraille percée de douze portes, et a une citadelle très-élevée, appelée tour du Christ ou de Galata. Ce faubourg est dominé par celui de Péra, bâti sur une hauteur et qui a à peu près une lieue de long. C'est-là que résident les ambassadeurs européens dans d'assez beaux hôtels de pierre. En dehors du port est l'arsenal de Top-hané. On évalue très-diversement la population; on peut, comme moyen terme, admettre qu'elle s'élève à 500,000 âmes. Dans les faubourgs de Galata et de Péra il y a des Francs (Européens) de toutes les nations; les Grecs, avant l'insurrection, faisaient le sixième de la population; il y a 30,000 Arméniens, tant catholiques que schismatiques, et guère moins de Juifs. Le reste, et c'est la majeure partie, se compose de Turcs, de Tatars et d'Arabes. Le climat de Constantinople est tempéré; l'air y est sain et les maladies sont rares, sauf la peste, qui y est souvent apportée des autres parties de l'empire et exerce de grands ravages. Les incendies éclatent fréquemment, et il n'est pas rare qu'ils détruisent des quartiers entiers, à cause des maisons qui sont de bois, mais aussi à cause de l'avengle fatalisme des Musulmans. Les environs de Constantinople sont

très-beaux ; on y remarque aussi les cimetières turcs pour le luxe des tombeaux, et les bosquets, semblables à des parcs, qui les ombragent. Cette capitale de l'empire ottoman ne fait partie d'aucun sandjak ; elle n'a pas d'autre drapeau que celui du sultan, qui la gouverne immédiatement par ses officiers. Il y a peu d'industrie ; mais il s'y fait un commerce immense.

CONSTANTINOPLE (Canal de), voy. *Bosphore*.

CONTESSA, petite ville ruinée du sandjak de Salonique, à l'embouchure du Strouma, sur l'Archipel, qui y forme un golfe appelé indifféremment golfe de Contessa ou d'Orphano. Voy. ce dernier nom.

COPAIS, lac de Béotie, voy. *Topolias*.

CORFOU, autrefois **CORCYRE**, la plus importante des îles Ioniennes, à l'entrée de l'Adriatique, dont elle est comme la clef, séparée par un canal du continent d'Épire, dont la largeur varie d'une à cinq lieues. Elle a quatorze lieues de long, sur quatre à cinq de large et 70,000 habitans, presque tous du rit grec. Le climat y est doux, mais inconstant ; le sol est couvert de collines et fertile en blés et en fruits : l'olivier y devient superbe, mais l'huile est âcre ; on l'exporte pourtant, ainsi que le sel que fournissent les salines.

CORFOU, chef-lieu de l'île du même nom, sur la côte orientale, avec une rade vaste et sûre et des fortifications considérables. C'est le siège d'un archevêque grec, du gouvernement de la république des îles Ioniennes et du lord-haut-commissaire envoyé par l'Angleterre. Depuis 1823 il y a une université nationale, et depuis 1825 Corfou est un port franc : il s'y fait un commerce très-actif. La pêche sur la côte est abondante. La population est de 16,000 habitans, parmi lesquels quelques familles italiennes.

CORINTHE, que les Grecs d'aujourd'hui appellent *Κορίνθο*, célèbre autrefois par son commerce, son opulence et son luxe, est une ville d'environ 400 feux, en Morée, près de l'isthme, à huit lieues nord de Napoli et à treize lieues et demie nord-est de Tripolitza. Sa citadelle, nommée Acrocorinthe, est bâtie sur un rocher haut et escarpé : les Turcs n'y laissaient entrer personne; aujourd'hui les Grecs en sont maîtres. Corinthe est le siège d'un archevêque et chef-lieu d'une province de son nom très-considérable, qui s'étend depuis Tricala et Camari, bourgades à l'ouest de la ville de Corinthe, jusqu'au cap Skylli, à l'extrémité sud-est de la presqu'île de l'Argolide, vers le golfe d'Athènes et en face de l'île d'Hydra. Elle renferme plus de cent bourgs et villages et 20,000 habitans. Le pays est pour la plupart très-fertile et assez bien cultivé.

CORINTHE (Golfe de) ou de Lépante, bras de mer étroit entre la Livadie au nord et la Morée au sud; l'isthme de Corinthe au sud-est le sépare du golfe d'Égine. Il communique par un détroit très-resserré, défendu par deux châteaux forts, avec le golfe de Patras, qui lui-même est formé par la mer Ionienne. Sa longueur de l'ouest à l'est est de vingt-une lieues marines. Il n'a que 85 brasses dans sa plus grande profondeur; aussi est-il très-orageux. Ses principaux ports et mouillages sont Lépante, Galaxidi, Djesphina, Aspra-Spitia, Psato, etc. Le poisson y abonde.

CORINTHE (Isthme de). Cet isthme est large de six milles (deux lieues), d'où lui est venu le nom d'*Examili*, que porte aussi un village qui y est situé; il joint la presqu'île de Morée au continent de la Grèce. On sait que les anciens Péloponésiens, lors de l'invasion des Perses, le fermèrent par un mur fortifié. Depuis, ce mur a été souvent réparé ou même reconstruit; mais il tombe en ruines.

CORINTHIE, territoire de l'ancienne Corinthe dans le Péloponèse, près de l'isthme. Elle comprenait une partie de la province actuelle de Corinthe.

CORON, forteresse turque, située sur une éminence, à peu de distance de la mer, au sud-ouest de la Morée, à l'entrée du golfe de même nom (ancien golfe de Messénie); sa rade est exposée aux coups de vent. La province, dont elle est le chef-lieu, a six lieues d'étendue le long de la côte, et est en grande partie plantée d'oliviers. La forteresse est demeurée au pouvoir des Turcs et des Arabes. Avant l'insurrection, des Grecs peuplaient le faubourg et les campagnes. Il y a dix-neuf lieues et demie nord-nord-est jusqu'à Tripolitza.

COUDESSI, dans le sandjak d'Avlone, non loin de cette ville et au nord-est des monts acrocérauniens, est une ville de 2000 âmes et le chef-lieu d'un canton de ce nom, comprenant quatorze villages répandus sur des collines dans la vallée de la Soutchista. Cette rivière coule au nord-ouest, et elle est presque aussi considérable que le Voïoutza, à laquelle elle se réunit après un cours de quinze lieues, à sept lieues environ de leur embouchure commune dans l'Adriatique. A leur confluent il y a des mines de bitume, dont on se sert pour calfater les vaisseaux.

COXO, voy. *Caxo*.

CRAIOVA ou **KRATOWA**, capitale de la petite Valachie ou banat de Craïova, et chef-lieu du district de Doltzi, non loin de la rive gauche du Chyl, à dix-sept lieues et demie nord-est de Widin, à quarante-trois ouest de Boukarest, et à cent vingt-sept de Constantinople. C'est une ville bâtie régulièrement et peuplée de 8000 habitants, qui s'adonnent en partie à l'industrie et au commerce. C'est la résidence d'un caïmacan, ou lieutenant de l'hospodar.

CRAVARI, canton du sandjak de Lépante; v. *Amourani*.

CRÈTE, ancien nom de *Candie*; voy. ce nom.

CRITCHOVO, ville de la Macédoine, à treize lieues de Monastir, d'Okhrida et de Kalkanderé, sur la rive droite du Kutchuk-Carasou, dans une haute vallée, au fond de laquelle cette rivière prend sa source. C'est le chef-lieu d'un sandjak à deux queues, duquel relèvent cent villages avec 27,000 habitans, mais qui dépend lui-même du sandjak de Monastir. Ce canton est extrêmement montueux.

CROATIE, pays considérable, appartenant en partie à l'Autriche, en partie à la Turquie; la Croatie turque est une contrée montueuse, mais fertile et renommée pour ses chevaux. La Save, la Verbitza et l'Ounna, marquent en grande partie ses limites; elle est aussi arrosée par la Sanna. De nombreuses forteresses défendent la frontière. La Croatie turque forme le sandjak de Banialouka, qui dépend du beglerbeglik de Bosnie.

CROÏA, **CROÏE** ou **AK-HISSAR**, ville d'Albanie, sur une colline, avec un château fort, patrie du célèbre prince albanais Scanderbeg. Sa population consiste en 1200 familles turques. Elle est le chef-lieu d'un sandjak à deux queues de même nom, dépendant de celui de Scutari. C'est un pays couvert de montagnes, boisé et bien arrosé, qui produit beaucoup de blé. Les habitans sont répandus dans cent villages, dont soixante sont peuplés de chrétiens latins, d'origine albanaise, que leur courage fait jouir d'une sorte d'indépendance. Le pacha ne peut lever que de faibles contributions. Croïa est à quinze lieues et demie sud-sud-est de Scutari.

CURTIS D'ARGIS ou **АРДЛСК**, voy. ce dernier nom.

CYCLADES, ancien nom d'un groupe d'îles dans l'Archipel disposées presque en cercle (de là leur nom) entre l'Attique et l'Eubée d'une part, et la Crète de l'autre. Les principales sont Andro, Paro, Naxie, Milo, Amorgò, Santorin, etc. Voyez ces noms et l'article *Archipel*.

CYNOS, voy. *Tschechne*.

CYTHÈRE, ancien nom de *Cérigo*, voy. ce nom.

CYTHNOS, voy. *Thermia*.

CZ : les noms qui commencent par ces lettres et ne se trouvent pas ici, ont été écrits par la combinaison *tch*, qui en rend mieux la prononciation, et ont été rangés sous cette dernière initiale.

CZABATZ, sur la Save, une des principales places fortes de la Servie, après Orsova, dans le sandjak de Sémendria, à deux lieues nord-ouest de cette ville, et à treize nord-est de Zwornik.

CZERNA-GORA, voy. *Monténégro*.

CZIRMEN, voy. *Tchirmen*.

CZIRPAN, voy. *Tchirpan*.

D.

DALMATIE, pays situé le long des côtes nord-est de la mer Adriatique, depuis Zara jusqu'à Cattaro. Il appartient en partie à l'Autriche, en partie à la Turquie. La Dalmatie turque porte le nom d'Herzégovine et est annexée à la Bosnie. Voy. *Herzégovine*.

DAMALA, village de quarante feux, dans la province de Corinthe, en Morée, près duquel sont les ruines de l'ancienne Trézène. En 1827, les Grecs y promulguèrent une nouvelle constitution.

DANUBE, en allemand *Donau*, en hongrois *Duna*; l'ancien *Ister*, le plus grand fleuve d'Europe après le Volga. Il prend sa source en Allemagne, à Donaueschingen dans la forêt Noire, parcourt le midi de l'Allemagne de l'ouest à l'est, déviant d'abord un peu vers le nord jusqu'à Ratisbonne, puis vers le sud; passe à Vienne, entre en Hongrie, y tourne brusquement au sud, et se rapproche dans cette direction de la frontière de Turquie.

La Drave, dont il reçoit les eaux, le détourne de nouveau vers l'est, puis la Theiss vers le sud. Enfin la Save s'y jette, et il reprend sa première direction de l'ouest à l'est; à ce confluent est située Belgrade, la première ville turque sur le Danube, qui alors devient limite entre la Hongrie et la Servie. Dans cette partie de son cours, son principal affluent de droite est la Morava. Bientôt les rameaux avancés des Carpathes au nord et des montagnes de la Turquie au sud se rapprochent, se joignent et opposent au fleuve une barrière qu'il franchit au milieu de cataractes et de rapides. Il change alors de nouveau de direction : il coule au sud, mais avec une foule de replis, et reprend bientôt sa direction normale vers l'est. Depuis son étranglement, il appartient entièrement à la Turquie, séparant la Valachie au nord de la Bulgarie au sud; en même temps il est descendu d'une région plus élevée dans le bassin de son cours inférieur. Ce bassin est une vaste plaine parsemée de collines, marécageuse sur les deux rives du fleuve, partout grasse et fertile, ouverte à l'est du côté de la mer Noire, enfermée et dominée au nord par le plateau de Transylvanie, au sud par le mont Balkan. Plusieurs rivières y affluent : sur la rive gauche, le Chyl, l'Alouta, l'Ardjich; à droite, l'Isker, la Jantra. Arrivé à moins de treize lieues de la mer Noire, au lieu de s'y verser, il se replie au nord, reçoit la Jalomnitza, puis le Séréth, et reprend son cours à l'est pour ne plus le quitter; enfin il est grossi encore par la rivière importante du Pruth. Dans toute cette partie extrême de son cours, une multitude de lacs bordent ses rives, et ses bras multipliés forment des îles innombrables, de forme et d'étendue diverses. Il se jette dans la mer Noire par trois bouches principales, le Kilia-Boghazi au nord, le Sounné-Boghazi au milieu et l'Edrillis-Boghazi ou Bouche d'Agios Georgios (de Saint-George) au sud. Les principales villes bâties sur ses bords sont : sur la rive

droite les villes turques de Belgrade, Sémendria, Widin, Nikopol, Roustchouk, Silistri; sur la rive gauche, les villes turques de Ghiurgewo, Ibrahimlow, la ville moldave de Galatz et les villes russes d'Ismail et de Kilia. Il n'y a aucun pont jeté sur ce grand fleuve dans toute la partie de son cours, qui appartient à la Turquie; de grands vaisseaux le remontent jusqu'à Silistri. Il déborde souvent au printemps et acquiert jusqu'à deux lieues de large; ce qui en rend alors le passage impraticable.

DARDANELLES (Canal ou détroit des), autrefois l'*Hellespont*, bras de mer long de treize lieues, qui sépare l'Anatolie de la Chersonnèse de Thrace, et ouvre une communication entre la mer de Marmara et l'Archipel. La plus grande largeur est d'une lieue et demie; mais à l'endroit le plus resserré il n'y a que 8 à 900 toises d'une rive à l'autre. Là sont bâtis deux forts, non loin des ruines de Sestos et d'Abydos, le château d'Europe ou Kilid-Bahr et le château d'Asie ou Hissar-Sultani. Il y a en outre plusieurs batteries, contenant plus de trois cent vingt pièces et établies en 1807 par des officiers français. La flotte anglaise, qui osa alors forcer le passage, fut extrêmement maltraitée. A l'entrée des Dardanelles, du côté de l'Archipel, il y a deux autres châteaux, Sedd-Bahr-Calesi sur la rive d'Europe, et Coum-Calesi sur celle d'Asie. A l'autre extrémité, au nord-est, là où la mer, en s'élargissant, reçoit le nom de Marmara, est située la ville de Gallipoli.

DCHIBRA ou DJIBRA, voy. *Tchiprovatx*.

DEGIRMENLIK, voy. *Santorin*.

DÉLOS, îlot au sud-ouest de Myconi, faisant partie des Cyclades et du sandjak d'Andro. Ce n'est qu'un roc de granit, qui élance à une grande élévation un sommet stérile, mais que les fêtes de la Grèce antique ont rendu célèbre. Tout auprès, à l'ouest, est l'ancienne Rhénée, qu'on appelle aujourd'hui *grande Délos* ou *Sidili*.

DELVINO ou **DELONIA**, ville d'Albanie, bien fortifiée, située sur le penchant des montagnes, non loin de la mer Ionienne, à l'opposite de l'île de Corfou. Elle est le siège d'un évêque grec et a plusieurs mosquées. On lui donne 8000 habitans. C'est le chef-lieu d'un sandjak, borné à l'ouest et au sud-ouest par la mer Ionienne, et enfermé des autres côtés par les sandjaks d'Avlone et de Janina. Le pays est montueux; il n'a que peu de bois et de pâturages : les torrens qui l'arrosent sont à sec en été; la principale récolte consiste en olives; la pêche est abondante sur les côtes. La population ne dépasse pas 17,000 individus grecs et arnaoutes, tant chrétiens que mahométans. De Delvino, il y a seize lieues est-sud-est jusqu'à Janina et vingt lieues nord-ouest jusqu'à Avlone.

DEMALA, autrefois *Træzine*; voy. *Damala*.

DEMIR-CAPOU [porte-de-fer], petite ville dans le plateau de Macédoine, sur un affluent de la rive droite du Vandar. Elle est comprise sous le sandjak de Ghiustendil, et située à trente-une lieues sud-ouest de cette ville.

DEMIR-HISSAR [château-de-fer], ville de Macédoine de 7 à 8000 habitans, dans le beglik de Sérès, à cinq lieues nord-ouest de cette ville, au pied d'une haute montagne, sur laquelle est bâti un vieux château ruiné dont la ville tire son nom. Elle est entourée d'un mur flanqué de tours carrées. Une petite rivière, qui meut plusieurs usines, traverse la ville et se jette dans le Strouma. Il y a un quartier grec avec une église. On croit que Demir-Hissar a remplacé *Héraclée*.

DEMOTIKA ou **DIMOTICA**, ville de 8000 habitans, en Roumanie, à neuf lieues et demie sud d'Andrinople, à cinquante ouest de Constantinople, et à vingt-quatre nord de Gallipoli, dans le sandjak de cette dernière ville. Elle est située sur la rive gauche de la Maritza, dans une

vallée riante, au pied d'une colline conique, sur le sommet de laquelle est une citadelle avec un sérail, qui a été la résidence du sultan avant la prise de Constantinople. Elle a une mosquée, plusieurs églises et des fabriques d'étoffes de soie et de laine, ainsi que de belle poterie. Il y a un métropolitain grec. Après la bataille de Pultawa, en 1709, Charles XII séjourna long-temps à Demotika.

DERVENA-CHORIA. Par ce nom on désigne six villages situés sur l'isthme de Corinthe, dont Mégare est le principal, et dont les habitans, albanais et grecs, au temps de la domination des Turcs, étaient tous armés et enrégimentés pour la défense de l'isthme; ils payaient une moindre capitation. Ces villages forment aujourd'hui la province de *Dervonchori*.

DESNITZA, rivière d'Albanie, qui prend sa source dans le sandjak de Monastir au mont Grammos, et se jette dans le Voïoutza, à Cleisoura, sandjak d'Avlone.

DESPOTO-DAGH ou mont RHODOPE, chaîne de montagnes en Roumanie, qui se rattache à celle du Balkan, un peu au sud de Samakow, sur les confins des sandjaks de Sophia, Ghiustendil et Gallipoli. Elle se dirige au sud-est, sert de limite entre les sandjaks de Gallipoli et de Sophia, et ferme de ce côté la vallée de la Maritza. Ses eaux se rendent, soit dans cette rivière, soit dans le Mesto. L'Arda, affluent de la première, perce la chaîne principale du Despoto-Dagh. Cette chaîne étendue et importante est encore fort peu connue. Elle présente des montées longues et difficiles; ses cimes sont couronnées de forêts et de prairies.

DEVOL, voy. *Tobi*.

DEVRET-HISSAR, voy. *Aret-Hissar*.

DIBRE-SIPRE [HAUTE-DIBRE], ville du sandjak d'Okhrida, à six lieues nord-nord-ouest de cette ville, sur la rive droite du Drin noir, habitée par 2000 familles alba-

naises. Huit lieues plus bas, sur la même rive, est le bourg de Dibre-Post (Basse-Dibre), dont la population s'élève à 700 familles. Les cantons qui dépendent de ces deux endroits consistent en plat-pays, rempli de pâturages, abondant en chevaux, bestiaux, grains et fruits de toute espèce. Les Dibrans sont catholiques et mahométans, et d'un naturel féroce; il en émigre un grand nombre, qui va former la soldatesque d'Alger.

DIMITZANA, petite ville de 1500 habitans dans la province de Caritène en Morée. Elle a des écoles fondées en 1807 par la société philhellénique.

DJESAIR, nom sous lequel les Turcs comprennent le pays maritime, les îles et les côtes, formant le gouvernement du capitán-pacha, tant en Europe qu'en Asie. Voici les onze sandjaks qu'il comprend : *Gallipoli* en Roumanie; *Lépante* (avec la Carliée) et *Négrepont* en Grèce; *Andro*, *Naxie*, *Mételin*, *Chio* et *Rhodes* dans l'Archipel; *Codja-Eik* ou *Kodge-Aiili* (chef-lieu, Ismid ou Nicomédie); *Biga* (Troade, etc., chef-lieu, Biga); *Soglah* ou *Saghala* (chef-lieu, Smyrne) dans l'Anatolie. Voir les articles consacrés spécialement aux sandjaks d'Europe et des îles.

DJESAIR ou **DJEAÏRLU-MOUSTAPHA-PACHA**, petite ville de la Roumanie sur la rive gauche de la Maritza, à six lieues nord-ouest au-dessus d'Andrinople et à trois lieues sud de Tchirmen. Elle dépend du sandjak de cette dernière ville.

DJESME, voy. *Tcheckme*.

DJESR-ERKENÉ, petite ville de Roumanie, au confluent de l'Erkené et de la Maritza, dans le sandjak de Gallipoli, à vingt-sept lieues nord de cette ville, sur la limite des sandjaks de Kirk-Kilissia et de Tchirmen, et à sept lieues sud d'Andrinople. On y remarque un grand et beau pont sur l'Erkené, une mosquée, un hôpital et un bain public.

DOBOI, petite ville de Bosnie, dans le sandjak de Trawnik, à dix-sept lieues nord-nord-est de cette ville, sur la rive gauche de la Bosna. Elle a un fort, mais un incendie l'a presque entièrement détruite.

DOBROUDJE ou **DOBRODJA**, en Bulgarie, pays de collines, peu boisé, mais couvert de gazons frais, où paissent de petits chevaux très-recherchés pour leur trot sûr et uniforme. Il s'étend depuis Silistri et Choumla jusqu'au Danube et à la mer Noire; dans sa partie septentrionale on remarque le lac Rassein. Les villes principales sont Varna, Babadaghk et Issactchi. Les Tatars-Dobroudjiens qui occupent ce pays sont divisés en deux hordes, les Orak et les Orumbet: ils sont mahométans et très-hospitaliers. Ils ont des œufs, du lait et du miel en abondance.

DOIRAN, petite ville de Macédoine, d'environ 400 maisons, sur un petit lac, dans une contrée montagneuse du sandjak de Ghiustendil, à vingt-six lieues sud de cette ville et aux confins du sandjak de Salonique.

DOLTZI ou **CHYL INFÉRIEUR**, district de la petite Valachie, sur le Chyl, borné au nord par le district de Gortzi ou de Chyl supérieur, à l'ouest par celui de Mehenditzi, à l'est par ceux de Voultscha et de Romanatzi et au sud par le Danube, qui le sépare du sandjak de Widin en Bulgarie. Craiova en est le chef-lieu. Le Doltzi est une vaste plaine assez fertile en blé, tabac et fruits, et qui abonde en bestiaux et en miel, mais marécageuse le long du Chyl et du Danube.

DOMBOVITZA, rivière de la Valachie, descendue des monts Carpathes, sur la frontière de Transylvanie, entre ensuite en plaine, passe à Boukharest et se jette dans l'Ardjich, affluent du Danube. Elle traverse successivement les districts de Dombovitza (auquel elle donne son

nom) et d'Ilfow. Le premier est borné par la Transylvanie au nord, à l'est par le district de Prahova, au sud-est par celui d'Ilfow, au sud-ouest par celui de Vlaska, à l'ouest par celui de Moustcheo. Le chef-lieu est Tergovist.

DOROGOIE ou Doroschoi, petite ville, mal bâtie, de la Moldavie, sur la rive droite de la Schiga, à vingt-huit lieues nord-ouest de Jassi. Il s'y tient une foire annuelle. Elle est le chef-lieu du district le plus septentrional de la Moldavie, séparé par le Pruth de la Bessarabie, à laquelle il confine au nord et à l'est, et borné au sud par les districts de Jassi, Girlau et Botuchany, à l'ouest par la Bukovine. C'est un pays de côtes couverts de forêts et de vignobles, et arrosé par un grand nombre de rivières et de ruisseaux.

DOUBITZA, ville et fort de la Croatie turque, dans le sandjak de Banialouka, à douze lieues nord-ouest de cette ville, sur la rive droite de l'Ounna, non loin de l'embouchure de cette rivière dans la Save, et en face d'un bourg autrichien du même nom. En 1788, les Autrichiens la prirent par capitulation, après une vigoureuse résistance. On lui donne 6000 habitans.

DOUBNITZA, ville de 6000 habitans, en Macédoine, dans le sandjak de Ghiustendil, à huit lieues ouest de cette ville. Elle est située au pied du Codja-Balkan et d'une haute montagne de même nom, à l'embranchement du Despoto-Dagh, de l'Emineh-Dagh et du Codja-Balkan. Cette montagne, fort boisée, est riche en mines de fer, que les habitans de la ville exploitent. On cultive aussi beaucoup la vigne aux environs.

DOUCATES, petite ville d'Albanie, dans le sandjak d'Avlone, dans une profonde vallée au pied des monts Acrocérauniens, et à une lieue du fond du golfe de la Valone.

DOUVNO, ville peu connue du sandjak d'Herzégovine, à quinze lieues et demie nord-ouest de Mostar. La population est presque toute catholique.

DRAGOMESTRE, autrefois ville considérable, fondée dans les derniers temps du Bas-Empire, aujourd'hui bourg dépeuplé, où l'on compte à peine 100 familles. Il est situé dans l'ancienne Acarnanie, près de la mer Ionienne, sur laquelle il a un port, à six lieues sud-ouest de Vrachori. Il dépend du sandjak de Carlélie.

DRAGOMIR ou **RADOMJE**, bourg de Macédoine dans une haute vallée du plateau de Ghiustendil, au pied du Codja-Balkan, sur le Carasou ou Strouma, non loin de sa source. Il dépend du sandjak de Ghiustendil et est situé à sept lieues de cette ville.

DRAMA, ville de la Macédoine, dans le beglik de Serès, à onze lieues est de cette ville. Elle a des manufactures de toile pour des tentes, de coton et de tabac, et fait un commerce très-actif avec Larisse. Le gouverneur, qui porte le titre de nazir, peut réunir sous ses ordres 2000 hommes armés. La population est composée par moitié de Turcs et de Grecs. Drama est située au nord de la plaine en partie marécageuse de *Philippe*, célèbre par la défaite de Brutus et de Cassius. Cette plaine est fertile en riz, coton et tabac. On voit les ruines de Philippe à quatre lieues sud-est de Drama.

DRIN ou **DRINA**, rivière considérable, prenant sa source au revers septentrional des montagnes qui font la limite entre la Bosnie et l'Albanie; dans la partie supérieure de son cours elle porte aussi le nom de Tarra. Grossie par plusieurs affluens, dont le principal est le Lim, sur sa rive droite, elle devient limite entre la Bosnie et la Serbie, passe à Zwormik et va se jeter dans la Save après un cours d'une soixantaine de lieues. Sur ses bords sont situés les

plaines de la Bosnie, qui jouissent d'un climat fort doux et produisent du vin et du tabac. Elle est navigable pour de gros bateaux. On assure aussi qu'elle charrie des paillettes d'or.

DRIN, **DRINO** ou **DALLO**, rivière d'Albanie, formée par la réunion du Drin noir (*Tcherna-Drina*) et du Drin blanc (*Biela-Drina*). Le premier sort du lac d'Okhrida et coule au nord à travers une vallée sauvage, mais riche en bétail et en fruits, qui forme les cantons de la haute et de la basse Dibre. Le Drin blanc vient dans une direction diamétralement opposée des régions presque inconnues qui occupent les confins de la Bosnie, et se réunit au Drin noir, après avoir passé non loin de la ville de Pristrend. Les deux rivières réunies, qui sont alors navigables à de gros bateaux, coulent au nord-ouest, puis à l'ouest, enfin au sud-ouest, et se jettent, au-dessous d'Alessio, dans la mer Adriatique, formant en cet endroit un golfe qui prend le nom de la rivière. Vers l'embouchure trente-deux villages peuples d'Albanais féroces conservent leur indépendance.

DRINASSI ou **KIAR**, petite rivière d'Albanie; voy. *Bojana*.

DRINOVATZ, petite ville de la Bulgarie, située dans le plat-pays sur la rive gauche du Lom, dans le sandjak de Widin, à douze lieues sud-sud-est de cette ville. C'est un évêché grec.

DRISTA, petite rivière de la Bulgarie, coulant du sud au nord et qui se jette dans le Danube sur la rive droite de ce fleuve, un peu au-dessus de Silistri.

DRISTA, ville; voy. *Silistri*.

DUBICZA, voy. *Doubitza*.

DUKAGIN ou **DUCAGINO**, sandjak peu connu de la haute Albanie, dont les limites sont douteuses, et dont on ignore jusqu'à la position du chef-lieu de son nom. Une des principales villes du sandjak est Ipeich.

DULCIGNO, ville d'Albanie de 7 à 8000 habitans, à sept lieues sud-ouest de Scutari, avec un port et un château fort. C'est le chef-lieu d'un district compris entre le lac de Scutari, la Bojana, le Monténégro et l'Adriatique. Les habitans sont connus pour leurs pirateries.

DURATZO, ville et port de mer du sandjak de Scutari ou de Cavaya, située à dix-huit lieues sud de la première de ces villes, sur un golfe de son nom, formé par la mer Adriatique. Elle est entourée de murs et défendue par une citadelle où est une garnison turque, mais qui tombe en ruines. Son port, commode pour de petits vaisseaux, servait autrefois de refuge à des pirates; aujourd'hui il s'y fait un commerce assez considérable. Cette ville, qui compte environ 5000 habitans, est le siège d'un archevêque grec et d'un évêque catholique. Elle est bâtie sur les ruines de *Dyrrachium*, qui avait déjà remplacé l'*Épidamne* des Grecs.

B.

EDERMID, voy. *Adramiti*.

EDRENEH, *EDRINEH*; voy. *Andrinople*.

ÉGÉE (Mer), ancien nom de l'ARCHIPEL, voy. ce nom.

ÉGINE ou *ENGHIA*, île située dans le golfe de ce nom, à l'opposite de la presqu'île de Methana. Elle a trois lieues de long sur deux de largeur moyenne. Elle est montueuse, mais fertile, et la pêche y est très-active. Sa population se compose de 4000 Grecs. Le chef-lieu de l'île, qui porte le même nom, est le siège d'un archevêque grec et a un port très-sûr. Il est bâti sur un rocher, et compte huit cents maisons.

ÉGINE (Golfe d') ou d'ATHÈNES, appelé autrefois *golfe Saronique* : il concourt avec le golfe de Corinthe à resserrer l'isthme qui unit le Péloponèse au reste de la Grèce. Ce golfe

s'étend entre l'Argolide et l'Attique; son entrée est marquée par les caps Skylli et Colonne: on y remarque les îles d'Égine et de Coulouri.

EGRIBOS ou **EGRİPO**, voy. *Négrepont*.

EGRIBOUDGIAK, ville sur le Iendje-Carasou, en Macédoine, sandjak de Monastir, à vingt-quatre lieues et demie de cette ville.

EGRISOU-DAGH [monts des eaux sauvages], l'ancien mont *Orbelus*, chaîne de montagnes qui sépare la Macédoine de la Serbie, et qui est comprise dans le sandjak de Ghiustendil, cette ville étant à l'est et Vrana au nord-ouest. Les eaux, de leur versant sud-est, vont grossir le Strouma et le Vardar; celles du versant nord-ouest se rendent dans la Morava orientale. Les plus hauts sommets de l'Egrisou-Dagh sont estimés à 9 ou 10,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Ce sont, selon toute apparence, les cimes les plus élevées de toute la Turquie.

ELBASSAN ou **ALBASSAN**, ville d'Albanie dans une plaine fertile, entourée de hautes montagnes, et où l'on cultive beaucoup de riz et d'oliviers, est entourée d'un simple mur et défendue par un vieux château flanqué de tours, où réside le pacha du sandjak de ce nom, dont elle est le chef-lieu. Elle a un évêque grec; ses habitans, au nombre de 3000, sont Grecs ou Latins. On estime les ouvrages en fer et en cuivre qui s'y fabriquent, et il s'y tient plusieurs foires annuelles. Son territoire est peu étendu, mais salubre, pittoresque et fertile. Cette ville est à vingt-trois lieues sud-sud-est de Scutari et à vingt et demie nord-nord-est d'Avlone.

ELETS, voy. *Tirgouchna*.

ÉLIDE, ancienne contrée du Péloponèse, dont elle occupait la côte occidentale. On y remarquait Elis (aujourd'hui Palaopolis) et Olympie sur l'Alphée, où se célébraient les jeux olympiques. L'Élide embrassait les provinces actuelles

de Gastouni, de Pyrgos, et une partie de celles de Phanari et de Lala.

EMINEH (Cap), promontoire formé par l'extrémité orientale du mont Hæmus dans la mer Noire, au nord-est de Messivri.

EMINEH-DAGH, voy. *Balkan*.

ÉNOS, petite ville de la Romanie, sandjak de Gallipoli, à treize lieues nord-ouest de cette ville, et à treize sud d'Andrinople, sur une presqu'île dans un golfe ou lac marécageux et poissonneux, formé par l'Archipel, qui reçoit son nom de la ville, et où se jette l'un des deux bras de la Maritza. Le port d'Énos est sûr et commode, et il s'y fait un commerce assez considérable en laine, poil de chameau, coton, cuirs, safran, soie, cire, cuivre et crins. Plus de trois cents petits bâtimens servent à ce commerce, remontant la Maritza jusqu'à Andrinople, ou faisant le cabotage sur les côtes de l'Archipel et de la mer de Marmara. On donne à Énos 7000 habitans.

ÉPIDAURE ou **ÉPIDAVRO**, ancienne ville, célèbre par le temple d'Esculape, aujourd'hui ruinée et remplacée par un chétif village, situé dans une plaine, au pied des montagnes, dans la province de Corinthe, en Morée, avec un bon port sur le golfe d'Égine. Les Grecs y ont, en 1822, proclamé leur indépendance et rédigé leur constitution provisoire.

ÉPIRE, ancien nom de la basse ALBANIE, voy. *Albanie*.

ERREKLI ou **HÉRACLÉE**, autrefois *Périnthe*, ville et évêché grec de la Romanie, sur une langue de terre dans la mer de Marmara, avec deux ports. Aujourd'hui elle est ruinée, et habitée seulement par des pêcheurs. Elle est située à vingt-neuf lieues nord-est de Gallipoli, dans le sandjak de cette ville.

ERGENT, rivière, voy. *Bératino*.

ERGINE ou **ERKENÉ**, rivière de la Thrace descendue du Kutchuk-Balkan, et dont parle déjà Hérodote, sous le nom d'Agrianes, qu'elle a, comme on voit, conservé presque sans changement. Cette rivière coule d'abord au sud-ouest et se rapproche beaucoup de la mer de Marmara ; mais le sol, par sa configuration, la rejette insensiblement au nord-ouest : elle se réunit à la Maritza, à Djesr-Erkené.

ESFERLIK - BENASSI, voy. *Bounia*.

ESKI-BABA, bourg et chef-lieu de district du sandjak de Kirk-Kilissia en Roumanie, sur le Tékédère et sur la grande route d'Andrinople à Constantinople, à treize lieues sud-ouest de la première de ces villes. Il y a une mosquée, un bain et un petit bazar.

ESKI-DJUMA [vieille mosquée], petite ville de la Bulgarie, dans le sandjak de Roustchouk, à dix-huit lieues et demie sud-est de cette ville, et à six lieues et demie ouest de Chumla. C'est un chef-lieu de district. Il y a, comme l'indique son nom, une mosquée, et des bains.

ESKI-SAGHRA, grande ville de la Roumanie, au pied du Balkan, sur une petite rivière qui se jette dans la Tondja à Ieni-Saghra. La première de ces villes compte douze cent cinquante maisons petites et mal bâties, plusieurs mosquées, et est entourée d'un retranchement. Il y a des fabriques de tapis et d'étoffes communes, et on y prépare des cuirs. Les environs sont bien cultivés, et offrent des bosquets de rosiers, des vergers, des vignobles : à quelque distance il y a des eaux thermales très-fréquentées. La population est de 20,000 âmes. Cette ville dépend du sandjak de Sophia.

ÉTOLIE, pays montagneux de l'ancienne Grèce, à l'est de l'Achéloüs, qui la séparait de l'Acarnanie. Au sud elle

atteignait cette partie de la mer Ionienne que resserrent déjà les côtes opposées de la Grèce propre et de la Morée; mais avant l'entrée du golfe de Corinthe proprement dit. Elle comprenait une partie des sandjaks actuels de Carélie et de Lépante, et était arrosée par l'Événuus. Les habitans étaient rudes, belliqueux, brigands et pirates. Les mœurs semblent n'avoir pas changé depuis.

EUBÉE, voy. *Négrepont*.

EUROTAS, ancien nom du **VASILIPOTAMOS**, voy. ce nom.

ÉVENUS, ancien nom du **FIDARIS**; voy. ce nom.

F.

FALTSCHY ou **FALTSI**, district de la basse Moldavie, le long du Pruth, avec la ville de même nom, sur la rive droite de cette rivière, à vingt-cinq lieues sud-est de Jassi. C'est à Faltsi que Pierre le Grand signa le traité de 1711, pour délivrer son armée cernée par les Turcs. Près de là on voit, dans d'épaisses forêts, les ruines de murs et de rues d'une grande ville inconnue.

FEREDJIK ou **FERET**, petite ville de la Romanie, avantageusement située sur le penchant d'une colline couverte de vignobles et de champs cultivés, non loin de la rive droite de la Maritza. Elle est ceinte d'un mur très-bas, crénelé et flanqué de tours. Un tiers de ses habitans, qu'on porte à 3000, est grec; mais elle a été à moitié ruinée dans les guerres civiles de l'empire. Elle dépend du sandjak de Gallipoli; à seize lieues nord-ouest de cette ville.

FIDARIS, ancien *Événuus*, rivière de la Grèce occidentale, qui prend sa source dans les montagnes au sud de Carpenitzé, dans le sandjak de Lépante, et, dans la moitié inférieure de son cours, sert de limite entre ce sandjak et celui de Carlélie. Il arrosait l'ancienne Étolie, coulant du

nord au sud avec une légère inflexion à l'ouest, dans une direction presque parallèle à l'Achéloüs, mais ayant à peine le tiers de la longueur de ce dernier fleuve.

FILIBÉ ou **PHILIPPŒPOLIS**, grande ville bien bâtie de la Romanie, sandjak de Sophia, à trente-deux lieues est-sud-est de cette ville, sur la rive droite de la Maritza, qui y est déjà navigable, dans une vallée large, agréable et riche en vignobles. Elle fleurit par ses fabriques de laine et son commerce avec l'Allemagne. Il y a vingt mosquées, un archevêché grec, plusieurs églises grecques et arméniennes. Palma lui donne 30,000 habitans, d'autres jusqu'à 120,000, dont la moitié Grecs. En 1818, un tremblement de terre la détruisit en grande partie. Sur l'autre rive de la Maritza est le faubourg de Péra.

FLORINA, ville de la Macédoine, sandjak de Monastir, à onze lieues sud-est et à l'extrémité de la riche plaine de cette ville, sur une montagne. La population n'est que de 700 familles chrétiennes et mahométanes; mais son bazar est un des plus fréquentés de la province. Des caravanes de Monastir, Castoria, Cojani et Chatista y arrivent chaque dimanche.

FOKTCHANY ou **FOKSCHANI**, ville de la Valachie, de 6000 habitans, avec beaucoup d'églises et vignobles, sur la frontière de la Moldavie, et dans le district de Rimnik, à trente-trois lieues nord-nord-est de Boukharest. Souwarow et Cobourg y défirent les Turcs en 1789.

FOTCHA, **FOTSCHIA**, **FOKIA**, noms d'une ville de la Bosnie, dont la position est fort incertaine. Elle paraît appartenir au sandjak de Ieni-bazar. On la place tantôt sur le Drin, tantôt sur la Moracca, ou sur d'autres rivières encore. Elle doit avoir 10,000 habitans.

G.

GABELA, ville de l'Herzégovine, à sept lieues sud-ouest de Mostar, sur la Narenta et à la frontière de la Dalmatie autrichienne, qui ne forme ici qu'une étroite lisière entre l'Herzégovine et la mer Adriatique.

GABROVA ou **KABROVA**, petite ville de la Bulgarie, sandjak de Roustchouk, à trente-six lieues est-nord-est de Sophia, et à vingt-deux nord-est de Filibé, sur la rive droite de la Jantra, au pied du mont Balkan.

GALATA, faubourg de Constantinople; voy. cette ville.

GALATZ ou **GALACZ**, ville de 7000 habitans, de la Moldavie, dans le district de Cohurlui, sur la rive gauche du Danube, qui y fait un coude pour se diriger à l'est vers la mer Noire. C'est le centre du commerce de la Moldavie et de la Valachie. Le port de la ville peut recevoir des bâtimens de trois cents tonneaux, et est très-fréquenté par les Autrichiens, les Russes et les Turcs. Les deux principautés ont encore d'autres débouchés pour les productions du pays, les défilés de la Transylvanie et le port de Varna; mais toutes les importations se font par Galatz. Les Grecs apportent des draps, des soieries, des pelleteries; les Russes, des cuirs et des tabacs; les Juifs, de la bijouterie; les Musulmans, du beau maroquin, des épiceries et des aromates.

GALAXIDI, voy. *Salone* et *Corinthe* (golfe de).

GALLIPOLI, grande ville de la Romanie avec deux bons ports, dans la Chersonnèse de Thrace, sur le détroit des Dardanelles, à l'entrée de la mer de Marmara, à trente-trois lieues sud d'Andrinople, à quarante-sept sud-ouest de Constantinople. Elle est bien bâtie, mais toute sa défense consiste dans un vieux château fort, placé sur une hauteur. On y fabrique le meilleur maroquin de la Turquie d'Eu-

rope, des tissus de coton, de la poterie; l'on y file le coton et la soie. Le commerce y est très-actif; il y a 17,000 habitans, dont deux tiers Turcs, le reste Grecs et Juifs. Gallipoli, pris par les Turcs en 1356, est la première ville qu'ils aient possédée en Europe. Cette ville est le chef-lieu d'un sandjak, comprenant la lisière longue de cent dix lieues, mais souvent très-étroite, de la Romanie, sur les bords de la mer de Marmara et de l'Archipel. Le beglik de Sérès en Macédoine en dépend également. Tout ce pays jouit d'un climat fort doux; les terres, assez bien cultivées, produisent du blé, et du riz dans les endroits bas et marécageux. Le bois est généralement rare. Beaucoup de pâturages, où l'on élève des troupeaux nombreux de chameaux, de buffles, de moutons, de chèvres, etc.; on élève aussi des abeilles et des vers à soie: il y a quantité de gibier. L'industrie est très-active. Le sandjak de Gallipoli fait partie du gouvernement du capitán-pacha.

GARABUSA, voy. *Carabuse*.

GASKO, ville de l'Herzégovine, à dix lieues sud-est de Mostar, dans un pays très-élevé, près d'un affluent de la haute Narenta. Elle fait assez de commerce. Les maisons y sont éparées: on en compte huit cents.

GASTOUNI, ville de la partie occidentale de la Morée, à vingt-quatre lieues est-sud-est de Tripolitza, à peu de distance de la mer Ionienne, qui y forme un golfe appelé du même nom que la ville, en face de l'île de Zante. L'évêque a transféré son siège à Pyrgos. La province de Gastouni comptait cent douze villages avec une population agricole de 25,000 paysans. Mais la ville a été saccagée et les environs ont été ravagés dans la guerre actuelle, comme dans les guerres précédentes.

GENÉGUSSY, bourg considérable de Monténégro, à trois lieues et demie ouest de Cettigne, et à trois lieues est-nord-

est de Cattaro , au milieu de montagnes de moyenne élévation. Les maisons , contraintes en grosses pierres , sont isolées et la plupart entourées de jardins. Il s'y tient de fréquens marchés.

GESME, voy. *Tchechme*.

GHÉORTCHA ou **KORIDJE**, ville moderne, mais déchue, du sandjak de Monastir, à onze lieues sud-ouest de cette ville et à neuf lieues et demie sud d'Okhrida, dans une vallée sauvage, sur la rive gauche de la Dévol. Elle a un archevêque grec, et on y compte cinq églises, une mosquée, et 1300 familles, dont les deux tiers sont chrétiennes.

GHILAN ou **MORAVA**, ville de la haute Servie, près des sources de la Morava orientale, dans une vallée resserrée. On lui donne 1300 habitans. Cette ville est comprise sous le sandjak de Pristina.

GHIURGEWO, **DJURDJU** ou **JERAKOVI**, grande ville ouverte de la Valachie, sur la rive gauche du Danube en face de Roustchouk, avec un ancien retranchement. Sur l'île Slobosie, dans le Danube, il y a un château fort, mais commandé par Roustchouk et Ghiurgewo. Cette dernière ville fut prise et en partie détruite par les Russes en 1810. Elle dépend du sandjak de Roustchouk, et est une possession immédiate de la Porte.

GHIUSTENDIL, **GIOSTENDIL** ou **KOSTENDIL**, ville de la Macédoine, sur un plateau montueux où le Strouma prend sa source, résidence d'un évêque grec et chef-lieu de sandjak, à cent quarante lieues ouest-nord-ouest de Constantinople, à plus de cinquante nord-est d'Okhrida, avec laquelle on l'a pourtant confondue; à vingt-cinq aussi nord-est d'Ukup, à quarante nord de Salonique, et à treize lieues et demie sud-ouest de Sophia. Cette ville, qui a 10,000 habitans, dont les trois quarts Turcs, un bazar, et des bains chauds et

sulfureux, est ceinte d'une muraille crénelée et flanquée de tours carrées. Le sandjak de Ghiustendil comprend un tiers au moins de la Macédoine. Ce pays est élevé, en grande partie montueux, arrosé par le Strouma, le Radovitz, le Vardar, le Kutchuk-Carasou, la Bagranitza et la Morava orientale; il est fertile en blé, maïs, riz, fruits, melons d'eau, vin et tabac. Il y a des forêts et des mines.

GHUL-HISSAR, ville de la Croatie turque, sur la Pliéva, dans le sandjak de Banialouka, à onze lieues sud de cette ville, et à onze lieues ouest-nord-ouest de Trawnik.

GHUMOURDJINA ou **KEMOULDJINA**, ville de Roumanie, dans le sandjak de Gallipoli, à quelque distance de l'Archipel. Au sud-ouest de la ville il y a une échelle de même nom sur cette mer, auprès d'un fanal ruiné.

GIGE, voy. *Mitak* et *Baglui*.

GIRLAU, **HARLEW** ou **HARLEU**, district de la haute Moldavie, entre la Schiga et le Séreth, avec la ville petite et misérable du même nom, qui a un évêque.

GIRSOVO, voy. *Hirchova*.

GIURGIEVO ou **GHIURGEWO**, voyez ce nom.

GLAMOTCH, ville de l'Herzégovine, dans une plaine élevée, à vingt-sept lieues nord-ouest de Mostar, à dix-huit ouest-sud-ouest de Trawnik, et à huit nord-ouest de Livno. Elle n'est entourée que de faibles murailles; les habitants sont presque tous catholiques.

GLIOUBIGNE, ville de l'Herzégovine, à neuf lieues sud-sud-est de Mostar, dans un plateau élevé et sans écoulement apparent: la Boukostak sur lequel la ville est bâtie, s'engouffre et reparaît, à l'ouest des montagnes, sous le nom de Croupa, comme affluent de la Narenta. Glioubigne est défendu par un château et a cinq cents maisons.

GLOÛBOUCHKI, ville d'Herzégovine, sur un affluent de la Narenta, dans une plaine fertile, mais souvent inondée, à sept lieues ouest-sud-ouest de Mostar. Elle a un château fort situé sur une colline, et on lui donne environ deux cent cinquante maisons.

GNIAUSTA, voy. *Niagostos*.

GORTZI, district du Bannat de Craïova, limitrophe de la Transylvanie, et situé sur le cours supérieur du Chyl, d'où il reçoit aussi le nom de Chyl supérieur. *Tirgochyl* ou *Tirgu-Schiului*, misérable bourg, est l'endroit principal du district.

GOURAVOUNI, voy. *Othrys*.

GRABUSA, voy. *Carabuse*.

GRADATCHATZ, ville murée et entourée de faubourgs, de la Bosnie, sandjak de Zwornik, à quinze lieues nord-ouest de cette ville et à vingt-quatre lieues et demie nord-nord-est de Bosnaserai. Il s'y fait un grand commerce de bestiaux et de bois. On y compte trois mille sept cents maisons.

GRADISCA ou **GRADISTIE**; voy. ce dernier nom.

GRADISKA *la turque* ou **BERBIR**, forteresse turque dans la Croatie, sandjak de Banialouka, à dix lieues et demie nord de cette ville, et à vingt-quatre nord-nord-ouest de Trawnik, sur la rive droite de la Save en face de Alt- (vieux) Gradiska, forteresse autrichienne en Esclavonie. C'est un poste militaire des plus importants, il y a une citadelle, et en 1774 des ingénieurs français ont fortifié cette place; ce qui n'a pas empêché les impériaux de s'en emparer en 1789.

GRADISTIE ou **GRADISCA**, fort romain au confluent de l'Ipeck et du Danube, en Servie, sandjak de Sémendria, à onze lieues est-nord-est de cette ville.

GRAMMOS, voy. *Pinde*.

GRATZANITZA, nom de deux villes de la Bosnie, situées toutes deux dans le sandjak de Zwornik : l'une, qui est distante de treize lieues et demie nord-ouest, sur la Spressa, affluent de gauche de la Bosna; l'autre près de la Spressa, à onze lieues sud-est de la précédente, et à six quest-sud-ouest de Zwornik.

GRÈCE, dont le nom national est l'*Hellade*, pays maritime, comprenant la Morée, les îles de l'Archipel (voyez noms) et la Grèce propre. Celle-ci s'étend entre l'Archipel et la mer Ionienne, depuis la Macédoine et l'Épire, au nord, jusqu'aux golfes de Lépante et d'Athènes, et à l'isthme de Corinthe, au sud, comprenant aussi l'île de Négrepont qui en serre de près les côtes orientales. Le Pinde, venu de la Macédoine, court du nord au sud, laissant l'Épire à l'occident. A cette chaîne principale se rattachent plus ou moins immédiatement l'Olympe, l'Othrys, l'Œta, le Parnasse et l'Hélicon; entre ces montagnes et à leur pied s'étendent les vallées et les plaines où coulent le Pénée, l'Achéloüs, l'Événuis, le Sperchius et le Céphise. On connaît trop le ciel enchanteur de ce beau pays, pour que nous ayons besoin d'en faire ici le tableau. L'air y est généralement sain et pur, et la température très-douce : elle varie pourtant suivant les localités; ainsi sur la crête des hautes montagnes l'hiver est rude et long. Le pays est d'une extrême fertilité, l'Attique pourtant moins que le reste. Il y a peu d'arbres près des grandes villes; mais les montagnes, les vallées, les coteaux sont couverts de belles forêts de cèdres, de sapins, de pins, de mélèzes, de chênes, d'ormes, de frênes, de platanes, de lauriers et d'oliviers. Le sol gras, mêlé de sable, de la Béotie, produit de la garance et du tabac; partout abondent l'orge, le blé, le maïs, le riz, le millet, le seigle, les graines légumineuses, l'anis, le cumin; des vins et des fruits délicieux. De riches pâturages tapissent le penchant et souvent le sou-

met des montagnes. Les chevaux manquent, ainsi que les bêtes à cornes; mais il y a quelques mulets, beaucoup d'ânes, force chèvres et moutons bons à manger, mais la laine de ceux-ci est grossière. Les bécasses, les coqs de bruyère, les oiseaux aquatiques, ne viennent plus en aussi grand nombre qu'autrefois: il y a toujours la perdrix, le faisan, l'alouette, le merle, la tourterelle, le pivert, la pie, le geai, la corneille, la chouette (l'oiseau de Minerve), le faucon, l'épervier, le vautour. Dans les prairies, les oies et les canards errent abandonnés. La Grèce propre a près de douze cents lieues carrées et 400,000 habitans. Combien sa population dût autrefois être plus forte! Habitée par le peuple admirable des *Hellènes*, qu'à l'imitation des Romains nous appelons *Grecs*, elle fut le berceau de la civilisation naissante de l'Europe, des arts, des sciences et de la liberté! Des hordes d'Asiatiques, à la voix des despotes de Perse, l'envahirent et furent défaites. Cent villes, dont le nom est dans toutes les bouches, y brillèrent d'un vif éclat. Mais l'épée romaine s'appesantit sur elle et la façonna au joug de son despotisme militaire. L'arbitraire des empereurs byzantins ne l'avilit guère moins. C'est sous eux, toutefois, que le christianisme, de bonne heure répandu en Grèce, s'y constitua en église particulière, qui se qualifie d'orthodoxe et ne reconnaît pas la suprématie du pape. Une faible partie seulement, sous le nom de *Grecs unis*, s'est depuis laissé entraîner à une sorte de réunion avec l'église romaine, tout en retenant leurs anciens rites et le mariage des prêtres. L'église grecque s'étend bien au-delà des limites de la Grèce: elle est devenue le culte national de la Russie; elle a des patriarches à Antioche, à Jérusalem et à Alexandrie aussi bien qu'à Constantinople; et sous le rapport de la religion, il y a des Grecs dans l'Asie mineure, en Valachie, en Serbie, en Bosnie et en Albanie. Beaucoup d'Albanais sont aussi grecs à un autre titre: sortis de leurs montagnes, ils s'établirent dans la Béotie, dans l'Attique, dans la Morée,

dans les îles. Mais le danger qu'ils étaient appelés à conjurer n'en resta pas moins imminent. Les Turcs ne furent point repoussés; une dizaine d'années après la prise de Constantinople (1453), la Grèce était esclave du croissant. Des sandjaks y furent établis comme dans le reste de l'empire : ceux de Tricala et de Morée sous le vizir de Roumili; ceux de Négrepont et de Lépante sous le capitain-pacha. Mais le vainqueur et le vaincu restèrent en présence; opposés d'origine, de langue et de culte, la fusion était impossible. Chaque année le Grec, flétri du nom de *raïa*, dut racheter sa tête par une odieuse capitation, appelée *caratch*; dans les villes il ne lui était pas permis d'habiter le même quartier que ses maîtres; son tombeau même était relégué dans des cimetières à part. Pour conserver quelque ombre d'indépendance, il fallut qu'il se retirât dans les montagnes, qu'il s'y fit berger, et *klephte*, c'est-à-dire guerrier et brigand. De là la dépopulation des campagnes, le découragement de l'agriculture, quantité de terres en friche. Il n'y eut plus que les îles et quelques ports du continent qui prospérassent un peu par le commerce maritime. Le Grec, quoique avili, ne pouvait supporter patiemment les outrages de ses tyrans. L'insurrection de 1770 fut réprimée et cruellement vengée; mais elle devait éclater de nouveau, d'autant que les Grecs, jaloux de s'instruire, traduisaient dans leur langue les ouvrages de l'Europe civilisée, et, pour tromper l'inquiète surveillance des Turcs, établissaient des écoles dans les églises. Et elle a éclaté de nouveau avec de plus heureux succès! Si la Grèce entière est loin encore d'être délivrée de ses féroces ennemis, son asservissement est désormais impossible; son gouvernement est constitué, l'ordre y renaît peu à peu, et la politique lui est enfin devenue favorable. — Donnons encore les ressorts des tribunaux d'appel de la Grèce, comme ébauche d'une future statistique de ce pays. Le ressort du tribunal d'appel de Tripolitza s'étend sur les provinces de

Patras, Gastouni, Pyrgos, Arcadia, Néocastron, Modon, Coron, Nisi, Maina, Phanari, Léondari, Caritène, Calamata, Mistra, Androussa (en Morée); celui de Napoléon de Romanie, sur les provinces d'Argos, Corinthe, Monembasia, Saint-Pierre, Dervonchori (en Morée), et sur les îles d'Hydra, Spezzia et Poros; celui d'Athènes, sur la province de la Grèce orientale et sur les îles de Salamine et d'Égine; celui de Missolonghi, sur la province de la Grèce occidentale; celui de Naxos, sur les Cyclades; celui de Candie, sur l'île de ce nom.

GREVNO ou **GUEREBENÉ**, ville de Macédoine, sur un affluent du Iendje-Carasou, dans le sandjak de Monastir, à vingt-deux lieues sud-sud-est de cette ville. L'air y est malsain; c'est le siège d'un évêque suffragant d'Achrida.

GROTZKA, **KOLAR** ou **STOLNATZ**, bourg sur la rive droite du Danube, en Servie, sandjak de Sémendria, à six lieues ouest de cette ville, et à sept sud-est de Belgrade. Les Autrichiens y furent battus par les Turcs en 1739.

H.

HAGIA, voy. *Agia*.

HADJI-OGLOU-BAZARDJIK, ville de Bulgarie, située en plaine sur le Taban, affluent du Danube, à vingt lieues sud-sud-est de Silistri, dans le sandjak de cette ville. En 1774, lorsque les Russes l'occupèrent, elle fut incendiée, et une bibliothèque de quelques milliers de volumes devint la proie des flammes.

HÆMUS, nom ancien du mont Balkan; voy. ce dernier nom.

HARLEW ou **GIRLAU**, voy. ce nom.

HASSAN-PACHA-PALANKA, forteresse turque secondaire, en Servie, près de la rive gauche de la rivière Jessava. Il y a des bains d'eaux minérales et thermales.

HATOUN-ILI et **TOUZ CASSRI**, petites villes de la Romanie situées à l'ouest du golfe de Bourgas et à l'entrée d'une vallée profonde, formée par l'Eminéh-Dagh et le Strandjea, et qui dépend, comme ces deux endroits, du sandjak de Viza. Ce territoire confine au nord-ouest à la Bulgarie, et est compris entre les sandjaks de Silistri, Roustchouk, Tchirmen et Kirk-Kilissia. La rivière de Touz Cassri l'arrose.

HÉLICON (Mont), voy. *Palæovouni*.

HELLADA, l'ancien *Sperchius*, rivière de la Thessalie, qui prend sa source au mont Klytzos, à la jonction du Pinde, de l'OËta et de l'Othrys, coule de l'ouest à l'est, et se jette dans le golfe de Zeitoun aux Thermopyles. Sa vallée, où se trouvent les villes actuelles de Patradjik et de Zeitoun, est comprise entre les monts Othrys et OËta, dont les contreforts la remplissent presque entièrement. C'est l'antique patrimoine d'Achille et la première partie de la Grèce qui ait porté le nom d'Hellade. La rivière, dans sa partie inférieure, a changé son cours.

HELLADE, **HELLÈNES**, voy. *Grèce*.

HELLOVO, voy. *Othrys*.

HÉRACLÉE, voy. *Erekli*.

HERMANLI ou **HIRMENLI**, ville de Romanie, à cinq lieues ouest de Tchirmen, dans le sandjak de laquelle ville elle est comprise, et à dix-sept lieues nord-ouest d'Andrinople, au confluent de l'Ouzoundja et de la Maritza.

HERZÉGOVINE ou **HERSEK**, partie intérieure de la Dalmatie, appartenant à l'empire ottoman, tandis que l'Autriche possède le littoral. Ce pays, très-peu connu et presque inaccessible, est borné au nord par la Bosnie, à l'est par la Rascie, au sud par l'Albanie. Il a été appelé suc-

cessivement royaume de Rama et duché de Saint-Sala; de ce dernier titre viennent ses dénominations modernes *herzegovina* (en bosniaque, le duché), et *hersek* (en turc, le duc). La Narenta l'arrose; on y voit les villes de Mostar, Trébigne et Livno. L'Herzégovine forme un sandjak dont Mostar est le chef-lieu, et qui dépend du beglerbeglik de Bosnie.

HIRCHOVA, Giasovo ou **CHIRCHOWA**, ville forte de la Bulgarie, sur la rive droite du Danube, avec un château; une mosquée et un bain. Son ancien nom est *Axiopolis*. Elle est à vingt-trois lieues nord-est de Silistri, et dépend du sandjak de cette ville.

HIREPOLI, voy. *Chirepoli*.

HIRMENLI, voy. *Hermanli*.

HIZARGRAD ou **RAZGRAD**, petite ville, mais bien peuplée, de la Bulgarie, sandjak de Roustchouk, à treize lieues sud-est de cette ville et sur la route de Constantinople. Elle est traversée par l'Ak-Lom, l'une des deux rivières dont la réunion forme le Lom. Il y a une jolie mosquée.

HLIUNO, voy. *Livno*.

HRLEU ou **HARLEW**, voy. *Girlau*.

HUSCH, petite ville sur la rive droite du Pruth, dans la basse Moldavie, district de Faltsi, avec un évêque grec. En 1770, les Russes défirent une armée ottomane dans les environs de cette ville.

HYDRA, île située en face du cap Skylli, sur la côte orientale de la Morée, dont elle est séparée par un canal de deux lieues et demie de largeur. Elle a dix lieues de circuit sur quatre et demie dans son plus grand diamètre. C'est un roc sans eau ni arbres et presque sans terre labourable; mais elle a trois ports. Les Hydriotes, albanais chrétiens, au nombre de 40,000, sont presque tous marins intrépides. Depuis la révolution française, leurs

vaisseaux venaient fréquemment à Marseille. Ils acquirent de grandes richesses par le commerce maritime dans la Méditerranée et la mer Noire. Leur flotte se composait de cent cinquante voiles. Ils n'étaient plus raïas : les Turcs leur avaient récemment accordé le titre de néferlides (auxiliaires), et les laissaient s'administrer eux-mêmes, et élire leur sénat et leurs magistrats, moyennant un contingent de cinq cents marins qu'ils devaient fournir annuellement à la flotte ottomane. Mais le 22 Avril 1822, le sénat d'Hydra publia sa déclaration d'indépendance, et envoya Jacques Tombasis insurger les autres îles de l'Archipel. De ce moment les vaisseaux marchands se sont changés en bâtimens de guerre, et les navarques hydriotes, Canaris et Miaulis, ont détruit plus d'une flotte turque. Hydra est aujourd'hui le siège de l'amirauté grecque. On y trouve une bibliothèque et des écoles, et il s'y publie un journal. Entre Hydra et le continent est la petite île d'Hydon.

I.

IANBOLI, ville de la Roumanie, sur la Tondja, à l'endroit où cette rivière fait un coude pour se diriger vers le sud, dans le sandjak de Sophia, sur les confins de ceux de Tchirmen et de Roustchouk.

IANINA, voy. *Janina*.

IASSACTCHI ou *Isacz*, ville bien peuplée et commerçante de la Bulgarie, sandjak de Silistri, sur la rive droite du Danube, à dix lieues est de Brahilow. Il y a un ancien château, quelques mosquées, et un bac sur le fleuve, qui établit une communication avec la Bessarabie. Ici commence une route pour Constantinople, qui est fréquentée par la plupart des voyageurs des pays situés au sud et à l'est du Danube. On arrive en six jours de marche à la capitale de l'empire.

IBAR, rivière considérable de la Serbie, qui descend

des montagnes du haut plateau de ce pays, notamment de la plaine de Cassovo, et s'appelle aussi, dans son cours supérieur, Metrovitza, du nom d'un petit endroit où elle passe. L'Ibar se dirige ensuite au nord, et va se jeter dans la Morava occidentale, dont il prend le nom, quoiqu'il la surpasse par la masse de ses eaux.

IBRAHILOV, Ibrahî, voy. *Brahilow*.

ICAROS, voy. *Nicaria*.

ICHINI, Ichim ou Ischim, ville de l'Albanie, près de la rive gauche du Matt, à douze lieues et demie nord-nord-ouest de Tyranna, dont elle dépend.

ICHLEMAN, voy. *Ihliman*.

IDA, voy. *Psiloriti*.

IENDJE-CARASOU, l'ancien *Haliæmon*, rivière considérable de la Macédoine, peu large mais profonde, qui prend sa source dans la chaîne septentrionale du Pinde, traverse avec beaucoup de détours et de coudes considérables une contrée montagneuse et élevée, et ne descend en plaine qu'à peu de distance de son embouchure dans le golfe de Salonique. Cette partie extrême de son cours est environnée de marais. Le Vardar se jette dans la mer non loin de là, entre les mêmes marais. L'Iendje-Carasou, dans la partie supérieure de son cours, porte aussi les noms de Richlistas et de Nazilitza.

IENI-BAZAR ou Novi-Bazar, ville populeuse de la Rascie, dont elle était autrefois la capitale, aujourd'hui chef-lieu du sandjak de son nom, qui est une dépendance du beglerbeglik de Bosnie. Le despote George de Servie, y avait sa résidence. C'est une ville ouverte, avec une citadelle au milieu. Il y a auprès des eaux thermales très-vantées.

IENIDJE ou IENIDSCHÉ-VARDAR, petite ville de 6000 habitans, en Macédoine, à douze lieues ouest-nord-ouest

de Salonique, du sandjak de laquelle elle dépend, un peu au nord des bords marécageux du lac de son nom, que la Vistritza traverse pour se réunir au Vardar. Elle a beaucoup de mosquées, des églises grecques, des bains publics et des bazars. On cultive aux environs le meilleur tabac de la Macédoine. Près de là sont les ruines peu reconnaissables de *Pella*, capitale de la Macédoine depuis Philippe, et patrie d'Alexandre le Grand.

IENIDJE ou **IENSCHER**, petite ville en Roumanie, sandjak de Gallipoli, non loin des bords de l'Archipel et dans des marais que le fleuve Strouma forme à son embouchure.

IENIDJE-FENER, voy. *Agia*.

IENIDJE-KIZILAGHADJ, petite ville de la Roumanie, dans le sandjak de Tchirmen, à douze lieues nord d'Andrinople, sur la Tondja, qui reçoit un peu plus bas le Sluink-deré.

IENI-SAGHERA, ville de la Roumanie, de 10,000 habitants, dans le sandjak de Tchirmen, sur la rive droite de la Tondja, qui sépare ce sandjak de celui de Sophia.

IENITCHER, voy. *Larisse*.

I GOUSTOUL, voy. *Ogoust*.

IHLIMAN ou **ICHELMAN**, petite ville au pied du mont Balkan, sur le Vid, à l'entrée septentrionale du défilé de Sulu Derbend, par lequel on franchit le Balkan en allant de Sophia à Tatar Bazardjik. Ihliman est dans le sandjak de Sophia, à douze lieues sud-est de cette ville.

ILADI ou **ISEADI**, petite ville de la Bulgarie, sur le Vid, dans une vallée du revers septentrional du mont Balkan. C'est le chef-lieu d'un district où il y a une trentaine de villages, dans le sandjak de Sophia.

ILFOW, district de la Valachie, sur le Danube, et qui se rapporte, partie au pays d'en haut, partie au pays d'en

bas. Le chef-lieu est Boukharest, capitale de toute la principauté.

IMBRO ou **Imraos**, île de l'Archipel, peu éloignée de la côte orientale de la Chersonnèse de Thrace et au sud-est de Samothrace. Elle est couverte de montagnes et de forêts, et on y trouve beaucoup de gibier, des chèvres, des abeilles, et cinq villages, dont deux défendus par des forts. Dans les vallées on récolte du vin, de l'huile, du coton et du seigle. On estime la population à 4000 habitans. Cette île ressortit du sandjak de Mételin.

INADA, voy. *Ainada*.

INDEGIS, ville de la Roumanie, au nord-ouest de Constantinople, et presque à égale distance entre la mer Noire et celle de Marmara, au revers méridional du Kutchuk-Balkan. Il y a un fort, une mosquée, un bain, des promenades charmantes et d'anciennes grottes taillées dans le roc. Cette petite ville dépend de Viza et est située au sud-est du chef-lieu du sandjak.

IONIENNES (Iles). Ce nom désigne une république fédérative de sept îles situées dans la mer Ionienne et la Méditerranée, le long des côtes de la Grèce, *Corkou*, *Paxo*, *Sainte-Maure*, *Céphalonie*, *Ithaque*, *Zante* et *Cérigo*, et placées sous le protectorat de l'Angleterre. Le pouvoir législatif y est confié à un sénat de vingt-neuf membres, députés des différentes îles. La religion grecque est la religion de l'état. Les Anglais y ont un lord haut-commissaire, des troupes et quelques frégates, ce qui leur occasionne une dépense de 50,000 livres sterling. La population totale des îles est de 220,000 habitans.

IOS, voy. *Nio*.

IPERK, rivière, voy. *Bek*.

IPRICH ou **PECHIA**, ville de la haute Albanie, sur un affluent du Drin blanc, à onze lieues nord-ouest de Preserin et à vingt lieues nord-est de Scutari; principal endroit du sandjak de Dukagin, dans une contrée à peu près inconnue.

IPSALA, petite ville de la Romanie, au nord-est de Feret, sur la rive gauche de la Maritza, dans une grande plaine. Elle a des mosquées, un caravansérail et des bains, et dépend du sandjak de Gallipoli.

IPSARA ou **PSARA**, petite île de l'Archipel, avec une ville, à peu de distance à l'ouest de Chio, du sandjak de laquelle elle dépend. Cette île s'annonce de loin par le mont Saint-Élie, dont le sommet a 547 mètres d'élévation. La terre végétale y est rare; les montagnes sont arides et nues. Elle est pierreuse, entourée d'écueils et inaccessible dans une grande partie de son littoral, mais a un très-bon port; et depuis 1806 les Ipsariotes, Albanais du rit grec, tous marins, prirent un rapide essor, et leur commerce surpassa bientôt celui de toutes les autres échelles du Levant. Ils avaient cent vaisseaux et 8000 matelots, et les Turcs venaient de leur accorder le titre de néferlides ou auxiliaires. Lorsque l'insurrection éclata, ils l'embrassèrent avec chaleur. Mais on sait quel désastre anéantit, dès 1822, cette héroïque et florissante cité. Tout auprès de l'île, à l'ouest, il y a un îlot inhabité, qu'on appelle *Antipsara*.

IRI, voy. *Vasilipotamos*.

ISBAT, petite ville d'Albanie, sandjak d'Okhrida, à sept lieues trois quarts ouest-nord-ouest de cette ville, sur un affluent du Scombi, descendu du revers occidental des monts Candaviens.

ISKENDERIAH, voy. *Scutari*.

ISKER, grande rivière de la Bulgarie, qui prend sa source au-dessus de Samakow, à l'embranchement du

Balkan et du Codja Balkan, passe à peu de distance de Sophia, et après un cours qui présente plus de soixante lieues de développement, se jette dans le Danube à égale distance entre Rahova et Nicopol.

ISLADI, voy. *Iladi*.

ISMAL, ville russe du gouvernement de Kichenau, à la frontière de Turquie, sur la rive gauche du Danube, à quinze lieues environ de son embouchure dans la mer Noire. Sa population s'élevait à près de 30,000 Turcs, lorsqu'en 1789 Souwarow la prit d'assaut, l'incendia et en massacra les habitans.

ISNEBOL, petite ville de la Bulgarie, dans une vallée, peu au-dessous des sources du Kutchuk-Timok; elle dépend du sandjak de Sophia, et est à sept lieues est-nord-est de Nissa.

ISPERLIK, voy. *Zverlik*.

ISTENDIL, voy. *Tine*.

ISTIB, bourg de 900 maisons, sur la Bagranitza, en Macédoine, sandjak de Ghiustendil, à vingt-deux lieues sud-ouest de cette ville, avec un château fort, plusieurs mosquées, un grand caravansérail et des fabriques de fer et d'acier.

ISVORNIK, voy. *Zvornik*.

ITHAQUE, voy. *Thiaki*.

IVARINA, voy. *Vrana*.

IZDIN, voy. *Zeitoun*.

J.

JAGODIN, petite ville de Servie, auprès de la rive gauche de la Morava, sur la route de Belgrade à Constantinople, dans le sandjak de Sémendria, à vingt-deux lieues et demie sud de cette ville, et à douze nord-nord-ouest de Kruchovatz.

JAITZA ou **JAICZA**, ville de la Bosnie, au confluent de la Plieva et de la Verbitza, dominée par un château autrefois très-fort, et résidence des rois catholiques de la Bosnie. Cette ville a perdu son importance; il n'y a plus que 2000 habitans; elle est comprise sous le sandjak de Banialouka et située à douze lieues sud de cette ville.

JALOMNITZA, **JALOMIZA** ou **SALOWNITZA**, rivière de la Valachie inférieure qui se jette dans le Danube et donne son nom à un district dont le sol est uni et marécageux. Les principaux endroits de ce district sont *Ourzitseni* ou *Ursitschän*, *Slobodzie* et *Oraschul de Flois*. Ce dernier, indiqué sur les cartes sous le nom d'Orakh, est situé près de l'embouchure de la Jalomnitza. C'était autrefois une ville florissante; ruinée par les guerres, elle n'a pu se relever.

JANINA, grande ville industrielle et commerçante, de 40,000 habitans, capitale de l'Épire et chef-lieu du sandjak de son nom, sur le bord occidental du lac appelé autrefois Acherusia, dans une vallée de l'aspect le plus pittoresque et d'une grande fertilité, au pied du Pinde, à dix-sept lieues ouest-nord-ouest de Tricala et à cent quatre-vingt-dix ouest-sud-ouest de Constantinople. Il y a un archevêque grec. Elle doit sa plus grande célébrité à l'Albanais Ali-Tebeleni, qui en a long-temps été pacha. Cruel, mais doué d'un génie supérieur, il soumit plusieurs petites tribus qui vivaient presque indépendantes dans les montagnes de son pachalik, empiéta sur les pachas voisins, sut se soustraire à l'autorité du beglerbeg de Roum-ili, dont il relevait, et peu s'en fallut qu'il ne se rendit indépendant de la Porte même. Aujourd'hui le sandjak de Janina, rentré dans ses limites, s'étend entre ceux de Monastir au nord et au nord-est, de Tricala à l'est, de Carlélie au sud, d'Avlone et de Delvino à l'ouest. De ce dernier côté ce sandjak est aussi baigné par la mer

Ioniennne. Les habitans sont presque tous des Albanais grecs, catholiques ou mahométans.

JANOVA ou **JANIEVO**, ville de la haute Servie, sur l'Ibar, dans le sandjak de Pristina.

JANTRA, rivière assez considérable de la Bulgarie, descendue du mont Balkan, qui arrose le sandjak de Roustchouk, passant à Kabrova et à Tirnava, et se jette dans le Dunube.

JASSY ou **Lassy**, capitale de la Moldavie, dans une plaine riante et fertile, au pied d'une colline, sur le Bagloui, à cinq lieues du Pruth. C'est une ville de 5000 maisons, irrégulièrement bâtie, avec 30,000 habitans, dont une foule sont mendians. Les riches poussent à l'excès le luxe des vêtemens. Le palais des hospodars, incendié en 1783, n'a pas été rétabli. Les environs sont très-beaux et riches en vignobles.

JEPÉE ou **XEPESÉ**, ville de la Bosnie, sur la Bosna, dans le sandjak de Trawnik, à dix lieues et demie nord-est de cette ville, et à quinze nord-nord-ouest de Bosnaserai. Il y a un chantier pour la construction de bateaux dont on se sert pour la navigation de la Save et du Danube.

JESSAVA, rivière de la Servie qui longe la Morava, sans s'unir à elle, et se jette dans le Danube à Sémendria.

JOANNINA, voy. *Janina*.

K.

KABROVA, voy. *Gabrova*.

KALKANDERÉ ou **CALCANDEREN** [c'est-à-dire montagne des boucliers], ville d'environ 900 maisons, d'un aspect agréable, près du Vardar et sur les pentes du Tchar-Dagh. C'est la résidence d'un pacha, qui habite près de la ville

un palais crénelé, et le chef-lieu d'un district dépendant du sandjak d'Uskup, et qui renferme cent dix villages, habités par 5000 familles, presque toutes mahométanes. Au sud est le canton suffragant de Costevar, d'une population égale.

KARAKAL, voy. *Romunazy*.

KECHAN, voy. *Rouskoïoun*.

KEMOULDJINA, voy. *Ghumourdjina*.

KESRIE, voy. *Castoria*.

KEUPRILI, voy. *Kæprili*.

KEUPRIS, ville de la Croatie turque, située vers la Bosnie et l'Herzégovine, dans une contrée élevée et montagneuse, à dix-huit lieues au sud de Banialouka et comprise dans le sandjak de cette ville.

KEZANLIK, voy. *Actchak-Janac*.

KHAFFSA, ville de la Roumanie, au sud-est d'Andrinople et au sud-ouest de Kirk-Kilissia; elle est comprise dans le sandjak de cette dernière ville, mais n'est pas fort éloignée des frontières de Gallipoli et de Tchirmen, non plus que de la Maritza.

KHATERI, voy. *Caterin*.

KIAPHA, voy. *Souli*.

KICHENAU ou **KICHENIEFF**, ville russe sur le Byk, affluent du Dniester, et chef-lieu du gouvernement de son nom, comprenant la Bessarabie ou Moldavie russe.

KIMPINA, petite ville de la Valachie inférieure, dans le district de Prahova, à seize lieues et demie nord de Boukharest; c'est le dépôt des marchandises qui viennent de Kronstadt en Transylvanie.

KIMPOLUNG ou **KIMPULUNGU**, voy. *Moustchel*.

KIRI, petite rivière d'Albanie; voy. *Bojana*.

KIRK-KILISSIA ; **KIRK-EKKLESIE** OU **LES QUARANTE ÉGLISES**, ville de la Roumanie, dans l'intérieur des terres, sur le revers sud-ouest du Strandjea, à égale distance à peu près des petites rivières Salsdéré et Tekedéré, à douze lieues est d'Andrinople et à quarante nord-ouest de Constantinople. Cette ville n'a plus de murs, ni aucune de ses anciennes églises chrétiennes dont elle a pris son nom ; les Grecs même y sont peu nombreux : les habitans sont des Turcs, des Arméniens, et beaucoup de Juifs, qui y ont été transplantés de la Podolie, parlent un jargon allemand et fournissent Constantinople de beurre et de fromages. C'est le chef-lieu d'un sandjak situé le long de la mer Noire, entre Midiah et le golfe de Bourgas, et qui est borné par les sandjaks de Viza, Tchirmen et Gallipoli, ainsi que par le territoire d'Andrinople.

KISSOVO [montagne du lierre] ou mont Ossa, dans la Thessalie. Il s'élève en pyramide au nord-est de Larisse, sur le rivage de l'Archipel, et au sud du Pénée qui le sépare de l'Olympe, en traversant la vallée de Tempé. Il offre une végétation alpine, mais n'est pas couvert de neiges perpétuelles. C'est le quartier général des klephtes, qui y font paître leurs troupeaux, mais souvent en descendent pour infester la Thessalie.

KLEPHTA-CHORIA, voy. *Ceta*.

KLIOUCH ou **Klioucz**, château fort sur la Sanna, dans la Croatie turque, à onze lieues sud-ouest de Banialouka, dans le sandjak de cette ville. Il a été détruit en 1416, mais réédifié.

KLYTZOS (Mont), voy. *Hellada*.

KOEPRILI, **KEUPRILI** ou **KRUPULIK**, ville de mille maisons, en Macédoine, sur le Vardar, à vingt-sept lieues ouest-sud-ouest de Ghiustendil, dans le sandjak de cette ville. Elle est renommée pour ses melons d'eau ; on y

passé le Vardar sur un pont qui établit la communication entre les deux parties de la ville.

KOLAR, voy. *Grotzka* ou *Groczka*.

KOLUBARA, voy. *Lieg*.

KONITZA, ville de 600 maisons, dans le sandjak de Janina, à dix lieues nord-nord-est de cette ville, bâtie par étages sur le penchant occidental d'une montagne qui appartient à la chaîne du Pinde, et dont le Voïoutza baigne le pied. Elle a un évêque, deux églises, plusieurs mosquées; les habitans sont grecs et albanais; plus de la moitié de la population est mahométane. Le pays est très-élevé et montueux; il produit des grains, du lin, du vin; mais l'olivier n'y croit pas.

KOPRIVNO, ville de la Bosnie, sandjak de Zwornik, à neuf lieues et demie sud-sud-ouest de cette ville et à douze est-nord-est de Bosnaserai, près d'un affluent de gauche du Drin.

KORIDJE, voy. *Gheortcha*.

KOSTENDIL, voy. *Ghiustendil*.

KOSTENDJE ou **KOSTAMTZ**, ville de la Thrace, à peu de distance de la rive droite de la Maritza, non loin de la source de cette rivière, dans la haute vallée qui sépare le mont Balkan du Despoto-Dagh. À l'ouest de la ville commence le défilé de Kis-Derbend, qui mène par le Balkan à Samakow en Bulgarie, et de là par le Codja-Balkan à Ghiustendil. Kostendje dépend du sandjak de Sophia.

KOURCHOUMLI ou **KOURSUMBLIA**, ville de la Servie, dans le sandjak d'Aladja-Hissar, près de la rive gauche de la Toblitz, affluent de la Morava orientale, à sept lieues sud d'Aladja-Hissar et à quatorze sud-ouest de Nissa.

KOURT [c'est-à-dire Cour] **DE ARDJICH**, voy. *Ardjich*.

KOUSNIK, petite ville du sandjak de Kruchovatz ou Aladja-Hissar, à neuf lieues et demie sud-ouest de cette ville et à un peu plus est-sud-est de Kourchoumli.

KOZARATZ, ville de la Croatie turque, sur un affluent de droite de la Sanna et sur la route qui mène de Bosnaserai et de Banialouka à la frontière autrichienne; dans le sandjak de Banialouka et à sept lieues nord-ouest de cette ville.

KRATOWO, ville de la haute Serbie, dont on ne connaît pas bien la position, qui paraît être située sur la Toplitza, affluent de la Morava, et où sont les tombeaux de plusieurs princes serviens. M. Malte-Brun pense que le nom est inexact, et qu'il faut écrire *Kralowo*, ville royale. Elle fait partie du sandjak d'Aladja-Hissar.

KRAYOWA, voy. *Craiova*.

KRUCHOVATZ, voy. *Aladja-Hissar*.

KRUPULIK, voy. *Koprili*.

KUSTENDJE, **CHIOUSTANCE** ou **PRASLOWICZA**, ville de moyenne grandeur, de la Bulgarie, sur la mer Noire, auprès d'une ancienne embouchure du Danube depuis longtemps desséchée. Cette ville était jadis très-importante; son nom latin est *Constantiana*. Un peu au sud aboutit aussi un ancien retranchement élevé par Trajan entre le Danube (près de Rassoza) et la mer Noire. Kustendje est compris sous le sandjak de Silistri.

KUTCHUK-BALKAN, v. *Strandja* ou *Strandjea* (monts).

KUTCHUK-CAINARDJI, village à quatre lieues sud-est de Silistri, sur le Taban, dans la Bulgarie, devenu célèbre par la paix que le 10 (21) Juillet 1774 les Turcs furent obligés de signer à l'avantage des Russes, dans le propre camp de ceux-ci.

KUTCHUK- ou **KOUKIA-CARASOU**, appelé aussi *Tzerna*, qui paraît répondre à l'ancien *Erigon*, rivière de la Macé-

doine , prenant sa source dans de hautes montagnes , sur les confins des sandjaks de Prisrend , Uskup et Monastir , coule au sud , traverse la plaine de cette dernière ville , se détourne vers le nord , est de nouveau resserrée dans d'étroites gorges et se jette enfin dans le Vardar.

KUTCHUK-TCHEKMEDJE, voy. *Büük Tchekmedje*.

KUTCHUK-TIMOK, voy. *Timok*.

L.

LACÉDÉMONE, voy. *Sparte*.

LACONIE, ancien pays du Péloponèse , comprenant la vallée de l'Eurotas et les montagnes qui l'encaissent , c'est-à-dire , tout le pays depuis les montagnes d'Arcadie jusqu'aux caps Malée et Ténare. Cette contrée dépendait de Sparte , ville sur l'Eurotas et dominée par les cimes du mont Taygète. Elle répond aux provinces actuelles de Mistra , de Monembasie , du Magne et d'une partie de celle de Saint-Pierre.

LALA, ville de l'intérieur de la Morée , sur le mont Pholoé , dans un canton salubre , où les eaux abondent et où les fruits viennent à merveille. C'est une colonie albanaise mahométane , adonnée au brigandage , et qui avait su se maintenir indépendante des Turcs. Elle a été subjuguée par les Grecs.

LARISSE, en turc *Ienitcher*, dans le sandjak de Tricala , admirablement située sur le Pénée , dans une belle plaine entourée de coteaux , à neuf lieues du mouillage de Platamona , à douze du port de Volo , à trente-deux de Salonique , cinquante-quatre d'Athènes , trente-sept de Janina et cent quatorze de Constantinople ; mais mal bâtie et déchue. L'esprit séditieux de ses janissaires a été comprimé par Veli pacha , fils d'Ali-Tebeleni. Cette ville est le siège

d'un archevêque grec et le chef-lieu d'un district qui s'étend sur deux cents villages. Les habitans sont turcs, grecs et juifs.

LECH, voy. *Alessio*.

LEMNOS, voy. *Stalimène*.

LÉONDARI ou **LONDARI**, bourgade de l'intérieur de la Morée, habitée, avant la guerre actuelle, par 150 familles grecques et turques, et située sur le Rouphia, à cinq lieues des ruines de l'ancienne Mégalopolis, et à six lieues sud-ouest de la ville actuelle de Tripolitza. Elle est le chef-lieu d'une province de même nom, remplie de montagnes et de vallées, et peu cultivée. Les habitans, presque tous pasteurs, occupent 18 villages. Un grand défilé mène, par le Taygète, de cette province dans celle de Mistra.

LÉPANTE ou **ENEBAÇTE**, l'ancienne *Naupacte*, ville de la Grèce occidentale, sur le golfe de son nom, à trente-sept lieues est de Négrepont, à vingt-deux est-sud-est de Corinthe, et à quarante-un nord-nord-est de Janina; elle est chef-lieu d'un sandjak, résidence d'un pacha à deux queues et siège d'un évêque grec. Ses fortifications tombent en ruines; son port est obstrué par les bones. Avant l'insurrection il y avait dans la ville 1000 familles turques et 700 grecques. Le sandjak de Lépante est peu étendu, montueux, mal cultivé, et ses habitans, au nombre d'environ 40,000, sont pauvres. La Carlélie en dépend, quoiqu'elle forme un sandjak à part. Tous deux sont compris dans le djesair ou gouvernement du capitán-pacha. C'est fort en avant à l'ouest de la ville de Lépante, et presque en pleine mer, que s'est donnée la célèbre bataille qui porte son nom, et où don Juan d'Autriche détruisit la marine turque.

LÉPANTE (Golfe de), voy. *Corinthe* (golfe de).

LEPENTI ou **LEPSINI**, en grec *Anaselitzas*, petite ville de 1000 à 1200 habitans, près de la Nazilitza, sur un mamelon qui domine la contrée et d'où l'on jouit d'une belle vue sur les hautes montagnes des environs, dans le sandjak de Monastir, au sud-ouest de cette ville. Il y a des beys et un ayan. C'est le chef-lieu d'un canton fertile en blés et en vins, qui comprend soixante-dix villages et une population d'environ 8000 habitans chrétiens, mahométans et bohémiens.

LEPSINA, chétif village, au fond du golfe d'Athènes, en face de l'île de Colouri, dans le sandjak de Négrepont, bâti sur les ruines de l'ancienne *Eleusis*, célèbre par ses mystères et par son temple de Cérés, dont on voit encore les débris. Avant l'insurrection il était habité par quarante familles albanaises chrétiennes qui cultivaient le pays au profit d'un Turc; maintenant on n'y jouit encore que d'une liberté précaire.

LESBOS, voy. *Mételin*.

LEUCADE, voy. *Sainte-Maure*.

LIAKOURA, voy. *Parnasse*.

LIBOVOVO, ville d'Épire, dans le sandjak d'Avlone, à vingt-deux lieues sud-est de cette ville, et à cinq nord-est de Delvino, avantageusement située dans une région montueuse, mais fertile. On lui donne 6000 habitans albanais mahométans, et quelques centaines de Grecs qui s'adonnent à différens métiers. En 1815 elle fut entièrement dépeuplée par la peste.

LIEG, rivière assez considérable de la Servie; elle coule, en général, du sud au nord, reçoit la Kolubra ou Kolubara, qui passe à Vallievo, et se jette dans le Danube, à cinq lieues et demie au-dessus et au sud-ouest de Belgrade.

LIM, rivière; voy. *Préboi*, *Priepol* et *Vouatz*.

LINGUETTA, cap; voy. *Chimera* (monts de la).

LIVADIE, l'ancienne *Lebadée* de Béotie, ville de la Grèce orientale, dans le sandjak de Négrepont, à quatorze lieues ouest de cette dernière ville, située sur le penchant d'une colline, au pied du mont Hélicon et à l'entrée d'une plaine arrosée par le Mavropotamos, qui se jette dans le lac Topolias au nord-est de la ville. Celle-ci a aujourd'hui 10,000 habitans turcs et grecs; ces derniers sont doux, industriels et hospitaliers. C'est le siège d'un évêque grec. Le canton de Livadie comprend soixante-dix-huit villages que peuplent 7000 familles. Quelquefois ce nom est pris dans un sens plus étendu, et alors il désigne toute cette partie de la Grèce comprise entre la Thessalie et l'Épire au nord, et l'isthme de Corinthe au sud. Tout ce pays est aujourd'hui désolé par la guerre.

LIVNO, *HLIVNO* ou *CLIVNO*, ville de l'Herzégovine, dans un plateau élevé et sans écoulement, à dix-neuf lieues et demie nord-ouest de Mostar; elle est entourée de remparts et de fossés, et défendue par trois châteaux forts. C'est ici que passe la grande route de communication entre la Bosnie et la Dalmatie autrichienne: elle est remplie de défilés naturels, de tours retranchées et gardées par des garnisons turques et bosniaques. Il se fait à Livno un commerce de transit très-actif. C'était autrefois un lieu de rassemblement des armées ottomanes.

LOCRIE. Ce nom, dans l'ancienne Grèce, désignait deux provinces: l'une, à l'ouest, sur le golfe de Corinthe, comprenait Amphisse (aujourd'hui Salone) et Naupacte (Lépante); l'autre, à l'est, sur le bras de mer qui sépare l'Eubée du continent de la Grèce, comprenait Oponte et Thronium, et s'étendait entre les Thermopyles et la ville moderne de Talanti. La Phocide séparait ces deux contrées.

LOFTCHA, petite ville de 5000 habitans, de la Bulgarie, dans le sandjak de Nicopol, à dix-huit lieues sud-sud-ouest de cette ville, avec un pont sur l'Osma.

LOM, petite ville de Bulgarie, dans le sandjak de Widdin, à sept lieues sud-est, en ligne droite, de cette ville, au confluent de la petite rivière de Lom avec le Danube. Cette rivière est à plus de cinquante lieues ouest de celle de même nom qui se jette dans le même fleuve à Roustchouk.

LOM, petite rivière de la Bulgarie, formée par le confluent de l'Ak-Lom et du Cara-Lom (c'est-à-dire Lom blanc et noir), et qui se jette dans le Danube à Roustchouk.

M.

MACÉDOINE, vaste région naturelle, comprise entre la Serbie et la Bulgarie au nord, l'Albanie à l'ouest, la Roumanie à l'est, la Thessalie et l'Archipel au sud. Des montagnes la ceignent presque de toutes parts, et la coupent dans tous les sens, séparant des terrasses plus élevées à mesure qu'on pénètre à l'intérieur. Mais de ce pays remarquable il n'y a guère de connues que les parties voisines des côtes : l'intérieur n'a encore été que peu visité. Les principaux fleuves sont le Carason ou Strouma, le Vardar et le Iendjo-Carason. Il paraît qu'il y a de grandes richesses minérales ; mais on les néglige pour la plupart. La vraie richesse du pays, c'est son sol prodigieusement fertile, surtout dans l'ancienne Chalcidique, grande presqu'île que la Macédoine projette dans l'Archipel. On y récolte du blé, de l'huile, d'excellents vins ; mais principalement le coton et le tabac : le premier donne à la Macédoine un profit de sept millions, le second de quatre millions de piastres. Dans l'intérieur il y a de belles forêts de toute sorte d'arbres. L'air est pur, vif, serein ; il y fait quelquefois des chaleurs excessives. Ce pays comprend les sandjaks de Salonique et d'Uskup en entier, et ceux de Ghiustëndil et de Bitohia, moins de fort petites portions situées en Serbie et en Albanie ; enfin, le beglik de Sérès, qui dépend du sandjak de Gallipoli. Les chefs-lieux de ces

divisions politiques sont aussi les villes les plus importantes de la Macédoine.

MACRONTICHOS [c'est-à-dire le long mur], muraille aujourd'hui ruinée, que l'empereur grec Athanase fit construire depuis la mer de Marmara, à deux lieues ouest de Silivri, jusqu'à la mer Noire, pour enfermer toute la presqu'île que la Roumanie forme vers le Bosphore, et défendre de la sorte les environs de Constantinople.

MAGIENA, ville de Macédoine, sur un affluent considérable de la Vistritza, dans le sandjak de Salonique et à quatorze lieues nord-ouest de cette ville.

MAGLAI, ville de Bosnie, sur la rive droite de la Bosna, avec une citadelle très-forte, à dix-sept lieues et demie nord de Bosnaserai, et à quatorze nord-est de Trawnik, dans le sandjak de cette ville.

MAIDANBEK ou **MADENI-BEG**, petit endroit de la Serbie, sur le Bek, affluent du Danube, dans le sandjak de Sémen-dria, à vingt lieues sud-est de cette ville et à quatorze sud-ouest d'Orsova.

MAINA ou **LE MAGNE**, en Morée, province montueuse, aride et presque inaccessible, entre les golfes de Coron et de Colokythia, au sein du mont Taygète, produisant de l'huile et de la soie, mais manquant de blé. On y compte une centaine de villages, répartis entre douze capitaineries. Les habitans passent pour adonnés à la piraterie; ils cultivent un sol ingrat avec une infatigable industrie, et mènent une vie simple et rude. Les Maïnotes ou Maniates, reste de l'ancienne population grecque, grâce à leur courage et à leur pays naturellement fortifié, ont toujours su se maintenir indépendans de la Porte, à laquelle ils payaient rarement tribut et qui choisissaient parmi eux un

bey sans autorité ; ils n'obéissaient qu'à leurs capitaines. Ils font aujourd'hui cause commune avec les autres Grecs, sous le commandement de Pierre Mavromichalis.

MAKRI ou **MÉREZ**, petite ville en Roumanie, sur l'Archipel, en regard et directement au nord de l'île de Samothrace. Elle dépend du sandjak de Gallipoli.

MALÉE, **MALIO** ou Cap **SAINT-ANGE**, pointe sud-ouest de la Morée, dans l'ancienne Laconie.

MALGARA, voy. *Migalgara*.

MALVOISIE, voy. *Monembasie*.

MANGALI, anciennement *Callatis*, ville de la Bulgarie, sandjak de Silistri, à vingt-six lieues est-sud-est de cette ville, sur la mer Noire, à l'embouchure d'une petite rivière.

MARGARITI, ville d'Épire, sandjak de Delvino, à quatorze lieues sud de cette ville, et à trois nord de Parga, dans une vallée. Elle est peuplée par 400 familles turques. Le canton dont elle est le chef-lieu, avait, dans trente-cinq villages, avant la peste de 1815, 8500 habitants mahométans et grecs.

MARITZA, autrefois *Hèbre*, grande rivière de la Thrace, qui prend sa source dans une contrée haute et montueuse, à l'embranchement du Balkan et du Despoto-Dagh ; coule sur un sol sablonneux, dans un plateau compris entre ces deux chaînes, d'abord à l'est, puis au sud-est, enfin au sud et au sud-ouest ; passant à Tatar-Bazardjik, à Filibé et à Andrinople, et recevant une foule d'affluents, dont les principaux sont la Tondja et l'Ergine à gauche, l'Arda à droite. Cette rivière se jette par une de ses bouches dans le golfe d'Énos, par l'autre directement dans l'Archipel. La Maritza est navigable en hiver et au

printemps, et établit des relations commerciales très-actives. Elle déborde quelquefois en hiver; en été elle est guéable partout.

MARMARA (Mer de), autrefois la *Propontide*, beau bassin compris entre la côte européenne de Roumanie et la côte asiatique d'Anatolie, et communiquant par le Bosphore avec la mer Noire et par l'Hellespont avec l'Archipel. Sur cette mer sont situées Constantinople, au nord-est, à l'entrée du canal de son nom; au sud-ouest Gallipoli; à l'entrée du détroit des Dardanelles. Elle prend son nom d'une petite île qui y est située, et à laquelle ses belles carrières de marbre ont fait donner le nom corrompu de Marmara.

MATAPAN, autrefois le *Ténare*, cap de la Morée, dans la mer Méditerranée, formant la pointe la plus méridionale du continent de l'Europe. C'est aussi l'extrémité du mont Taygète.

MATCHIN ou **MACZIN**, ville de la Bulgarie, sur la rive droite du bras principal du Danube et à l'extrémité nord-est d'un groupe d'îles formées par les bras de ce fleuve, distante de deux lieues et demie sud-est d'Ibrahilow, qui est situé sur la rive gauche du Danube, réuni de nouveau dans un seul lit, à l'extrémité nord-ouest de ce même groupe d'îles. Matchin dépend du sandjak de Silistri.

MATT ou **MATIA**, rivière d'Albanie, qui prend sa source dans les montagnes qui bornent à l'ouest la vallée du Drin noir, coule à l'occident et se jette dans le golfe du Drin, formé par l'Adriatique, à deux lieues sud de l'embouchure du Drin.

MAVROPÓTAMOS [rivière noire], l'ancien *Céphise* de Phocide et de Béotie, qu'il ne faut pas confondre avec celui d'Attique; il traverse, de l'ouest à l'est, avec une foule

de détours et une légère déviation vers le sud, une vallée âpre et entourée de montagnes hautes et escarpées, dans lesquelles les klephtes ont toujours conservé leur indépendance. Il débouche ensuite dans la fertile plaine de Livadie, et se perd dans le lac Copais, aujourd'hui Topolias. La fonte des neiges de l'OËta et du Parnasse l'expose à des crues subites.

MÉGARE, principale bourgade de la province de Der-vonchori, sur l'isthme de Corinthe, et à peu de distance du golfe d'Athènes, habitée par 350 familles albanaises et grecques chrétiennes. Elle a remplacé l'ancienne ville de son nom. Il y a quinze lieues sud-ouest de Mégare à Napoli de Romanie, et dix est jusqu'à Athènes.

MÉHENDITZI ou **MÉHÉDINCI**, district le plus occidental de la petite Valachie, sur les frontières de la Serbie et du bannat de Téméswar. L'endroit le plus important est *Tchernetz* : toutefois ce n'est plus qu'un village.

MENLIK ou **MÉLÉNIK**, ville de la Macédoine, dans le sandjak de Ghiustendil, à vingt-une lieues sud-sud-ouest de cette ville, sur la Vistriza, affluent du Strouma.

MESSÉNE, pays de l'ancien Péloponèse, comprenant la vallée du Pamisus et l'extrémité sud-ouest de la presqu'île. La capitale Messène était située au pied du mont Ithome, aujourd'hui Vourcano. Les Messéniens sont célèbres dans l'histoire par leurs guerres malheureuses contre les Lacédémoniens. Les provinces actuelles qui y correspondent sont : Calamate, Androussa, Coron, Modon, Navarin et Arcadia.

MESTO, rivière; voy. *Cara-sou*.

MÉTRLIN, l'ancienne *Lesbos*, île importante de l'Archipel, séparée de la côte d'Asie, au nord et à l'est, par un assez large bras de mer. Elle est pierreuse, mais bien culti-

vée et très-riche en huile, figues, vin, fruits, bois de construction, poix, marbre. Elle a une foule de petits ports très-sûrs. La ville de *Castro* ou *Mételin*, autrefois *Mytilène*, située sur une presqu'île, possède deux ports défendus par un château bâti par les Génois, qui occupèrent cette île jusqu'en 1462, que les Turcs s'en emparèrent. Il y a dans cette ville un grand chantier de marine, et on y fait un commerce considérable avec Smyrne, qui n'est éloignée que de vingt lieues au sud-est. C'est le chef-lieu de l'île, ainsi que d'un sandjak, qui dépend du capitán-pacha, et duquel ressortissent *Stalimène*, *Tasse*, *Imbro*, *Skyro*, etc. L'île de *Mételin* a, dit-on, 40,000 habitans, Turcs et Grecs.

METHANA, presqu'île dans la province de Corinthe en Morée, en face d'Égine, terminée au nord-est par le cap Estemo; elle est très-montueuse et ses côtes tombent à pic dans les eaux du golfe d'Athènes. C'est dans cette presqu'île que le colonel Fabvier s'était retranché. Elle est habitée, par 200 familles.

METROVITZA, voy. *Ibar*.

MEZZOVO, petite ville d'Épire, dans le sandjak de *Janna*, à neuf lieues est-nord-est de cette ville, dans de hautes montagnes, près de la région glaciale du *Pinde*. Les neiges ne sont fondues entièrement qu'au mois de Juin. L'été est court; mais la végétation riche. Des négocians français y établirent un entrepôt de commerce, et surent gagner la confiance des Valaques de ces contrées. De *Mezzovo* un défilé mène par le *Pinde* à *Tricala*, en Thessalie.

MIDIAH, autrefois *Salmydese*, ville située sur la mer Noire, à l'extrémité sud-est du sandjak de *Kirk-Kilissia*, en *Romanie*, et à vingt-deux lieues nord-ouest de *Constantinople*; on y voit des monumens souterrains très-curieux. La côte est escarpée et n'offre aucun asile au navigateur.

MIGALGARA ou **MALGARA**, petite ville de la Romanie, au nord de Gallipoli et à l'est d'Énos, dans l'intérieur des terres. Elle dépend du sandjak de Gallipoli.

MILO ou **Milos**, l'ancienne *Melos*, île volcanique de l'Archipel, située à l'extrémité sud-ouest du groupe des Cyclades, et faisant partie du sandjak de Naxie. Cette île mal-saine abonde en froment, vin, figes, coton, melons et coloquintes. Elle a 5000 habitans, la plupart grecs; deux évêques, l'un grec, l'autre latin; une petite ville de son nom et un excellent port.

MISITRA ou **Mistra**, petite ville moderne, à onze lieues sud de Tripolitza, dans la vallée de l'Éurotas en Morée. A une heure de marche de cette ville sont les ruines de l'ancienne Sparte, appelées Palæochori. Mistra est le chef-lieu de la province de ce nom, qui est riche en terres fertiles, mais trop peu cultivées, en troupeaux, en huile et surtout en soie. On y compte plus de cent villages.

MISSIVRI ou **MESEMBRIA**, ville de la Romanie, dépendant du sandjak de Silistri, et située sur une presqu'île qui s'avance dans la mer Noire, entre le golfe de Bourgas et le cap Emineh. C'est le siège d'un métropolitain grec.

MISSOLONGHI, ville toute moderne, place forte et port de la Grèce occidentale, dans le sandjak de Carlië, sur une presqu'île à l'entrée du golfe de Patras qui est au sud-est, et de la baie de son nom au nord-ouest. Elle est située sur un terrain très-bas, au milieu de marécages, mais qu'un vent constant du nord-ouest empêche de corrompre l'air. Il y a des pêcheries considérables. Missolonghi a été de tout temps célèbre par ses malheurs; dans ces derniers temps elle l'est devenue aussi par son héroïsme. En 1715 les Turcs la dévastèrent; lors de l'insurrection de la Morée de 1770, les Dulcignotes la livrèrent pendant trois jours aux flammes. S'étant promptement relevée,

elle fit un commerce de cabotage très-étendu dans le Levant et l'Adriatique, et sa marine marchande compta jusqu'à vingt vaisseaux et quarante brazzères. Mais dès 1804, Ali pacha de Janina l'envahit, et par ses oppressions ruina le commerce. Depuis la régénération de la Grèce, Missolonghi en était devenu un des principaux boulevards : aussi les Turcs dirigèrent contre cette ville tous leurs efforts. Après une longue et glorieuse défense, elle a été prise le 22 Avril 1826 : seulement une grande partie de la garnison échappa dans une sortie. Aujourd'hui les Grecs s'efforcent de reprendre cette place importante. A l'ouest de la ville est la petite île de Vassiladès, sur laquelle est une tour faible, mais qui arrêta long-temps les Turcs. Au nord-ouest, dans une île sans défense, est la petite ville d'Anatolico, dont l'atmosphère est contagieuse. Le canton dans l'intérieur, au-dessus de Missolonghi, s'appelle Zigos; on y comptait 11,000 habitans.

MITAK, rivière de la Moldavie, qui reçoit la Schiga, et forme, par son confluent avec le Baglui, le Gige, affluent du Pruth par la rive droite.

MLAVA, rivière de la Servie, qui coule à peu près parallèlement à la Morava et au Bek, et se jette dans le Danube entre Sémendria et Gradistie, à cinq lieues et demie de chacune de ces deux villes.

MODON, forteresse turque, à la pointe sud-ouest de la Morée, à vingt-deux lieues sud-ouest de Tripolitza, sur une langue de terre, en face de l'île Sapience; son port est petit et l'entrée très-dangereuse. Avant la lutte actuelle, 1600 Turcs occupaient le fort, et plus de 8000 Grecs étaient répandus dans les faubourgs et dans cinquante-deux villages, qui appartiennent à la province dont Modon est le chef-lieu. On y cultivait avec succès le coton, les grains et la vigne. Aujourd'hui Modon est au pouvoir

d'une garnison d'Albanais mahométans révoltés contre Ibrahim Pacha.

MOHILEV, ville russe, chef-lieu d'un district du gouvernement de Podolie, dont la capitale est Kamenetz-Podolskoy. Mohilev est situé sur le Dniester.

MOLDAVA, rivière de la Moldavie, prenant sa source en Bukovine et se réunissant au Séreth, un peu au-dessous de la ville de Roman.

MOLDAVIE, pays situé sur le penchant oriental et au pied des Carpathes de Transylvanie, entre l'Autriche et la Russie, et touchant au sud à la Valachie. C'est une vaste plaine, arrosée par le Pruth et le Séreth, affluens du Danube, et par un grand nombre d'autres rivières moins considérables qui se jettent dans ceux-ci, et dont les berges présentent l'aspect de collines. L'hiver est souvent très-rude; en été la chaleur est excessive. Il y a des mines, mais on les néglige; les salines donnent un revenu considérable. On cultive du froment, de l'orge, du millet, et du maïs depuis 1710, époque à laquelle le prince Nicolas Mavrocordato l'introduisit; peu de légumes et d'arbres fruitiers, mais quantité de vin, qu'on exporte. Il y a de bonnes prairies et des forêts de chênes et de frênes, dont les fruits servent à nourrir des porcs. On met beaucoup de soin à l'éducation des chevaux, qu'on recherche pour leur légèreté et leur vigueur; on exporte aussi d'excellentes bêtes à cornes; les chèvres et les brebis abondent. Les forêts sont remplies de cerfs, de sangliers, de chamois, de lièvres, d'ours, de loups, de renards, de martres. Les abeilles coûtent peu de soins et sont d'un grand rapport. Nous renvoyons à la Valachie pour l'état politique, qui est le même. La partie de la Moldavie à l'orient du Pruth a été cédée à la Russie en 1812; ce qui reste à la princi-

pauté se compose des districts ou zénuts suivans : dans le bas pays (Zara de Schoss), ceux de Jassy, Caligatura, Roman, Wasloui, Faltsi, Covourloui, Tekoutch, Poutna et Tutow; dans le haut pays (Zara de Suss), ceux de Dorogioic, Botuchany, Harlew, Niamts et Bakou. Jassy est la capitale. Les Moldaves ne sont qu'une branche des Valaques.

MONASTIR, ou BITOLIA, ville de Macédoine, située à l'extrémité ouest d'un plateau entouré de montagnes, traversé par le Kutchuk-Carason, bien arrosé et fertile en blés, en trèfle, en pâturages; mais les arbres y manquent. Les débouchés sont difficiles; néanmoins il s'exporte beaucoup de laines, de cotons, de peaux d'agneaux, de buffles, et on y fait des remontes de chevaux pour la Hongrie. Monastir a 15,000 habitans chrétiens, turcs et juifs. C'est un archevêché grec et le chef-lieu d'un vaste sandjak de même nom, montagneux, mal connu, et compris entre ceux d'Uskup et de Prisrend au nord, d'Okhrida, de Janina et d'Aylone à l'ouest, de Tricala au sud, de Salonique et de Ghiustendil à l'est. La ville de Monastir est à trente-trois lieues ouest-nord-ouest de Salonique, et à cent quatre-vingts lieues de Constantinople.

MONEMBASIE ou NAPOLI DE MALVOISIE, forteresse bâtie sur un rocher, dans une petite île distante d'une portée de pistolet de la côte orientale de la Morée, à laquelle elle est jointe par un pont de pierres. C'est le siège d'un archevêque grec et le chef-lieu de la province de Monembasie, qui comprend une cinquantaine de villages et s'étend au sud jusqu'au cap Saint-Ange. Ce district montagneux et âpre ne fournit presque pas de produits agricoles : le soin des troupeaux est la principale industrie des habitans. De Monembasie à Tripolitza il y a vingt-une lieues nord-nord-ouest.

MONTÉNÉGRÉ, en slavon *Czerna-Gora*, canton situé

sur les confins de l'Albanie et de la Dalmatie, à l'ouest de Cattaro, au nord de Scutari, au sud de l'Herzégovine, et atteignant presque les bords de la mer Adriatique. Il est rempli de montagnes escarpées, mais riches en pâturages aromatiques, nourrissant d'excellens moutons, qu'on exporte. Les vallées produisent du vin, peu de blé. Le Monténégro a quatre-vingt-seize lieues carrées et un peu plus de 38,000 habitans, slavons d'origine, parlant un dialecte servien et suivant le rit grec. Ils sont divisés en cinq najas sous le gouvernement indépendant d'un conseil composé des sardars (capitaines) de chaque naja, ainsi que des knez (comtes) des villages, et des vieillards les plus considérés. Le conseil s'assemble au bourg de Cettigne et élit un vladika ou chef suprême. L'évêque du pays jouit aussi d'une grande influence. Tous les Monténégriens sont guerriers, et ils ont souvent battu les pachas de Scutari. Leurs mœurs sont grossières et féroces; mais ils connaissent le patriotisme et exercent l'hospitalité. ●

Entre leur pays et le lao de Scutari s'étendent quelques petits territoires d'un sol gras, avec des montagnes boisées et des rivières poissonneuses. Ils comprennent cinq villages serviens-grecs et cinq autres albanais-catholiques, dont les habitans ne sont pas moins belliqueux que les Monténégriens propres, leurs alliés.

MONTE-SANTO, en grec *Agios-oros*, autrefois le mont *Athos*, vaste et haute montagne, formant une presqu'île considérable dans l'Archipel, entre les golfes de Monte-Santo et de Contessa. Le plus élevé de ses sommets, qui s'aperçoivent de la mer à une centaine de lieues, a plus de 1100 toises au-dessus du niveau de l'Archipel. Cette montagne est couverte de figuiers, d'orangers, de citronniers, et peuplée par des milliers de moines grecs, qui y ont plusieurs couvens magnifiques, semblables à des châteaux forts, dans les sites les plus pittoresques. C'est une dépendance

du sandjak de Salonique, à vingt-neuf lieues est-sud-est de cette ville.

MORACCA, rivière de l'Albanie, descendue des montagnes qui servent de limites entre ce pays et la Bosnie; elle sépare le Monténégro du sandjak de Scutari, se réunit à la Bojana, pour traverser avec elle le lac de Zenta et se jette dans l'Adriatique.

MORAVA, rivière la plus importante de la Servie, coulant du sud au nord, depuis Kruchowatz jusqu'au Danube, dans lequel elle se jette au-dessous de Sémendria. Elle est formée par la réunion de deux rivières, portant le même nom, qui se joignent près de Kruchowatz. La Morava orientale, la plus considérable des deux, descend des montagnes qui hérissent, vers la Macédoine, le plateau de la haute Servie, coule long-temps au nord, puis brusquement à l'ouest, et rencontre la Morava occidentale, qui court dans une direction entièrement opposée; elle vient de la Rascie et se dirige d'abord au nord-nord-ouest, et fait un coude qui la rejette à l'est-sud-est. Peu considérable par elle-même, elle reçoit ses principales eaux de Flbar.

MORAVA, ville; voy. GHILAN.

MORÉE [pays des mûriers? ou pays maritime?], l'ancien *Péloponèse*, grande et belle presqu'île de la Grèce, qui a cinquante lieues de long du nord au sud, presque autant dans sa plus grande largeur de l'est à l'ouest, et huit cent quarante lieues carrées; projetée dans la Méditerranée, entre le golfe de Corinthe au nord, la mer Ionienne à l'ouest, et l'Archipel à l'est; et tenant au continent au nord-est par un isthme de moins de deux lieues de large dans l'endroit le plus resserré. Dans l'intérieur s'élève un plateau composé de hautes plaines flanquées de montagnes, qui s'aplanissent vers la mer, surtout au nord et au nord-

ouest, mais qui souvent aussi en atteignent les bords, et forment d'imposans promontoires, comme le cap Matapan à l'extrémité de la chaîne du Taygète. Plusieurs rivières descendues de ces montagnes arrosent le pays; les principales sont l'Alphée, le Pamisus et l'Eurotas, dont les sources très-rapprochées se trouvent dans les montagnes qui encaissent le plateau au midi. Le premier coule longtemps au nord-ouest dans les plaines élevées de l'Arcadie, puis en descend à l'ouest pour gagner la mer Ionienne; les deux autres prennent leur cours vers le sud, se creusent de profondes vallées et atteignent la Méditerranée. Les mers qui baignent le Péloponèse en découpent profondément les côtes, et y forment les beaux golfes de Napoli, de Colokythia, de Coron; une foule de ports et une ceinture d'îles, dont les plus remarquables sont Zante, Cérigo, Spetzia, Hydra, Egine. Le sol de ce beau pays est extrêmement fertile, mais à présent la désolation est partout: les arbres sont coupés, les vignes arrachées, les moissons foulées, ou plutôt on n'ensemence presque plus. Les Moraites se composent des descendans des anciens Hellènes, et d'Albanais chrétiens ou mahométans, passés dans la péninsule à différentes époques, qui remontent à près de cinq siècles. Depuis l'insurrection la Morée est devenue le refuge des Grecs de Macédoine et d'Asie, et d'un autre côté des cohortes d'Égyptiens et d'Arabes sont venues renforcer les Turcs: dans cet état le savant M. Hassel porte la population totale à 790,000 habitans (dont un quatorzième de mahométans); évaluation qui semble trop forte; d'autres ne la portent qu'à 460,000. Sous la domination des Turcs, la Morée formait un sandjak dépendant du beglerbeglik de Roum-ili; en 1812 elle fut érigée elle-même en beglerbeglik, ayant son vizir à part, qui résidait à Tripolitza, et un pacha à deux queues à Napoli de Romanie. Pendant la durée de l'empire latin à Constantinople, des seigneurs français possédèrent la Morée; plus tard les Vénitiens la

disputèrent aux Turcs. En 1770, les Russes, venus avec quelques vaisseaux et des troupes de débarquement, firent insurger la Morée, puis se retirèrent, abandonnant les Grecs à la vengeance de leurs tyrans. Puisse la Grèce aujourd'hui combattre sous de meilleurs auspices !

MORTED, voy. *Zla*.

MOSTAR [c'est-à-dire pont], ville florissante de l'Herzégovine et chef-lieu de ce sandjak, sur la Narenta, que l'on y passe sur un pont de pierre d'une seule arche de cinquante anses d'ouverture. Il y a 12,000 habitans. On y fabrique des lames de damas. Les fortifications sont de peu d'importance. Aux environs il y a des vergers, des oliviers, et surtout de bons vignobles. Il y a de Mostar dix-sept lieues nord-nord-est jusqu'à Bosnaserai et quarante-six sud-est jusqu'à Scutari.

MOULALIK, voy. *Tricala*.

MOUSTAPHA- ou **MOUSSA-PACHA-PALANKA**, petit fort dans le sandjak de Sophia, en Bulgarie, à six lieues et demie sud-est de Nissa, sur la grande route de Belgrade à Constantinople. Elle a un rempart, un quadruple mur en pierres de taille, flanqué de huit tours; mais ne peut opposer aucune résistance, parce que les montagnes voisines la commandent.

MOUSTCHEL, **MUSTCHIEL** ou **MUSTCHERO**, district de la Valachie supérieure, sur les frontières de la Transylvanie, entre les districts d'Ardjich à l'ouest, et de Dombovitz à l'est. Le principal endroit est le grand bourg de Kimpolung ou Kimpulungu, qui avait autrefois des fabriques et faisait du commerce.

MYKONI ou **MYKONS**, l'une des Cyclades, au sud-est de Tine et au nord de Naxie, mal arrosée et dépourvue de bois; mais fertile en blé, vin, figues et un peu d'huile.

Les habitans, au nombre de 4000, presque tous Grecs, sont industriels, marins et pirates. Mykoni est du ressort du sandjak d'Andro.

MYTILÈNE, voy. *Mételin*.

N.

NANFI, ΝΑΝΦΙΟ, autrefois *Anaphe*, petite île de l'Archipel, à l'est de Santorin, et au sud-ouest de Stanpalia, est montueuse, malgré de bonnes sources, dépourvue de végétation, excepté les oignons, dont elle abonde, ainsi qu'en abeilles et en perdrix. Elle a 800 habitans, tous grecs, fait partie des Cyclades et du sandjak de Naxie.

NAPOLI DE MALVOISIE ou **MONEMBASE**, voy. ce nom.

NAPOLI DE ROMANIE, en Morée, sur une presqu'île au fond du golfe de même nom; autrefois Nauplie, port d'Argos; aujourd'hui archevêché, chef-lieu de province, capitale de la Grèce libre et siège du gouvernement. Elle a une citadelle, nommée Palamide, et son port est le plus important mouillage de la Morée. Les habitans, au nombre de 6000, font le commerce en grains, huile, vin, tabac, coton et soie. Dans son ressort sont compris une trentaine de villes, bourgs et villages, avec 10,000 habitans. L'agriculture y est négligée. De Napoli à Tripolitza il y a huit lieues ouest-sud-ouest, et à Athènes vingt-cinq lieues nord-est.

NAPOLI (Golfe de), au sud-est de la Morée, formé par cette partie de la mer de Candie appelée autrefois mer de Myrtos. A l'entrée de ce golfe se trouve l'île de Spetzia, et au fond, Argos et la ville dont il reçoit son nom.

NARENDA, principale rivière de l'Herzégovine, prend sa source dans un plateau montueux et coule d'abord du sud-est au nord-ouest; mais ensuite les montagnes la rejettent brusquement au sud: elle passe à Mostar, fléchit vers

l'ouest, formant de nombreux marais, et perce enfin une dernière barrière de montagnes pour se jeter dans la mer Adriatique.

NAVARIN ou **NÉO-CASTRON**, autrefois *Pylas* de Messénie, forteresse importante et seul port militaire de la Morée, sur la mer Ionienne. Ce port est au fond sud-est d'un petit golfe, à l'extrémité nord-ouest duquel se trouve Zonchio ou Vieux-Navarin, et auquel l'île de Sphagie, située à son ouverture, ne laisse que deux entrées étroites. Le port de Navarin a été illustré récemment par une grande bataille navale remportée par les flottes française, anglaise et russe sur les Turcs et les Égyptiens réunis. Avant l'insurrection on comptait dans la province dont Navarin est le chef-lieu et qui porte son nom, trente-six villages, habités par un millier de familles grecques. Navarin est à vingt-une lieues sud-ouest de Tripolitza.

NAXIE, autrefois *Naxos*, île considérable de l'Archipel, la plus grande des Cyclades, au sud-est d'Andro, à l'est de Paro et presque à égale distance des côtes de Grèce et d'Anatolie. Elle est à peu près ronde et a douze lieues carrées ; elle renferme de hautes montagnes d'où les anciens tiraient leur marbre ophite, et qui fournissent le meilleur éméri. Il y a beaucoup de sources ; les plaines abondent en blé, en orge, huile, fruits du sud, coton et soie, et en fromage, qu'on exporte à Constantinople. Mais cette île délicieuse manque de port et même d'une rade sûre. Elle a 10,000 habitans, moitié grecs, moitié catholiques ; et dans la petite ville il y a un archevêque de chaque église. Naxie est le chef-lieu d'un sandjak, qui comprend les Cyclades du sud.

NAZILITZA, voy. *Iendje-Carasou*.

NEA-PATRA, voy. *Patradjik*.

NÉGREPONT ou **ÉCAMOS**, grande île de l'Archipel, appelée autrefois *Eubée*, qui s'étend du nord-ouest au sud-est,

dans une longueur d'environ trente lieues, près des côtes de la Grèce orientale, dont elle est séparée par un bras de mer qui prend, selon les positions, les différens noms de canal de Négrepont, canal de Talanti, golfe de Zeitoun et canal de Trikeri. La partie de ce bras de mer que les côtes rapprochées de Béotie et d'Eubée resserrent le plus, et qui portait chez les anciens le nom d'Euripe, est remarquable par une sorte de marée irrégulière qui s'y fait sentir. Là, on a établi un pont, long de 200 pieds, qui joint l'île au continent : les vaisseaux passent au moyen d'un pont-levis, et le passage est défendu par deux forts. A l'extrémité du pont, sur la côte occidentale de l'île de Négrepont, se trouve une ville de même nom; elle est fortifiée, a un évêché grec et un palais où le capitain-pacha venait souvent résider avant la révolution grecque. Cette ville, à laquelle on donne 16,000 habitans, est le chef-lieu, non-seulement de l'île, mais d'un vaste sandjak qui s'étend aussi sur le continent, où il comprend le pays d'Athènes, de Thèbes, de Livadie, de Salone, de Zeitoun, etc., et qui fait partie du djesair ou gouvernement du capitain-pacha. L'île d'Eubée est très-peu connue : on dit qu'elle abonde en blé, vin, fruits, huile, bois de construction, pâturages et bétail; et on lui donne au hasard 60,000 habitans, presque tous grecs. La ville de Négrepont a remplacé l'ancienne Chalcis, et un peu au sud-est on trouve les ruines d'Érétrie.

NEVESIGNE, ville dans l'intérieur de l'Herzégovine, à dix lieues est de Mostar, sur une rivière de son nom, affluent de la haute Narenta.

NÉVROKOP ou **NÉGROKOP**, petite ville de la Roumanie, située dans une contrée élevée, au pied d'une chaîne de montagnes, appelée Névrokop-Dagh, et sur une rivière de même nom que la ville et dont on ne connaît pas l'embouchure. La ville de Névrokop dépend du sandjak de Gallipoli, sur les confins de celui de Ghiustendil, en

Macédoine. Il y a vingt-neuf lieues sud-sud-ouest jusqu'à Salonique.

NIAGOSTOS, NIAUSTA ou **GNAUSTA**, grand bourg de la Macédoine, récemment détruit, dans une contrée montagneuse, où mille sources jaillissent en cascades, et où croissent d'excellens vins. C'était un joli endroit, à seize lieues ouest de Salonique, dans le sandjak de cette ville, sur les confins de celui de Bitolia.

NIAMTZ ou **NEMZA**, district de la haute Moldavie, le long et à l'ouest de la Moldava, avec la ville, jadis fortifiée, de même nom, située sur une haute montagne. On y trouve aussi la ville de Piatra.

NICARIA, autrefois *Icaros*, île de l'Archipel, non loin de la côte asiatique, à quatre lieues sud-ouest de Samos. Elle est longue, étroite, traversée par des montagnes boisées, d'où jaillissent des sources abondantes, et riche en chèvres et en brebis. On lui donne 1000 habitans pauvres et tous grecs. Elle dépend du sandjak de Rhodes.

NIKOPOL ou **NICOPOLIS**, grande ville de la Bulgarie, consistant en un château fortifié et entouré de vastes faubourgs pour les Grecs et les Bulgares. Il y a un archevêque grec, un évêque catholique, plusieurs mosquées, une église grecque, des synagogues. Elle est située sur la rive droite du Danube, au confluent de l'Osma avec ce fleuve, en face de Tourna et à cent vingt lieues nord-ouest de Constantinople. En 1391, Bajazet y défit Sigismond, roi de Hongrie, et le marquis de Brandebourg, réunis; 20,000 chrétiens et 60,000 Turcs restèrent sur le champ de bataille. Nicopol est, comme Roustchouk, chef-lieu du sandjak qui porte indifféremment ces deux noms.

NIKSIKI, endroit, de l'Herzégovine, près et au nord-ouest des frontières de Monténégro, à quinze lieues est de Trébigne.

NIO, l'ancienne *Ios*, petite île entre Santorin et Naxos, dépendant du sandjak de cette dernière. Elle est peu fertile, mais bien cultivée : elle produit du seigle et beaucoup de coton, qu'on exporte brut ou qu'on fabrique dans l'île. Les habitans passent pour de bons pilotes, et ses ports commodes servent de refuge aux pirates.

NISI, petite ville moderne et chrétienne de la province d'Androussa, en Morée, et résidence de l'évêque. Elle est le principal marché de la province de Léondari.

NISSA ou **NISCH**, place forte de la Bulgarie, sur la Nissa ou Nissava, affluent de la Morava orientale, qui passe au milieu de la ville et la sépare en haute et basse. Elle est protégée par un mur et un rempart. Les maisons sont, selon la coutume des Ottomans, très-basses, et construites en terre et en bois. C'est le siège d'un évêque grec; il y a plusieurs mosquées et des bains d'eaux thermales très-renommés. Les Hongrois la prirent en 1737, mais la perdirent dès l'année suivante. Cette ville dépend du sandjak de Sophia, et est à trente lieues nord-ouest de cette ville.

NOVI, forteresse de la Croatie turque, au confluent de l'Ounna et de la Sauna, dans le sandjak de Banialouka, à seize lieues ouest-nord-ouest de cette ville. En 1789, elle arrêta les Autrichiens.

NOVIBAZAR, voy. *Ienibazar*.

NOVO-BERDA, ville de la haute Servie, sur la Vrana, au pied des montagnes, dans une région peu visitée. Il y a des mines d'argent. Cette ville fait partie du sandjak de Pristina.

O.

ODESSA, ville russe, fondée en 1792, et qui compte déjà plus de 40,000 habitans, sur la mer Noire, non loin au nord-est de l'embouchure du Dniester, avec un

excellent port, où se fait un immense commerce. Elle exporte les blés, les bois, les cuirs et les peaux de l'Ukraine, et importe en échange les vins et les fruits de la Méditerranée, les cuirs et les soieries du Levant. La domination ottomane sur le Bosphore rend toujours précaire la prospérité naissante de cette importante cité. Il paraît que la Russie se promet de la guerre actuelle des garanties à cet égard.

ŒTA, haute chaîne de montagnes de la Grèce, qui s'appuie au Pinde au nord-ouest, et de là court jusqu'au golfe de Zeitoun, séparant les vallées du Mavropotamos et de l'Helлада, et ne laissant à son extrémité orientale que l'étroit défilé des Thermopyles. Il est couronné de sapins et de frimas. Il ne paraît pas qu'on le comprenne aujourd'hui sous un nom commun : ses différentes parties s'appellent mont Axiros, Aninos, Catavothra, Zónas et Klephta-Choria (villages des voleurs). Dans ses hautes vallées, presque inaccessibles, les Grecs ont toujours conservé une farouche indépendance.

OGOST ou **IGOSTOUL**, rivière de la Bulgarie, qui coule du sud-ouest au nord-est, passe à Bergoetcha, Poimia et Vouzouderina, et se jette dans le Danube à deux lieues au-dessus de Rahova.

OKHRIDA ou **ACHERIDA**, ville assez importante de l'Albanie, à dix lieues nord-ouest de Monastir, à quinze est d'Elbassan, et à cent quatre-vingt-six ouest de Constantinople, avec un archevêque grec, 3000 habitans, et des mines d'argent et de soufre, qu'on exploite. Elle est située dans un plateau aux confins de la Macédoine, et sur le superbe lac qui porte son nom, et d'où sort, au nord, le Drin noir. La contrée est riche en arbres fruitiers, en pâturages et en abeilles. Ce plateau est séparé à l'ouest du reste de l'Albanie par les monts *Candaviens*. Le sandjak d'Okhrida, dont les principaux endroits sont Bogradessi,

Isbat et Dibre-Sipre, comprend plus de trois cent cinquante endroits, habités par des Albanais et quelques Bulgares. Ce sandjak est borné par ceux d'Elbassan, Avlone, Monastir, Prisrend et Croïa.

OKRINA, petite rivière de la Bosnie, dans le sandjak de Trawnik. Elle est formée par la jonction de la grande et de la petite Okrina, et se jette dans la Save à deux lieues sud-sud-ouest au-dessus de Brod.

OLTOUL ou **OLTOS**, district de la Valachie supérieure, situé sur la rive gauche de l'Alouta et sur le Danube. Il ne comprend que des villages, excepté la ville de *Slatina*, sur l'Alouta, qui a six églises et de bons vignobles.

OLYMPPE, aujourd'hui *Olymbos* ou *Elimbos*, montagne élevée qui borne la Thessalie au nord, se lie à l'ouest à la chaîne du Pinde, avance au nord-est jusque vers le golfe de Salonique, dont les eaux baignent ses derniers ressauts, et en envoie d'autres au midi pour former avec l'Ossa la vallée de Tempé. On varie beaucoup sur sa hauteur : elle paraît dépasser 6000 pieds : il est couvert de neige une grande partie de l'année ; mais elles finissent toujours par fondre entièrement. On y trouve d'excellens pâturages, où errent des bergers qui sont en même temps klephtes. Le canton d'Olymbos, qui renferme dix villages, tout grecs, et dont le principal, Rapchani ou Arapchani, a 3500 habitans et une école, dépend du sandjak de Tricala.

ORAKH, voy. *Jalomnitza*.

ORASCHUL DE FLOTS, voy. *Jalomnitza*.

ORCHAVA, voy. *Rahova*.

ORKUP ou **PRECOF**, ville située près de la Topplitza, en Servie, sur une route de poste, à sept lieues sud-ouest de Nissa, et à neuf lieues et demie sud-est de Kruchovatz ; dans le sandjak de cette dernière ville, a deux archevêques, l'un grec, l'autre catholique, et fait quelque commerce.

OROS ou **OROCHEA**, ville d'Albanie, sandjak de Croïa, à six lieues est-nord-est de cette ville, à quelque distance de la rive droite du Matt.

OROSTCHOUK, voy. *Roustchouk*.

ORPHANO, petite ville du sandjak de Salonique, avec une mosquée, dans une contrée fertile en grains, non loin à l'est de l'embouchure du Carasou ou Strouma, et sur le golfe de son nom, appelé aussi golfe de Contessa. Ce golfe, formé par l'Archipel, est compris entre la Chalcidique et le reste de la côte de Macédoine. A quelques lieues à l'est de son ouverture est située l'île de Tasse.

ORPHEA, voy. *Rouphia*.

ORSOVA (NOUVEL- ou NEU-), ville et forteresse importante sur une île du Danube, aux confins de la Serbie, de la Valachie et du bannat de Temeswar, conquise par les Turcs sur les Autrichiens en 1735; et à un demi-mille de Vieil- (ou Alt-) Orsova, que les Autrichiens ont conservé. Orsova et son territoire, quoique ce dernier soit situé sur la rive gauche du Danube, et comme tel fasse partie de la Valachie, est une possession immédiate de la Porte, et dépend du sandjak de Sémendria.

OSMA, rivière assez considérable de la Bulgarie, prend sa source au mont Balkan, passe à Loftcha et se jette dans le Danube à Nicopol, après avoir traversé dans toute sa largeur le sandjak de cette ville.

OSSA, ancien nom du Kissovo; voy. ce nom.

OSTROUMJA, **OSTROMEZA** ou **STROUMNITZA**, ville de la Macédoine, dans le sandjak de Ghiustendil, à vingt-quatre lieues sud de cette ville, sur une hauteur, au pied de laquelle coule la Stroumnitza ou Radovitz, affluent du Strouma. Elle a trois cents maisons, plusieurs mosquées et un vieux château ruiné. Le tabac qu'on y récolte est le plus mauvais de la Macédoine.

OSTROVO, endroit de la Macédoine, sur un lac que traverse la Vistriza, dans le sandjak de Monastir, à onze lieues et demie sud-est de cette ville.

OTHRYS, ancien nom d'une chaîne de montagnes en Thessalie, comprise aujourd'hui sous les différentes dénominations de mont *Hellosa*, *Varibovo*, *Gouravouni*. Elle se lie à l'ouest à la chaîne du Pinde, s'abaisse au nord vers la Thessalie, dont elle borde le bassin, et au midi vers l'Helлада, dont elle concourt avec l'OËta à former la vallée. Son aspect est imposant, et sa crête sourcilleuse se couvre de forêts. Comme toutes les hautes montagnes de la Grèce, il est un asyle des klephtes indépendans.

OUMOUR-FAKHI, petite ville de la Roumanie, enclavée entre les sandjaks de Kirk-Kilissia, de Tchirmen, et un territoire annexé à celui de Viza; mais qui dépend elle-même du sandjak de Silistri, dont la majeure partie est en Bulgarie. Cette ville est au sud-ouest du golfe de Bourgas et au nord-est de Tchirmen et d'Andrinople.

OUNNA et **OUNNATZ**, rivières de la Croatie, dont la première, considérable dès le commencement, jaillit de deux principales sources sur les confins des Croaties turque et autrichienne, et reçoit à droite la seconde, dont la source est dans la Croatie turque, vers la frontière de l'Herzégovine. L'Ounna, ainsi accrue, passe à Bihach, Novi et Doubitza, pour se jeter dans la Save: elle sert en partie de limite entre l'empire d'Autriche et l'empire ottoman. Sur l'Ounnatz, un peu au-dessus du confluent des deux rivières est le petit endroit de même nom, dans le sandjak de Baniakouka et à dix-huit lieues et demie sud-ouest de cette ville. Le lit de l'Ounna est profond de 6 à 7 pieds, mais semé de bas-fonds qui mettent obstacle à la navigation.

OURZITSENI, voy. *Jalomnitzá*.

OUZITZA ou **USSITZA**, ville commerçante de la Serbie,

dans le sandjak de Sémendria, à trente-deux lieues sud-ouest de cette ville, et à vingt-cinq est-sud-est de Bosnaserai, dans une haute vallée, sur un affluent de la Morava occidentale. Elle a 6000 habitans; ses immenses vergers produisent les meilleures cerises, et, selon le géographe turc Hadji-Khalfa, son site ressemble beaucoup à celui de la Mecque.

OUZOUNDJA, rivière de la Romanie, qui prend sa source au mont Rhodope, coule dans la même direction que l'Arda, et se jette comme lui dans la Maritza, mais à douze lieues plus haut, à Hermanli, après avoir passé à la petite ville appelée de son nom *Ouzundja-Ova*.

P.

PALÆOVOUNI, appelé aussi **ZAGORA** ou **JOANITZA**, *PHélicon* des anciens, montagne de la Béotie, célèbre par ses souvenirs mythologiques et ses monumens. Elle domine Livadie au nord, Thèbes à l'est, le lac Topolias au nord-est, et les bords du golfe de Corinthe à l'ouest.

PAMISUS, ancien nom du **PIRNATZA**; voyez ce nom.

PANGA, voy. *Bounia*.

PAPA, autrefois *Araxès*, cap qui termine la Morée au nord-ouest, et marque l'entrée du golfe de Patras, à l'opposite de Missolonghi.

PARAHIN-PALANKA, ville avec un retranchement [c'est ce que signifie *palanka*], non loin de la rive droite de la Morava, en Servie, sandjak de Kruchowatz, sur la route de Belgrade à Constantinople. Elle est à huit lieues nord de Kruchowatz et à quinze nord-ouest de Nissa.

PARAMYTHIA ou **PARAMATHIE**, ville d'Épire, avec une citadelle, dans le sandjak de Delvino, à treize lieues sud-est de cette ville et à onze lieues et demie sud-ouest de Ja-

mina, dans une contrée montueuse, habitée par des Albains belliqueux et peu soumis aux pachas voisins. La ville a 3500 habitans mahométans et chrétiens.

PARGA, sur la côte de la mer Ionienne, en Épire, sandjak de Delvino, avec un petit territoire très-fertile, enfermé par des montagnes pierrenses et arides, fut longtemps une ville grecque, chrétienne et libre, sous la protection des Vénitiens, puis successivement des Français, des Russes et des Anglais. Lord Castelreagh signa le traité par lequel Parga fut livré à la Porte. Les Parganiotes s'expatrièrent, plutôt que de devenir sujets des Musulmans.

PARNASSE (le), montagne célèbre de la Grèce, dans l'ancienne Phocide. Delphes, avec son temple d'Apollon, était situé sur son penchant, au pied des deux roches qui le couronnent, et on y admire encore la belle chute de la fontaine Castalie. La montagne est escarpée, pleine de précipices, de rochers d'un calcaire rougeâtre, dans lesquels sont taillées des chambres sépulcrales, et où on lit des inscriptions. Du faite on jouit d'un aspect admirable : la vue s'étend dans l'Attique, sur l'île de Négrepont, au mont Olympe et jusqu'en Morée. Le penchant est ombragé d'arbres résineux, et on y cultive quelques champs de seigle. Au pied est Salone, au sud-ouest; Livadie à quelque distance au sud-est; au nord coule le Mavropotamos. Le nom moderne est Liakoura.

PARO, l'ancienne *Paros*, l'une des Cyclades, à l'ouest de Naxie, dont elle est peu distante, et du sandjak de laquelle elle dépend. Elle n'est guère moins grande que Naxie, mais beaucoup plus aride, et ses productions ne suffisent pas à la consommation des habitans. Mais le coton abonde, ainsi que le beau marbre blanc, si célèbre et si recherché dans l'antiquité, et qui sert aujourd'hui à faire des mortiers et des salières. Cette île a été dépeuplée et pillée par les Turcs. Elle n'a plus que 2000 habitans, tandis

qu'il y a quarante ans on y comptait 1500 familles. Elle a le meilleur port de l'Archipel.

PASSAROVITZ, ville de la Serbie, sandjak de Sémen-dria, à cinq lieues est-sud-est de cette ville, et à quelque distance de la rive droite de la Morava. Elle est devenue remarquable par la paix qui y a été conclue en 1718, entre Charles VI et Achmet III.

PATRADJIK ou **NEA PATRA**, ville de la Thessalie, dépendante du sandjak de Tricala, et située à dix-neuf lieues sud-sud-est de cette ville, un peu au sud de l'Hellada. Cette ville, habitée par 1500 familles, moitié turques et grecques, et par quelques Juifs, est le siège d'un évêque grec et chef-lieu d'un canton où l'on compte soixante-onze villages, dont quelques-uns valaques, et qui comprend la vallée de la moyenne Hellada, entre le canton d'Agrapha à l'ouest, et celui de Zeitoun à l'est.

PATRAS, **PATRASSO** ou **BALABATRA**, ville forte, archevêché grec, bon port et principale place de commerce de la Morée, située près d'un golfe de même nom, formé par la mer Ionienne et communiquant à l'est avec le golfe de Lépante, à peu de distance de l'entrée resserrée de ce dernier; défendue par un château fort; autrefois *Patræ*, l'une des douze villes confédérées de l'Achaïe. Elle a été prise et saccagée plusieurs fois par les Français, les Turcs, les Russes; et sa forteresse, située sur une montagne, a été récemment renversée par l'explosion d'un magasin à poudre. Aujourd'hui elle est encore au pouvoir des Turcs, mais bloquée par les Grecs. Avant les derniers événements, sa population s'élevait à 15,000 habitans turcs, grecs et juifs, et elle faisait un commerce considérable en soie, peaux, miel et autres productions. Elle est le chef-lieu d'une province de même nom, très-fertile, mais mal cultivée, même avant la guerre. La population des campagnes, répartie dans

quatre-vingt-quinze villages, était, en 1816, de 10 à 11,000 habitans.

PAXO, très-petite île ionienne, au sud-est de Corfou, sans sources, sans blé ni pâturages, mais fertile en huile et en vin, a 6 à 7000 habitans grecs. On y élève des chèvres et des mulets; il y a des pêcheries sur les côtes. Au sud-est de cette île se trouve *Antipaxo*, plus petite encore et inhabitée, mais ayant un bon port. Ceux de Paxo y viennent cultiver l'olivier et la vigne.

PECHIA, voy. *Ipeich*.

PEKINI, petite ville d'Albanie, du sandjak d'Avlone, à dix lieues nord de cette ville, et à sept est-sud-est d'Elbasan, sur le Scombi, non loin de son embouchure dans la mer Adriatique, dans une contrée marécageuse.

PELION, ancien nom du mont *ZAGORA*; voy. *Zagora*.

PÉLOPONÈSE, ancien nom de la presque-île de Morée (voyez ce nom). Il comprenait l'Arcadie au centre, l'Achaïe au nord, la Sicyonie et la Corinthie au nord-est, l'Argolide à l'est, la Laconie au sud-est, la Messénie au sud-ouest, l'Élide à l'ouest (voyez ces noms).

PÉNÈE, ancien nom de la *SALEMBRIA*; voy. ce nom.

PENTADACTYLON, nom actuel du *Taygète*; voyez ce nom.

PÉRA, faubourg de Constantinople; voy. *Constantinople*.

PÉRINTHE, voy. *Erekli*.

PERNOCA ou *CARAPHÉRIA*, voy. ce nom.

PERSERIN, voy. *Préserin*.

PETRICH ou *PRTROVICH*, ville de la Macédoine, dans le sandjak de Ghiustendil, à vingt-une lieues sud-sud-est de cette ville, sur une petite rivière de son nom (*Petrich-Sou*), tout près de son confluent avec la *Radovitz*, qui se jette elle-même un peu plus bas dans le *Strouma*.

PETROVATZ, ville forte de la Croatie turque, dans une contrée montueuse, à égale distance de l'Ounna et de la Sanna, dans le sandjak bosniaque de Banialouka, à quinze lieues et demie ouest-sud-ouest de cette ville.

PHANARI, château, chef-lieu de la province de ce nom, dans la Morée, à onze lieues ouest de Tripolitza. Cette province est montagneuse, et comprend une partie de la vallée du Rouphia. Le sol en est fertile, surtout en blé, mais presque inculte, et l'on n'y voit que des troupeaux errans. Il n'y a que des hameaux.

PHILATES, ville de l'Épire, sandjak de Delvino, à neuf lieues sud de cette ville et à trois lieues et demie est de la mer Ionienne, qui est ici resserrée entre le continent et l'île de Corfou. Elle est bâtie dans un site ravissant, sur un plateau étendu, au milieu de montagnes. En 1814, il y avait quatre cent vingt maisons, trois mosquées, des bains publics. Les habitans, d'un sang superbe, étaient indépendans, fiers et inhospitaliers. Ali pacha les dompta et les divisa par l'or. La peste les extermina presque. La ville tombe en ruines.

PHILIPPOLIS, voy. *Filibé*.

PHOCIDE, ancienne province de la Grèce, entre la Béotie et les Locrides, à peu près au centre du pays. On y remarquait les villes de Delphes, Cirrha et Crissa, le mont Parnasse et le fleuve du Céphise. Cette contrée est comprise aujourd'hui dans le sandjak de Négrepont, entre Salone et Livadie.

PIATRA, ville ouverte de la Moldavie, sur la Bistritza, dans le district de Niamtz. Elle a des foires marchandes.

PIERRE (SAINT-), petit village en Morée, chef-lieu de la province de même nom, appelée aussi Zacouna. C'est un canton très-montueux, répondant à l'ancienne Cynurie,

sur la côte orientale de la Morée, et habité par des Grecs, qui s'y réfugièrent en 1770, lorsque les Russes, par leur retraite, les laissèrent à la merci des Osmanlis. Il contient une vingtaine de villages. Saint-Pierre est à cinq lieues sud-est de Tripolitza.

PINDE, chaîne de montagnes, qui sépare l'Épire à l'ouest de la Macédoine et de la Thessalie à l'est. C'est la principale chaîne de la Grèce; mais aujourd'hui on ne la comprend pas sous un nom général: l'on donne à différentes parties les noms de *Mezzovo*, *Grammos*, *Zigos*, *Agrapha*, etc. La neige tombe sur toutes les cimes dès le mois d'Octobre, et les plus hautes la conservent presque toute l'année. Toutefois on ignore leur élévation; on pourrait l'évaluer de sept à neuf mille pieds au-dessus du niveau de la mer. Ses sommets nus après la fonte des neiges; ses flancs couverts de pâturages et de forêts de cèdres, de pins, de mélèzes, de sapins et de châtaigniers; ses rochers escarpés; ses fontaines poétiques, charment la vue. C'est comme un tronc puissant auquel s'adossent les terrasses et les hautes vallées de l'Épire, le bassin élevé, mais uni, de la Thessalie; et ses eaux donnent naissance à une multitude de ruisseaux et de rivières, dont les plus remarquables sont le Bératino, le Voïoutza, l'Arta, l'Aspropotamo, l'Hellada, la Salembria et le Iendje-Carasou. Le Pinde est l'asile de tribus plus ou moins belliqueuses et indépendantes. Il y a beaucoup de Valaques.

PIRISTINA, voy. *Pristina*.

PIRLAT, voy. *Birlat*.

PIRNATZA, l'ancien *Pamîsus*, rivière assez considérable de la Morée, qui prend sa source au versant méridional des montagnes d'Arcadie, d'où descendent aussi l'Alphée et l'Eurotas. Il coule du nord au sud, traverse une vallée fertile, séparant les provinces modernes d'Androussa et de

Calamate, partie de l'ancienne Messénie, et s'embouche dans le golfe de Coron. Il déborde tous les hivers.

PIRSNIK, petite ville du sandjak de Sophia, en Bulgarie, vers les limites du sandjak de Widin, sur un affluent de la rive gauche du Lom, à seize lieues ouest de Nissa.

PITESTI ou **PITESCET**, bourg, autrefois ville florissante de la Valachie supérieure, dans le district d'Ardjich, sur un affluent de la rivière de ce dernier nom. Elle est située dans une belle plaine, a huit églises, et fait un peu de commerce.

PLATAMONA, évêché et petite ville du sandjak de Tricala, dans une position militaire importante; sur l'un des ressauts inférieurs du mont Olympe, à peu de distance du bord occidental du golfe de Salonique, où il y a un mouillage; mais elle n'est défendue que par un mur sans revêtement et flanqué de tours irrégulières. Il y a dans l'intérieur un château renfermant cinquante maisons turques; construites en bois et faciles à incendier, puisqu'il est dominé à portée de canon par plusieurs éminences. Le défilé entre la montagne et la mer a mille pas de long. Le canton de Platamona ne comprend qu'une dizaine de villages, dont les habitants sont Turcs et Grecs.

PLEVNA ou **PILAVNA**, petite ville, sur un affluent du Vid, dans la Bulgarie, sandjak de Roustchouk, à huit lieues sud-sud-ouest de Nicopol.

PLIEVA, rivière considérable, quoique présentant peu de développement, de la Bosnie; elle passe à Ghul-Hissar, et se jette, à Jaitze, dans la Verbitza.

PLOIESTI ou **PLOYEST**, bourg de la Valachie, directement au nord de Boukharest, dans le district de Prahova. Il a huit églises et 3000 habitants. Il s'y tient une grande foire pour les laines.

PODGORITZA, bourg et château fort de la haute Albanie, sur la Morava, à la limite de Monténégro, dans le sandjak de Scutari, à onze lieues et demie nord de cette ville.

POESITJL, petit fort de l'Herzégovine, à gauche de la Narenta, sur le penchant d'une hauteur, entre de grands marais qui répandent des vapeurs pestilentielles, à dix lieues sud-sud-ouest de Mostar.

POIMIA, petite ville de la Bulgarie, sur l'Ogoust, dans le sandjak de Widin, à dix-huit lieues sud-est de cette ville, et à dix sud-ouest de Rahova.

POPOVO, voy. *Trébigne*.

PORCIORA ou **CLEISSOUR**, voy. ce nom.

PORO, rivière; voy. *Voïoussa*.

POROS, autrefois *Calaurie*, petite île de l'Archipel, sur la côte orientale de Morée, presque contiguë à la presqu'île de Methana, habitée par une colonie albanaise vouée exclusivement à la navigation. En 1820, elle avait quinze cents marins, dix navires et un grand nombre de barques, avec lesquelles elle faisait un commerce considérable jusqu'à Smyrne et à Constantinople.

POUNAR-HISSAR, voy. *Binar-Hissar*.

POUTNA, district de la basse Moldavie, sur les confins de la Valachie et de la Transylvanie, avec la petite ville d'Adgioud, sur le Tatros, non loin de son confluent avec le Séreth.

PRAHOUSTA, ville de la Macédoine, dans le sandjak de Salonique, à vingt-cinq lieues ouest-nord-ouest et sur la route de cette ville à Constantinople, à l'issue d'une gorge parallèle à la côte de l'Archipel, dont Prahousta n'est éloignée que d'une lieue et demie.

PRAHOVA ou **PRAOWA**, district de la Valachie inférieure, contrée montueuse, mais très-peuplée, dans laquelle sont les bourgs de *Ploïesti* et de *Kimpina*. Elle est arrosée par la petite rivière Prahova, qui se jette dans la Jalomnitza.

PRASLOWICZA, voy. *Kustendje*.

PRASTO, village considérable du canton de Saint-Pierre, en Morée, habité par 900 familles chrétiennes. Non loin, sur le golfe de Napoli, est le port de Saint-Rhéontas ou Éléonition, qui paraît avoir remplacé l'ancienne *Prasies*.

PRAVADI, petite ville de Bulgarie, dans le sandjak de Silistri, à neuf lieues est de Choumla, sur une petite rivière de même nom, qui se jette dans la mer Noire, auprès de Varna.

PREBOÏ, petite ville de la Rascie, sur le Lim, non loin de son confluent avec le Vouvatz, à vingt-sept lieues nord-ouest de Ienibazar.

PRECOP, voy. *Orkup*.

PRÉLÉPÉ ou **PIRLÉPÉ**, ville de peu d'apparence, mais habitée par 1000 ou 1100 familles mahométanes et chrétiennes, en Macédoine, au pied de hautes montagnes, où il y a une mine d'argent abandonnée. C'est un évêché suffragant d'Achrida. Prélépé dépend du sandjak de Monastir; et est à huit lieues nord-nord-est de cette ville. Il y a des Zingares (Bohémiens) qui lavent le sable d'or des rivières.

PREMITI, ville d'Albanie, dans le sandjak d'Avlone, à vingt lieues est de cette ville, sur le Voïoutza, avec un pont sur cette rivière, un château fort et un sérail bâti par Ali pacha. La population est de sept cents familles, dont les deux tiers turques, un sixième grecques, le reste bohé-

miennes. Il y a dans le canton de Premiti cent vingt villages.

PRESBA ou **PRISPA**, ville de la Macédoine, sandjak de Bitolia, à quatre lieues et demie nord-ouest de cette ville, dans une haute vallée, sur le bord occidental du lac de son nom, qui a deux lieues de long sur trois quarts de lieue de diamètre, et au milieu duquel il y a quelques îlots et une île, avec une église et un monastère. Presba est un archevêché. Il y a trois cents familles chrétiennes et cent mahométanes. La vallée renferme quarante-six villages, habités par 11,500 individus de race bulgare.

PRÉSERIN ou **PRISREND**, ville de la haute Albanie, dans la vallée sauvage et presque inconnue du Drin blanc, à environ cent quatre vingt lieues ouest-nord-ouest de Constantinople et à douze heures de marche de Pristina. Il y a un évêque grec et 16,000 habitans. Ce serait, selon les indigènes, la vraie *Justiniana prima*, patrie de Justinien, et non Pristina, comme on le pense communément. Prisrend est le chef-lieu d'un sandjak, dont les limites sont fort incertaines, et qui dépend de celui de Scutari.

PRÉVÉSA, ville d'Épire, sandjak de Janina, à vingt lieues sud-sud-ouest de cette ville, située à l'entrée étroite du golfe de l'Arta, en face des ruines d'Actium, sur un sol extrêmement fertile, riche en vergers et au bord d'une mer poissonneuse. Prévésa, habitée par 2000 Grecs libres, passa à la France par le traité de Campo-Formio. Mais bientôt Ali pacha de Janina s'en empara.

PRÉVÉSA (Golfe de), voy. *Arta*.

PRIEPOP ou **PIPOLI**, bourg de la Rascie, sur le Lim, à vingt lieues ouest-nord-ouest de Ienibazar, dans le sandjak de cette ville, au penchant d'une montagne. Il y a 2000 habitans. La route de Constantinople à Bosnaserai y passe.

PRISTINA ou **PIRISTINA**, ville de la haute Servie, à cinquante-cinq lieues ouest de Sophia, avec un château fort, un évêché grec et une inspection des mines d'Uskup et de Ghiustendil. Elle a 2000 habitans, ou, selon Palma, 10,000. On prétend que c'est la patrie de l'empereur Justinien. Pristina est le chef-lieu d'un sandjak, appelé aussi Veldjeterin, et qui dépend de celui de Scutari. Le pacha y réside.

PRODANO, île de la mer Ionienne, au nord-ouest, en avant de Sphagie, sur la côte occidentale de la Morée.

PROPONTIDE, voy. *Marmara* (mer de).

PROUSATZ, ville de la Bosnie, sur un petit affluent de la Verbitza, avec un château fort, à sept lieues et quart ouest-sud-ouest de Trawnik, dans le sandjak de cette ville.

PRUTH, rivière considérable, venue de la Gallicie. Il se dirige d'abord à l'est, puis au sud-est, sépare la Moldavie du gouvernement russe de Bessarabie et se jette dans le Danube au-dessous de Galatz, près de Reni. Cette rivière est navigable.

PSARA, voy. *Ipsara*.

PSILOBITI, l'ancien *Ida* de Crète, vaste et haute montagne de Candie, au centre de l'île, ayant vingt-cinq lieues de circonférence, 7200 pieds au-dessus du niveau de la mer. Il se présente sous forme de pyramide. Ses cimes arides et battues des vents conservent en quelques endroits des neiges perpétuelles. Le revers occidental est pierreux et taillé à pic : des autres côtés, les flancs sont couverts de pâturages, et de forêts d'érables et de chênes verts, au nord ; d'arbousiers, de cystes et d'alaternes, au sud ; de cèdres, de pins et de cyprès, à l'Orient.

PYRGOS, jolie ville de la Morée, non loin de la mer Ionienne, à dix-neuf lieues ouest-nord-ouest de Tri-

politza, habitée, avant la guerre, par 7000 individus, tous chrétiens, qui se livraient à l'agriculture et au commerce. Les environs sont plantés de vignobles, qui donnent le vin le plus estimé de la Morée. Cette ville, qui n'était encore, il y a cinquante ans, qu'un amas de chétives cabanes, est devenue le siège de l'évêque de Gastouni et chef-lieu d'une province comprenant neuf villages habités par 700 familles.

R.

RADOMJE, voy. *Dragomir*.

RADOVITZ ou **RADOVITCH**, ville de la Macédoine, sur la rivière de son nom, qui s'appelle aussi Stroumnitza, du nom d'une autre ville où elle passe, ainsi qu'à Petrich, et qui, immédiatement au-dessous de cette dernière ville, se jette dans le Strouma ou Carasou. Radovitch est situé dans le sandjak de Ghiustendil.

RAHOVA ou **ORCHAVA**, ville de la Bulgarie, avec un fort, sur le Danube, dans le sandjak de Widin, à vingt-quatre lieues ouest de Nicopol.

RASCIE, pays peu connu, dans l'intérieur des terres, entre la Bosnie, la Serbie, l'Albanie et l'Herzégovine. Elle doit avoir le sol très-élevé au-dessus du niveau de la mer, puisque ses eaux vont grossir le Drin supérieur et l'Ibar; néanmoins elle produit des vins pleins de feu, et le buffle y remplace le bœuf. La Rascie forme aujourd'hui le sandjak de Novi-Bazar, son ancienne capitale, et dépend du vizirat de Bosnie.

RASLOUK, petite ville de Romanie, située sur le Mesto, dans une contrée montueuse et peu connue, et dépendant du sandjak de Gallipoli, non loin des frontières de celui de Ghiustendil en Macédoine.

RASSEIN (Lac), grand lac marécageux, en Bulgarie, au sud des bouches du Danube et communiquant avec elles, ainsi qu'avec la mer Noire. Babadagh est situé à l'ouest de ce lac, Cara-Kerman au sud.

RASSOVA ou **RASZOVAT**, ville de la Bulgarie, sandjak de Silistri, à égale distance à peu près de cette ville et de Hirchova, sur la rive droite du Danube, à l'endroit où commence le coude que fait ce fleuve pour se détourner vers le nord. Un peu plus bas aboutit le retranchement que Trajan fit élever du Danube jusqu'à la mer Noire (auprès de Kustendje).

RÉTIMO ou **REÉTÏMNE**, ville de l'île de Candie, sur sa côte septentrionale, avec un port presque comblé et 5 à 6000 habitans, moitié grecs et moitié turcs. Les environs abondent en fruits exquis, surtout en cerises et en mûres. Rétimo est le chef-lieu d'un sandjak, qui comprend le milieu de l'île, depuis le mont Psiloriti jusqu'au sandjak de la Canée.

RHODES, île importante, à l'entrée sud-est de l'Archipel, distante de quatre lieues de la côte d'Asie, et ayant cinquante lieues de circonférence. Quoique montueuse, elle est très-fertile et abonde en toute sorte de productions. Elle approvisionne en grande partie l'Égypte de bois de chauffage. Le chef-lieu de même nom est une ville fortifiée, bien bâtie et peuplée, à l'extrémité nord-est de l'île, avec un très-bon port où l'on construit beaucoup de vaisseaux marchands et de guerre turcs. Dans la ville, les Grecs sont relégués dans les faubourgs; mais ils occupent presque toute la campagne: il y a aussi des Juifs. On évalue la population à 35,000 habitans. Rhodes est la résidence d'un pacha dont le sandjak s'étend sur Scarpento, Cos, Samos, etc. Rhodes fut prise par les Turcs sur les Grecs, mais reprise, en 1309, par les chevaliers de S. Jean de Jérusalem. En

1522, le sultan Soliman s'en empara, et depuis elle est toujours demeurée au pouvoir des Ottomans.

RHODOPE, voy. *Despoto-Dagh*.

RICHLISTAS, voy. *Iendje-Carasou*.

RIOCCERNOVICH, rivière; voy. *Cettigne*.

RIMNIK, bourg de la Valachie inférieure, sur la petite rivière de son nom, qui se jette dans le Séreth, compris dans le district appelé Slam-Rimnik : ce district est sur la frontière de Moldavie. La grande route de Foktchani à Boukharest y passe. Il ne faut pas confondre ce Rimnik avec un autre, ville située sur la rive droite de l'Alouta, qui a de bons vignobles, et qui est le principal endroit du district de Voultscha dans la petite Valachie.

RODOÏTO ou **RODOSDJIC**, ville agréable et florissante, sur un petit golfe de la mer de Marmara, dans la Romanie, sandjak de Gallipoli, à peu près à égale distance nord-est de cette ville, et ouest de Constantinople. Cette ville est entourée de murs et a beaucoup de mosquées, cinq églises grecques, deux arméniennes, et 16,000 habitans.

ROMAN ou **ROMANOW**, district de la basse Moldavie, le long du Séreth, avec le bourg de même nom, situé sur la Moldava, vers son confluent avec le Séreth. C'est le siège d'un évêque.

ROMANIE, voy. *Roum et Thrace*.

ROMÉLIE, voy. *Roum*.

ROMUNAZI ou **ROMANATZI**, district du Bannat de Craïova, en Valachie, sur le Danube et la basse Alouta. Le principal endroit est *Karakall*.

ROUM, **ROUM-ILI**, **RÓUMÉLIE**, **ROMÉLIE**, **ROMANIE**, le pays des Romains, nom que les Turcs (et par suite les autres peuples) ont donné à différentes provinces de l'ancien em-

pire romain d'Orient. C'est ainsi qu'il y a, en Asie mineure, une province de Roum; l'ancienne Thrace s'appelle spécialement Romanie; la partie septentrionale de la Morée a été appelée petite Romanie : de là le surnom de la ville de Napoli (de Romanie); de là aussi le nom de Rouméliotes donné aux Grecs de ce pays. Dans la hiérarchie des pachaliks turcs, le nom de Roum-ili désigne un beglerbeglik, dont le vizir ou pacha à trois queues réside ordinairement à Sophia, et qui comprend la plus grande partie de la Turquie d'Europe. Les principautés de Moldavie et Valachie n'en font pas partie, non plus que les capitales de l'empire ottoman, Constantinople et Andrinople, le beglerbeglik de Bosnie et le gouvernement du capitán-pacha ou Djesair. La Morée, qui y était comprise, en a été démembrée en 1812. Du vizir ou beglerbeg de Roum-ili dépendent donc la plus grande partie de la Thrace et de la Macédoine, la Bulgarie, la Serbie, l'Albanie et la Thessalie; le tout divisé en vingt-quatre sandjaks. Ce sont ceux de Viza, Kirk-Kilissia, Czirmen, Silistri, Roustchouk, Widin, Sophia, Sémendria, Kruhovatz, Ghiustendil, Salonique, Monastir, Uskup, Pristina, Prisrend, Croïa, Ipeik, Scutari, Elmassan, Okhrida, Avlone, Delvino et Tricala. — Pour la Romanie proprement dite, ou Thrace, voy. ce dernier nom.

ROUPHIA ou ORPHÉA, l'ancien *Alphée*, rivière considérable et célèbre de la Morée. Sa source est dans les montagnes qui remplissent la partie méridionale de l'Arcadie. De là, se dirigeant vers le nord-ouest, il parcourt toute cette contrée et reçoit les eaux de plusieurs rivières tributaires dont les principales sont le Laudona ou Ladon et la Dogana. Puis il tourne à l'ouest, arrose le local où était jadis la célèbre Olympie, et se jette dans la mer Ionienne, non loin de Pyrgos. Sa vallée est en général très-montueuse, sa pente rapide, et il s'engouffre plusieurs fois.

ROUSITA, petite rivière de la Bulgarie, dont les sources

sont au mont Hémus, et qui se jette dans la Iantra, à huit lieues au-dessus du confluent de cette dernière rivière avec le Danube.

ROUSKOIUAN ou **KECHAN**, ville de la Romanie, dans l'intérieur des terres, au nord-est d'Énos et au nord de Gallipoli, comprise dans le sandjak de cette dernière ville.

ROUSTCHOUK ou **OROSTCHOUK**, grande ville fortifiée de la Bulgarie, sur la rive droite du Danube, à l'embouchure du Lom dans ce fleuve, à vingt-une lieues est de Nicopoli, à vingt-trois sud-ouest de Silistri, sur la route de Boukharrest à Constantinople, à cent dix lieues de cette dernière ville, et en face de Ghiurgevo situé sur la rive gauche du Danube. Il y a des manufactures de laine, coton, mousseline, maroquin; un grand commerce et quelque navigation sur le Danube. Cette ville a 30,000 habitans turcs, grecs, arméniens et juifs. Un archevêque grec y a sa résidence; on y compte neuf mosquées. En 1811, les Russes y livrèrent aux Turcs une grande bataille, dans laquelle les fortifications furent en partie ruinées et la ville brûlée. On l'a rebâtie mieux qu'elle n'était. Elle est entourée d'un mur et a un château fort. Roustchouk est le chef-lieu d'un grand sandjak qui s'étend entre les monts Balkan et le Danube, confinant à l'est au sandjak de Silistri, à l'ouest à ceux de Widin et de Sophia. Ce sandjak porte aussi le nom de Nicopoli, autre chef-lieu.

ROUTCHI, **RUSCHY** ou **RUCHEVEDE**; voy. *Teliorman*.

RUTSCHUK, voy. *Roustchouk*.

RYPOS, voy. *Sirichnik*.

S.

SAINT-ANGE (Cap), autrefois *Malée*; voy. ce nom.

SAINTE-MAURE, l'ancienne *Leucade*, l'une des îles Ioniennes, au nord de Céphalonie et à peu de distance du

continent grec, avec lequel elle communique par un banc de sable et des ponts de bois. Autrefois elle y tenait, assure-t-on, par un isthme coupé par les Corinthiens. Elle a huit lieues de long sur quatre et demie de large, et 22,000 habitans grecs. Les tremblemens de terre sont fréquens. D'abondans pâturages nourrissent des chèvres et des moutons; il y croit aussi des oliviers et d'autres arbres fruitiers: le blé suffit à peine à la moitié de la consommation; mais le sel abonde et est un article d'exportation. Le chef-lieu de l'île est *Amaxichi*, avec un évêque grec.

SALAMINE, voy. *Colouri*.

SALEMBRIA, autrefois le *Pénée*, fleuve de la Thessalie: il prend sa source au Pinde et coule d'abord au sud avec une faible inflexion à l'est, dans une vallée rocailleuse, où son cours est rapide, bruyant et fait plusieurs cascades. Descendu en plaine, il devient tranquille et tourne subitement à l'est, non loin au sud-ouest de Tricala. Sur sa rive droite s'étend alors une plaine fangeuse, et il reçoit plusieurs affluens dont le Satladje est le principal. Il prend alors, sauf plusieurs coudes considérables, une direction générale du sud-ouest au nord-est. Après avoir passé à Larisse, il franchit, entre l'Olympe et l'Ossa, la charmante vallée de Tempé, que les modernes appellent gorge de Saratzlar, pour se jeter dans le golfe de Salonique. Le Pénée n'est pas navigable, mais pourrait le devenir au moyen de quelques travaux.

SALONE, qui a remplacé l'ancienne Amphisse des Locriens Ozoles, ville du sandjak de Négrepont, bâtie au pied du Parnasse, à l'extrémité septentrionale de la belle plaine de Crissa, qui s'étend de là jusqu'à la mer, c'est-à-dire, jusqu'à la baie de Salone, golfe assez profond, formé par le golfe de Lépante, et sur la côte occidentale duquel se trouve le port de Galaxidi, habité par 3000 individus, qui s'adonnent au commerce maritime et qu'on

a injustement accusés de piraterie. Salone est un évêché grec, et sa population est évaluée à 1200 familles, dont plus de la moitié grecques. Le canton de Salone est fertile; on y compte quarante-deux villages. Le principal commerce du pays consiste en huiles, olives, coton fin, poudre à canon grossièrement fabriquée, et en très-beau maroquin jaune.

SALONIQUE ou **SALONIKI**, autrefois *Thessalonique*, plus anciennement encore *Therme*, grande ville de la Macédoine, bâtie en amphithéâtre au pied du mont Hortasch, au fond du golfe de Salonique, ou golfe thermaïque, formé par l'Archipel et compris entre la Chalcidique à l'est, la Macédoine et la Thessalie à l'ouest. Cette ville qui compte 70,000 habitans, dont la moitié turcs, beaucoup de juifs, le reste grecs, bohémiens et esclaves noirs, est située à cent quarante-une lieues ouest de Constantinople, à seize et demie de Sérès, à quarante de Ghiustendil, à trente-trois est-sud-est de Monastir et à vingt-sept nord-nord-est de Larisse. Il s'y fait un grand commerce, que se partagent principalement les Juifs et les Francs; il y a des consuls de toutes les nations, et des caravanes vont porter à Constantinople, à Semlin, à Vienne et même à Leipzig, les cotons, les tabacs, les tapis et les maroquins que la ville fabrique. Salonique a un port pour 800 vaisseaux, et une rade, mais qui n'est pas un abri entièrement sûr. Des aqueducs amènent à la ville les eaux des montagnes voisines. On y compte 10 grandes mosquées, des églises grecques et des synagogues. Cette ville est le chef-lieu d'un sandjak considérable, qui s'étend entre les sandjaks de Ghiustendil, de Monastir, de Tricala, et le beglik de Sérès. La Chalcidique, avec le mont Athos, fait partie de ce sandjak, qui relève du beglerbeglik de Roum-ili.

SALSDÉRÉ ou **BÜÜK-DÉRÉ**, petite rivière, descendue

du mont Kutchuk-Balkan, et qui se jette dans la Maritza à trois lieues et demie au sud d'Andrinople.

SAMAKOW ou **SAMCOWA**, ville de la Bulgarie, au milieu des montagnes, dans une haute vallée, où l'Isker prend sa source, à onze lieues sud de Sophia, dans le sandjak de cette ville. A l'est le passage de Kiz-Derbend mène par le mont Balkan à Tatar Bazardjik; à l'ouest un autre passage conduit par-dessus le Condja-Balkan, par Doubnitza à Ghiustendil.

SAMONIVA, voy. *Souli*.

SAMOS, en turc *Susam-Adassi*, île de l'Archipel, à mille pas seulement de la côte d'Asie, longue de dix lieues sur quatre de large, montueuse et pierreuse; mais fertile en grains, fruits, vin muscat, huile, etc. Elle exporte du vin, de la soie écruë et du bois de construction. Dans les montagnes il y a des carrières de marbre blanc. Les habitants, au nombre de 12,000, sont tous Grecs, mais pauvres. Vathi et Megali-Chora sont les principaux endroits de l'île. Elle dépend du sandjak de Rhodes.

SAMOTHRACE, voy. *Semendrek*.

SANNA, rivière assez considérable de la Croatie turque, passe à Kliouch, et se jette à Novi dans l'Ounna, sur la rive droite.

SANTORIN, en turc *Degirmenlik*, l'ancienne *Théra*, à l'extrémité méridionale du groupe des Cyclades, île fertile en orge, en vin fort spiritueux et en coton vivace, tandis que dans les autres îles on le replante chaque année. Au-près il y a un volcan sous-marin, qui a fréquemment ébranlé l'île et rejeté des amas de ponces, de scories et de cendres. Cette île, l'une des plus riches et des plus peuplées de ces parages, a 12,000 habitants, et dépend du sandjak de Naxie.

SAPIENCE (l'île), dans la mer Ionienne à l'extrémité sud-ouest de la Morée, en face de Modon.

SARAKINA, voy. *Skyro*.

SARIGEUL, **SARIGUL** ou **SARIGIOL**, voy. *Caïlari*.

SAROS, petites îles au fond d'un golfe formé par l'Archipel et auquel elles donnent leur nom. Ce golfe sépare la Chersonnèse de Thrace au nord-ouest du reste de la côte de Romanie.

SATLADJE ou **PHARSALE**, célèbre par la défaite de Pompée, ville de Thessalie, dans le sandjak de Tricala, à douze lieues sud-est en ligne droite de cette ville, et au sud de Larisse, bâtie en plaine sur l'une des petites rivières dont la réunion forme le Satladje-Potamos, affluent de droite du Pénée. C'est le siège d'un métropolitain grec, et le chef-lieu d'un canton où l'on compte plus de soixante villages. Les habitans sont Turcs, Grecs et Juifs. C'est dans Pharsale que se rassemblent tous les ans les primats grecs de la plaine de Thessalie pour faire la répartition des impôts.

SAVE, rivière considérable qui prend sa source dans les Alpes carniques, coule au sud-est et à l'est, et se jette dans le Danube à Belgrade. Cette rivière n'entre point en Turquie, mais lui sert de limite, séparant la Bosnie et la Servie d'une part des pays autrichiens de l'autre.

SAZLUSOU, voy. *Sluiuk-Dérlé*.

SCARPANTO, l'ancienne *Carpathos*, île longue et étroite de l'Archipel, ayant dix lieues de circonférence, et située entre Candie et Rhodes, au sud-ouest de cette dernière. Elle est très-peu connue et fait partie du sandjak de Rhodes.

SCHEPEZE, voy. *Jepié*.

SCHIGA, voy. *Mitak*.

SCHIPÉTARS, voy. *Albanie*.

SCHUMLA, **SCHUMNA**; voy. *Choumla*

SCIO, île; voy. *Chio*.

SCOMBI, voy. *Tobi*.

SCOPELO, voy. *Skyro*.

SCOFIA, voy. *Uskup*.

SCUTARI ou **SCODRA**, que les Turcs appellent *Iskenderiah* (Alexandrie), une des principales villes de l'empire ottoman, capitale de la haute Albanie, à six lieues de la mer Adriatique, à dix-sept sud-est de Cattaro et à deux cent dix lieues ouest-nord-ouest de Constantinople, entre la Bojana, le Drinassi et le grand lac de son nom, appelé aussi lac de Zenta. Elle est défendue par plusieurs forts et des remparts étendus. Les fabriques d'armes et d'étoffes de laine, la construction des navires et la pêche dans le lac, entretiennent ses 16 à 20,000 habitans, parmi lesquels beaucoup de chrétiens catholiques et grecs. Il y a quatre églises grecques et plusieurs mosquées. C'était autrefois la résidence des rois d'Illyrie; aujourd'hui c'est le chef-lieu d'un sandjak important, mais peu connu, duquel dépendent aussi ceux de Croia, Prisrend, Dukagin et Veldjterin.

SCUTARI, grande ville d'Anatolie, sur un beau promontoire de la côte d'Ani dans le Bosphore, en face de Constantinople, dont elle est considérée comme un faubourg, et dominée par une colline d'où l'on jouit d'une vue superbe sur le Bosphore et sur la capitale de l'empire. Elle a un sérail bâti par Amurath et une belle mosquée bâtie par Mustapha I.^{er} En face de la ville, dans le canal, se trouve un îlot formé d'un rocher sur lequel s'élève une tour appelée par les Turcs Kiskula (tour de la vierge), et par les Francs, tour de Léandre, et un fanal.

SEKOUJEN ou **SEKOUJANI**, district de la basse Valachie, qui confine à la Transylvanie et où se trouve le bourg de Valéni.

SELIDROMI ou CHELIDROMIA, voy. *Skyro*.

SELIMNO, SELIMNIA ou ISLAMDJ, petite ville de la Roumanie, au pied du mont Balkan, dans une contrée sablonneuse, qui produit de beaux arbres, mais peu de grains, et où la ciguë abonde. La ville est entourée d'une muraille et a trois mosquées. Il s'y tient une des foires les plus importantes de la Turquie. Cette ville dépend du sandjak de Roustchouk, avec lequel elle communique par un défilé du mont Balkan.

SELIVRI ou SILIVRI, autrefois *Silymbrie*, ville florissante et en grande partie grecque, de la Roumanie, à l'extrémité d'une vaste plaine, avec un pont sur un petit golfe formé par la mer de Marmara. Cette ville a 6000 habitans, des mosquées et des églises grecques. On y fume beaucoup de langues de buffle qu'on expédie pour Marseille.

SELLÉIDE, voy. *Souli*.

SEMENDREK ou SAMODRAKI, l'ancienne *Samothrace*, île de l'Archipel, à l'opposite des côtes de Thrace et à l'ouest de l'entrée du golfe de Saros, d'environ huit lieues de tour. Elle est montueuse, boisée et a un bon port. Autrefois elle était célèbre par ses mystères; il n'y a plus aujourd'hui que de modestes villages, occupés par 1500 habitans, qui font paître leurs troupeaux de chèvres et s'appliquent à l'éducation des abeilles. Elle dépend du sandjak de Mételin.

SÉMENDRIA (Saint-André), capitale de la Serbie, sur la rive droite du Danube, au confluent de ce fleuve et de la Jassava, à cent quatre-vingt-dix-huit lieues nord-ouest de Constantinople et à dix sud-est de Belgrade, fondée en 1435 par le despote George Brankovitz, prise pour la première fois par les Turcs en 1438, mais reprise plusieurs fois par les Hongrois, et par les Turcs auxquels

elle est restée. Il y a un archevêché, plusieurs églises, une vieille citadelle, et la population s'élève maintenant de 10 à 12,000 habitans. Le sandjak dont Sémendria est le chef-lieu et qui en porte le nom, comprend une grande partie de la Servie.

SEPTZE, voy. *Jepée*.

SERAI [c'est-à-dire palais], petite ville de la Romanie, à six lieues sud-ouest de Viza, dans le sandjak de cette ville, sur le penchant des collines avancées sur le revers sud-ouest du Stanches-dagh. Elle prend son nom d'un palais qu'y avait la famille Gneray, de laquelle étaient issus les khans de la Crimée.

SERAJEVO, voy. *Bosnaserai*.

SÉRÈS, **SERRES** ou **SIRUS**, grande ville en Macédoine, commerçante et peuplée, de 30,000 habitans, au pied des montagnes, dans la plaine marécageuse de son nom, qui s'étend le long du Strouma et du lac Takinos. Ses fabriques de coton, la culture en grand de cette plante, et son commerce, qui s'étend jusqu'à Vienne, Venise et Trieste, la rendent florissante. Mais l'air mal-sain force une grande partie de ses habitans à passer l'été dans les montagnes voisines. Sérès est le chef-lieu d'un beglik qui dépend du sandjak de Gallipoli.

SÉRETH ou **SIRETH**, rivière navigable, venue de la Bukovine, traverse la Moldavie dans une direction presque parallèle à celle du Pruth, et se jette comme lui dans le Danube, un peu au-dessus de Galatz.

SERPHO ou **SERPANTE**, autrefois *Sériphe*; rocher nu et stérile, dépendant du sandjak de Naxie, et situé au sud de Thermia et à l'ouest de Paro. Les Romains en avaient fait un lieu d'exil. On y trouve d'abondantes mines de fer et d'aimant, et elle produit force ognons. Les habitans sont

tous grecs. Il y a un port près d'un petit endroit qui porte le même nom que l'île.

SERVIA ou **SERVITZA**, place forte non loin de la rive droite du Iendje-Carasou, en Macédoine, sandjak de Monastir, à vingt-sept lieues et demie sud-est de cette ville, sur la frontière de Thessalie. La ville s'étage en partie sur les derniers ressauts du mont Olympe; il y a un château sur un haut rocher. Elle a pris son nom des Serviens qui s'y sont établis sous l'empereur Héraclius. C'est le siège d'un évêque grec.

SERVIE, grand pays situé au sud de la Save et du Danube, ayant la Bosnie à l'ouest, l'Albanie au sud-ouest, la Macédoine au midi, et la Bulgarie à l'orient. Ce pays encore imparfaitement connu, ressemble beaucoup à la Bosnie; seulement au sud, au lieu d'être rempli de montagnes et de vallées, il paraît s'élever par terrasses et former des plateaux et de hautes plaines. Les deux Morava et l'Ibar sont les principales rivières. On exploite de l'argent et du fer; on indique aussi des salines. De vastes forêts de chênes et de pins sont peuplées d'ours, de lynx, de loups, de lièvres qui en hiver se couvrent d'un poil long et doux, excellent pour fourrure. Dans les hautes montagnes on chasse le chamois. Les vignobles, introduits par les soins de l'empereur Probus, donnent un vin généreux. Quoique l'agriculture soit négligée, le froment, le millet, le maïs abondent; le tabac, le chanvre et le lin fourrissent même à l'exportation. Les fruits du sud ne viennent pas, mais les pommiers et les cerisiers forment de véritables forêts. Les habitans, d'origine slave et frères des Bosniaques, sont beaux et vigoureux. Leur langue, qui s'approche beaucoup du russe, est douce et poétique; leurs chants nationaux ont mérité d'être traduits dans plusieurs langues. Ils sont plus civilisés, plus industriels que les habitans de la Bosnie; l'instruction

commence à se répandre parmi eux : ils envoient leurs enfans étudier dans les universités russes. Ils suivent le rit grec et ont un patriarche particulier, à ce qu'il parait, l'archevêque de Sémendria. Par leur courage, les Serviens ou Serbes ont conquis depuis peu, sous la conduite de leur despote (prince) Czerni-George, des libertés que la Russie a garanties, et fait respecter. Il n'y a que des garnisons ottomanes dans les forteresses; dans le reste du pays, aucun turc ne peut s'établir. Un sénat administre la justice, la police et le culte, conformément aux lois du pays. Pour toute charge, la province paie à la Porte un tribut fixe, et fournit, pendant la guerre, un corps de 12,000 hommes. Les sandjaks que les Turcs ont établis en Servie, sont ceux de Sémendria, Kruohovatz et Pristina. La Servie comprend en outre une faible portion du sandjak de Ghiustendil.

SICYONE, ancien nom de VASILICA; voy. ce nom.

SICYONIE, territoire de l'ancienne ville de Sicyone, sur la côte septentrionale du Péloponèse, à l'ouest de la Corinthie. Ce petit canton s'appelle aujourd'hui le Vocho, et fait partie de la province de Corinthe.

SIDERO KAPSA, ville de la Chalcidique, dans le sandjak de Salonique, à douze lieues et demie est-sud-est de cette ville et à deux et demie sud-ouest de la côte la plus rapprochée de l'Archipel.

SIDILI, voy. *Délos*.

SIENITZA, ville de la Rascie, vers les frontières de l'Albanie, dans une contrée peu connue, à environ dix lieues ouest-nord-ouest de Novi-Bazar, dans le sandjak de cette ville.

SILISTRIS, SILISTRIA ou DRISTA, grande ville sur la rive droite du Danube, au pied d'une colline, dans la vaste

plaine de Bulgarie, à vingt-trois lieues est de Roustchouk, quatre-vingts lieues nord-est de Sophia, et cent de Constantinople. Elle est entourée d'un mur très-ancien; elle a un petit château fort, cinq mosquées, quelques églises, des fabriques et environ 20,000 habitants turcs, bulgares, juifs et grecs. Ces derniers ont un métropolitain. En 1773 les Russes y défirent les Turcs en plusieurs rencontres, mais perdirent beaucoup de monde. Silistri est le chef-lieu d'un sandjak très-étendu et la résidence du pacha. Le sandjak confine à l'ouest avec celui de Roustchouk. Au nord-ouest et au nord il est séparé par le Danube de la Valachie, de la Moldavie et du gouvernement russe de Bessarabie; toutefois le territoire d'Ibrahimlow, qui est situé au-delà et à l'ouest du Danube, en Valachie, dépend de ce sandjak et appartient immédiatement à la Porte. A l'est le sandjak de Silistri longe la mer Noire depuis la bouche la plus septentrionale du Danube jusqu'au golfe de Bourgas, en sorte qu'il s'étend aussi sur une partie de la Roumanie au sud du mont Balkan, et là il est borné par le sandjak de Kirk-Kilissia et un territoire dépendant de celui de Viza. La petite ville d'Oumour-Sakhi, avec son territoire, en Roumanie, est une enclave dépendant également du sandjak de Silistri.

SIPHANTO, autrefois *Siphnos*, l'une des îles Cyclades, au sud-est de Serpho, dépendant du sandjak de Naxie. Elle est peu élevée, offre des vallées riantes. Grande abondance de fruits; assez de blé pour la consommation. Les anciens vantaient ses mines d'or et d'argent; aujourd'hui on les néglige. Cinq ports sûrs bordent l'île; elle a 5000 habitants, tous Grecs, et plusieurs couvens.

SIRICHNIK ou *Ryros*, petite ville de Bulgarie, sandjak de Sophia, à dix-sept lieues est de Nissa, sur un affluent du Lom, dans une contrée montueuse.

SISTOVA ou Sziszrow, grande ville de la Bulgarie, de 21,000 habitans, sur une colline, auprès de la rive droite du Danube, dans une contrée délicieuse. Elle a un château, plusieurs mosquées, des églises grecques, et fait un commerce assez considérable en coton et en cuirs. En 1791, il y fut conclu un traité de paix entre la Porte et l'Autriche. Cette ville dépend du sandjak de Roustchouk, et est à six lieues est-sud-est de Nicopol.

SIZEBOLI, l'ancienne *Apollonie*, ville et port sur une presqu'île de la Roumanie, à l'entrée du golfe de Bourgas, sur la mer Noire. Elle dépend du sandjak de Kirk-Kilissia et est située au nord-est de cette ville.

SKENDER-VAKROUP, ville de la Bosnie, sur un petit affluent de droite de la Verbitza, à dix lieues nord-ouest de Trawnik, dans le sandjak de cette ville. Elle est commandée par deux forts.

SKIATHO, voy. *Skyro*.

SKIRO ou **SKYRO**, l'ancienne *Scyros*, île de l'Archipel, en pleine mer, au nord-est de l'île d'Eubée. Elle est montagneuse et pierreuse, en grande partie nue et aride, sauf quelques vallées tapissées de prairies qui nourrissent quantité de chèvres. Cette île a des carrières de marbre. On lui donne 1800 habitans, tous grecs. La petite ville de Skyro est le siège d'un évêque grec, et a un port. Au nord-ouest de Skyro, en avant de l'entrée du canal de Trikeri, sont les îles *Scopélo*, qui donne des vins estimés et a 2400 habitans; *Shiatho*, avec une vaste et bonne rade; *Chélidromia*; *Sarakino*, etc. Toutes ces îles sont comprises sous le sandjak de Mételin.

SKYLLI (Cap), à l'extrémité orientale de la Morée, en face du cap Colonne, à l'entrée du golfe d'Égine.

SLATINA, ville de la Valachie; voy. *Oltoul*.

SLOBODZIE ou **SLOBOJAT**, petite ville dans des plaines ravagées par les guerres, sur la rive gauche de la Jalomnitza, avec un pont volant sur cette rivière, et des marchés hebdomadaires.

SLUIUK-DÉRÉ ou **SALZUSOU**, rivière de la Thrace qui coule à l'est et au sud-est, pour se jeter dans la Tondja, affluent de la Maritza; la Tondja la reçoit sur la rive droite, un peu au dessous de Ienidje Kezilaghadj.

SOPHIA, en bulgare *Triaditza*, grande ville populeuse et commerçante, dans une vaste plaine entourée de montagnes et arrosée par l'Isker, à cent trente-deux lieues ouest-nord-ouest de Constantinople. Elle passe pour la capitale de la Bulgarie; le beglerbeg de Roum-ili y réside ordinairement, ainsi qu'un métropolitain grec et un évêque catholique. Située sur la route de Belgrade à Constantinople et communiquant avec Salonique et Sérés, elle fait un commerce actif; elle a aussi quelques fabriques de soieries, toiles de coton, tabac, etc. On y voit vingt-trois mosquées, plusieurs églises grecques, une catholique; c'est une des plus belles villes de la Turquie, mais, comme dans les autres, les rues y sont étroites et pavées seulement sur les bords; les maisons, en bois, sont séparées les unes des autres par des bosquets, des jardins et des vergers. On lui donne au hasard 50,000 habitans, turcs, grecs, bulgares, arméniens et juifs. Les Turcs s'en emparèrent en 1382 par capitulation. Sophia est le chef-lieu d'un vaste sandjak, qui s'étend des deux côtés du mont Balkan, en Roumanie et en Bulgarie, entre les sandjaks de Widin, Aladja-Hissar, Ghiustendil, Gallipoli, Tchirmen et Roustchouk. L'Isker, la Maritza et beaucoup d'autres rivières l'arrosent; les principales villes sont, outre Sophia, Filibé, Tatar-Bazardjik et Nissa.

SOULI, répondant à ce que l'on croit à l'ancienne *Sellide*, canton peu étendu, mais très-montueux, de l'Épire, à quatorze lieues nord de Prévésa, à autant nord-ouest d'Arta, à huit sud-est de Paramythia et à quatorze sud-sud-ouest de Janina, dans le sandjak de cette dernière ville. Les Souliotes, tribu albanaise, très-belligéreuse, suivant le rit grec, se livrant au soin des troupeaux, au brigandage et à la guerre contre les Turcs, se maintinrent long-temps indépendans. En 1660, ils n'avaient que 4 villages, Souli ou Caco-Souli (comme qui dirait Souli-des-malheurs, à cause des défaites des Musulmans), Kiapha, Avaricos et Samoniva. Quarante ans après, la population s'étant accrue, ils fondèrent sept nouveaux villages. Tous ensemble formaient une *Symmachie* ou confédération guerrière, dont la défense reposait sur 1400 hommes en état de porter les armes; en cas de danger, les femmes même combattaient. Grâce aux défilés presque inaccessibles, par lesquelles on arrivait dans leurs montagnes, et plus encore à leur bravoure, ils repoussèrent souvent les assauts des Turcs. Ali pacha de Janina les réduisit en 1803 à capituler. Mais ce ne fut qu'après un long siège, de grandes pertes, et après avoir divisé ses ennemis par l'or et les intrigues. Les Souliotes se retirèrent à Corfou.

SOUTCHAVA, ville autrichienne de la Bukovine, sur la rivière de ce nom et à la frontière de Moldavie. C'est aussi le nom d'un district de la haute Moldavie dont Baja est le chef-lieu, et que la rivière de Soutchava traverse.

SOUTCHITZA ou SUCHISTA, rivière; voy. *Coudessi*.

SPARTE ou LACÉDÉMONÉ, ville ruinée, mais célèbre, autrefois capitale de la Laconie; ses débris sont à peu de distance de Mistra; voy. ce nom.

SPETZIA, île de cinq lieues et demie de tour sur deux de long, située à l'entrée du golfe de Napoli et séparée

de la côte de Morée par un canal étroit. Son sol serait susceptible de culture, mais ses habitans, qui s'élèvent à 20,000, le négligent pour s'appliquer presque exclusivement au commerce maritime. Ils suivent de près leur rivale, Hydra. Comme les habitans de cette dernière, les Spetziotes étaient devenus auxiliaires des Turcs; depuis la régénération ils sont libres. L'île n'a qu'un port, qui peut contenir 50 vaisseaux marchands; mais le canal qui sépare l'île du continent, offrirait un abri sûr à une flotte nombreuse.

SPHAGIE ou **SPHACTÉRIE**, île inhabitée, située à l'entrée du golfe de Navarin, dont elle ferme l'entrée et au fond duquel se trouve le port du même nom.

SPRESSA, voy. *Gratzanitza*.

SREBERNIK, nom de plusieurs villes ou villages de la Bosnie, ainsi nommés pour les mines d'argent qu'il y a aux environs. La principale ville de ce nom est située à vingt-six lieues nord-nord-est de Bosnaserai, et à onze nord-ouest de Zwornik, dans le sandjak de cette dernière ville, sur un ruisseau qui se jette dans la Save. La population est de 15,000 habitans. Ses mines ne sont plus exploitées.

STALIMÈNE ou **LEMNOS**, île volcanique de l'Archipel, à égale distance environ entre le mont Athos en Macédoine, et la côte d'Asie, ayant environ vingt lieues carrées. Elle produit du blé, de l'orge, du vin, des figues et un peu d'huile; il y a du bétail: on y trouve la terre sigillée ou terre de Lemnos. Huit mille Grecs l'habitent et profitent d'un excellent port pour exporter leurs vins et leur seigle. Cette île fait partie du sandjak de Mételin.

STANCHIO, *STANCHO*; voy. *Co*.

STANIMAK, petite ville de la Roumanie, sur le Stanimaki-sou (rivière de Stanimak), qui descend du Des-

poto-dagh et se jette dans la haute Maritza, un peu au-dessous de Filibé. C'est une ville du sandjak de Sophia.

STANPALIA, autrefois *ASTYPALÉX*, île de l'Archipel, à l'extrémité sud-est du groupe des Cyclades, dont elle fait partie, ainsi que du sandjak de Naxie. Le cèdre et l'arbre à mastic y croissent ; elle est couverte de vergers et pourvue de ports : le meilleur est sur la côte septentrionale. Il n'y a qu'un village et 1500 habitans. Elle est fréquemment pillée par les corsaires.

STANTCHES-DAGH, v. *Strandja* ou *Strandjea* (monts).

STARIA, petite ville de l'Albanie, dans une contrée montueuse peu visitée, habitée par 300 familles turques ; elle dépend du sandjak de Monastir.

STARI-MAIDAN, ville de la Croatie turque, sur un affluent de droite de la Sanna, à onze lieues et demie ouest de Banialouka, dans le sandjak de cette ville.

STOLATZ, bourg de l'Herzégovine, près d'un affluent de la moyenne Narenta, avec un château fort sur une hauteur. Il est à onze lieues sud-sud-est de Mostar.

STOLNATZ, voy. *Grotzka* ou *Groczka*.

STRANDJA ou **STRANDJEA** (Monts), **STANTCHES-DAGH** ou **KUTCHUK**- (petit) **BALKAN**, chaîne de montagnes qui se détache au sud de la chaîne principale du Balkan, au fond d'une haute vallée en arrière et à l'ouest de Bourgas et du golfe de cette ville, et sépare le plateau de l'intérieur de la Thrace de son littoral oriental. Ces monts, qui courent au sud-est et se prolongent jusqu'à l'entrée du Bosphore, envoient le Salsdère et l'Ergine à la Maritza, et quelques torrens et petites rivières vers la mer Noire, qu'ils bordent de rochers et qu'ils rendent inabordable, depuis le Bosphore jusqu'au beau golfe de Bourgas.

STROMJEA, voy. *Ostroumja*.

STROUMA, **STROUMNITZA**, voy. *Carasou*.

STROUMNITZA, voy. *Ostroumja*.

STUTZAITZA, voy. *Caratova*.

SUSAM-ADASSI, voy. *Samos*.

SYRA ou **SYROS**, petite île de l'Archipel, faisant partie des Cyclades et du sandjak d'Andro, et située au sud de cette dernière île. L'air y est humide et plus froid que dans les îles environnantes; mais elle est fertile en orge, en figues, vin, coton, etc. Les habitans sont en majorité catholiques, sauf quelques familles grecques.

SZ : les noms commençant par ces lettres et omis ici, doivent être recherchés sous l'initiale *ch*.

SZUMLA, **SZUMNA**; voy. *Choumla*.

T.

TABAN, petite rivière de la Bulgarie, qui prend sa source non loin de Hadji-Oglou-Bazardjik et de la mer Noire, mais se dirige vers le nord-ouest et le nord, et se jette dans le Danube à trois lieues au-dessous de Silistri.

TACHELIDGE, ville de la Rascie, sur un affluent du haut Drin, à vingt-cinq lieues ouest-nord-ouest de Ieni-Bazar, dans le sandjak de cette ville. La route de Constantinople à Bosnaserai y passe.

TAJARDI, petite ville de la Romanie, au sud du mont Rhodope, et au nord de Ghumourdjina, dans une vallée profonde, où coule une rivière nommée Caratch, qui se jette dans l'Archipel. Tajardi dépend du sandjak de Gallipoli.

TAKINOS, lac situé dans le beglik de Sérès, à peu de distance au sud de cette ville, non loin de l'Archipel, dont il est séparé par des montagnes, et au-dessus du niveau duquel il paraît assez élevé. Le Strouma le traverse dans sa plus grande longueur, qui est de onze lieues et demie. Ses bords, au nord-est, sont marécageux.

TALANTI ou **TALANTE**, ville de 500 feux, dans le sandjak de Négrepont, située au pied de montagnes d'où le pays s'étend en plaine jusqu'à la mer, qui porte ici le nom de canal de Talanti, et sépare le continent de l'île d'Eubée. La ville n'a rien de remarquable, si ce n'est deux mosquées et une église : elle est le siège d'un évêque. Le canton dont elle est le chef-lieu contient vingt-neuf villages avec 4000 habitans.

TARRA, voy. *Drin* ou *Drina*.

TASSE ou **TASCHO**, l'ancienne *Thasos*, île de l'Archipel, à l'entrée du golfe de Contessa, montueuse, boisée, riche, comme autrefois, de ses marbres et de ses vignobles. Elle a un bon port, 6000 habitans grecs, et dépend du sandjak de Mételin.

TATAR-BAZARDJIK, ville célèbre chez les Ottomans, en Romanie, sur la rive droite de la Maritza, dans la haute et belle vallée de cette rivière, à l'entrée des plaines et à treize lieues ouest de Filibé. Les rues sont assez larges et propres pour une ville turque; il y a beaucoup de bains. Le commerce est très-actif, et la population s'élève à 10,000 habitans. Tatar-Bazardjik dépend du sandjak de Sophia. Pour se rendre d'ici dans cette dernière ville et à Ghiustendil, il faut franchir le mont Balkan par deux défilés, Sulu-Derbend et Kis-Derbend.

TATROS, rivière de la Moldavie, prenant sa source dans les montagnes de la Transylvanie, et se jetant dans le Séreth au-dessous d'Adgioud.

TAYGÈTE, appelé aujourd'hui *Pente-Dactyli*, en Morée, haute chaîne de montagnes, qui se rattache, au nord, à celles de l'Arcadie, et se dirige, au sud, vers le cap Matapan, accompagnant, par ses contreforts, la rive droite de l'Éurotas et la rive gauche du Pamisus.

TCHAR-DAGH, haute chaîne de montagnes, qui paraît répondre à ce que les anciens appelaient mont *Scardus*, et qui sépare la Macédoine au nord-ouest de l'Albanie et de la Serbie, notamment le sandjak d'Uskup de ceux de Preserin et de Veldjterin. Les eaux de ces montagnes, d'ailleurs peu connues, forment le Vardar en Macédoine, l'Ibar en Serbie, ou vont se jeter dans le Drin blanc en Albanie.

TCHARDAK ou **CZARDAK**, ville de la Bulgarie, sandjak de Silistri, à l'ouest de Babadagh, entre le Danube et le fond nord-ouest du lac Rasseïn.

TCHATAL-BOURGAZ, petite ville de la Roumanie, dans le sandjak de Viza, au sud-ouest de cette ville, non loin de la frontière des sandjaks de Gallipoli et de Tchirmen.

TCHATALTCHA, petit endroit à une lieue sud-ouest d'Indchigis, dans la Roumanie, sandjak de Viza, au sud-est de cette ville et à neuf lieues de Constantinople.

TCHETCHMEH, **DJESME**, **GESME** ou **CYSSOS**, ville de l'Anatolie, sur les bords de l'Archipel, en face de l'île de Chio, avec un port, où la flotte russe brûla en 1770 la flotte ottomane.

TCHERNA-DRINA, voy. *Drin*.

TCHERNETZ, voy. *Mehenditzi*.

TCHESME, voy. *Tchechme*.

TCHIARAK, fort de l'Albanie, situé à l'entrée de la Bojana dans le lac de Scutari, à cinq lieues et demie nord de cette ville, du sandjak de laquelle il fait partie.

TCHIPROVATZ ou **DCHIBRA**, petite ville de la Bulgarie, au pied des montagnes, sur un affluent du Lom, dans le sandjak de Sophia.

TCHIRMEN ou **CZIRMEN**, petite ville de la Roumanie, au pied de montagnes, sur un affluent de la rive gauche

de la Maritza, chef-lieu d'un sandjak assez considérable, compris dans le beglerbeglik de Roum-ili. Elle est à soixante-six lieues nord-ouest de Constantinople, sur une hauteur, avec un château. Le sandjak est entouré par ceux de Roustchouk, Sophia, Gallipoli, Kirk-Kilissia, et par de petits territoires dépendans de Viza et de Silistri.

TCHIRPAN, bourg de la Roumanie, non loin de la rive gauche de la Maritza, dans le sandjak de Sophia.

TCHORLOU ou **TSCHORLY**, petite ville de la Roumanie, sur la petite rivière de son nom, qui se jette dans la mer de Marmara. Tchoulou est compris sous le sandjak de Viza, et situé à dix-huit lieues sud de cette ville, à la limite du sandjak de Gallipoli. Les murs qui l'entourent tombent en ruines; il y a une mosquée et 4000 habitans turcs, grecs et arméniens, qui font du commerce en bestiaux et excellens fromages.

TEBELEN, petite ville d'Épire, dans le sandjak d'Avlone, à dix lieues et demie de cette ville, dans un vallon environné de montagnes nues et affreuses, et exposé aux ouragans. Les Turcs s'en rendirent maîtres pour la première fois l'an 1401. C'est la patrie du fameux Ali pacha, qui y avait un sérail ou palais. Les habitans sont turcs. Dans le canton de cette ville il y a vingt-huit villages.

TECHEIN ou **TESSEN**, ville de la Bosnie, sur un affluent de gauche de la Bosna, avec un vieux château sur une hauteur, dans le sandjak de Trawnik, à treize lieues nord-est de cette ville, et à vingt nord de Bosnaserai.

TEKÉ-DÉRÉ, voy. *Cawacte-Déré*.

TEKOUTCH, district de la Moldavie, long et étroit, avec le bourg peu considérable de même nom, situé sur la rivière de Byrlat, affluent du Sereth.

TELIORMAN ou **TELBORMAN**, district de la Valachie supérieure, sur le Danube, entre ceux du Vlaska et d'Oltoul, prenant son nom d'une rivière qui se jette dans le Vede, affluent du Danube. Sur le Vede est situé Routschi, bourg et principal endroit du district.

TÉNÉDOS, petite île de l'Archipel, très-montagneuse, mais fertile et bien cultivée, à une lieue de la côte d'Asie (Troade), à l'est de l'île de Lemnos et au sud-ouest de l'entrée des Dardanelles. Elle a une petite ville et un port défendu par deux châteaux; on y distille beaucoup d'eau-de-vie. La population, dont un tiers de Grecs et deux de Turcs, est évaluée à 6000 âmes. Cette île dépend du sandjak de Mételin.

TÉNOS, voy. *Tine*.

TEPELEN, voy. *Tebelen*.

TERGOVIST ou **TIRCOWISCHE**, ville de la Valachie supérieure, sur la Jalomnitza, dans une plaine riante du district de Dombowitza, ancienne résidence des princes valaques. Elle n'a plus de son ancienne splendeur qu'un château en ruines, un mur d'enceinte délabré et 5000 habitants. Cependant il y a quelque industrie, une verrerie et une scierie, les seules de tout le pays.

TESSAN ou **TESSEN**, voy. *Techein*.

THAUMACO, ville de Thessalie, de près de 8000 habitants, tous grecs, dans le sandjak de Tricala, au sud-est de cette ville, sur les pentes septentrionales du mont Othrys. Les maisons s'étagent sur les flancs escarpés d'une montagne couronnée par une forteresse délaissée, mais qui, rétablie, commanderait le pays. De ces hauteurs l'œil plonge à perte de vue sur la vaste plaine de Thessalie, qui, dans l'éloignement, ressemble aux flots de la mer. Le canton de Thaumaco, dont cette ville est le chef-lieu,

comprend une douzaine de villages. De la ville de Thaumaco un défilé conduit par le col de l'Othrys à Zeitoun.

THÈBES ou **TRIVA**, autrefois la principale des villes confédérées de la Béotie, et qui, depuis l'empereur Justinien, fleurit par ses manufactures de soie, n'est plus qu'une petite ville au milieu d'une vaste plaine fertile et d'un climat agréable, dominée à l'ouest par l'Hélicon. Cet endroit, dépendant du sandjak de Négrepont, a un évêché grec, et le canton dont il est le chef-lieu comprend soixante-douze villages.

THÉODOURIA, petite ville de l'Épire, sandjak de Janina, à cinq lieues nord-est d'Arta, dans un canton montagneux, rempli de bergers klephtes, et où l'on compte plus de soixante villages.

THERA, voy. *Santorin*.

THERMIA, autrefois *Cythnos*, l'une des îles Cyclades, au sud-est de Zéa, à l'ouest de Syra, abonde en vin, figues et orge, et produit du miel, de la cire, de la soie et du coton pour la consommation des habitans. Elle est bien arrosée et moins montueuse que les îles voisines, et manque de bois. Le bourg, du même nom, a un évêché, seize églises, des couvens et un port commode. Cette île fait partie du sandjak d'Andro, et a 6000 habitans.

THERMOPYLES, défilé ou passage étroit, resserré entre les premières assises du mont OËta et le golfe de Zeitoun, tirant son nom (portes chaudes) d'une source thermale qui y jaillit. La rivière d'Hellada y a son embouchure, et forme des marais entre son lit et la mer. Ce passage établit la communication entre la Thessalie et le reste de la Grèce. Il a toujours été une position militaire de la plus grande importance, et son nom est immortel dans les fastes de la liberté de la Grèce ancienne et moderne.

THESSALIE, province de l'ancienne Grèce, comprise entre l'Olympe, le Pinde, l'OËta, le Pélion et l'Ossa, arrosée par le Pénée et bornée au nord par la Macédoine, à l'ouest par l'Épire, au sud par la Phocide et la Locride, à l'est par la mer Égée. Elle répondait au sandjak actuel de Tricala, plus Zeitoun et moins la haute vallée de l'Aspropotamo.

THIAKI, THEACHI OU ITHAQUE, île ionienne, au sud de Sainte-Maure et à peu de distance est de Céphalonie, n'a que dix-huit lieues de tour, quelques villages et 7 à 8000 habitans grecs. Son aspect est sauvage; le sol peu susceptible de culture. La pêche et le commerce maritime sont la seule ressource des insulaires.

THRACE OU ROMANIE PROPRE, grand pays, compris entre la Bulgarie au nord, dont il est séparé par la chaîne du mont Balkan, la mer Noire à l'est, la mer de Marmara et l'Archipel au sud, et la Macédoine à l'ouest. De ce dernier côté, la Romanie comprend la haute vallée du Carasou ou Mesto, peu connue encore, mais qui s'étend au loin dans l'intérieur. Tout le reste du pays est un grand plateau, uni, élevé, compris entre les monts Balkan, Strandjea et Rhodope, et qui s'abaisse assez brusquement vers les côtes. La Maritza et ses affluens l'arrosent. Les hivers y sont assez rigoureux. Le sol, excepté les parties montueuses, est très-fertile et produit toute sorte de grains, surtout du riz. De beaux vignobles couvrent les coteaux calcaires du Bosphore. Les habitans de ce pays sont des Grecs, des Valaques, partie nomades, partie établis à demeures fixes, et des Turcs. On y remarque les villes de Constantinople, d'Andrinople, de Gallipoli, de Philippopoli et de Tatar-Bazardjik. La Romanie propre comprend, outre les territoires des deux premières de ces villes, les sandjaks de Viza, Kirk-Kilissia, Czirmen, une grande partie de celui de Sophia, et au nord-est quelques petits territoires dé-

pendant de ceux de Roustchouk et de Silistri, qui tous font partie du viziriat de Roum-ili; et tout le long des côtes méridionales, le sandjak de Gallipoli, qui rentre dans le djesair, gouvernement du capitan-pacha.

TIMOK, rivière assez considérable, commune à la Servie et à la Bulgarie, dont le principal affluent est le Kutchuk- (petit) Timok, et qui coule au nord-est pour se jeter dans le Danube à sept lieues nord-ouest de Widin. Timok est aussi le nom d'une petite ville située sur l'un des affluens supérieurs du (grand) Timok, et qui dépend du sandjak de Sémendria.

TINE, en turc *ISTENDIL*, autrefois *Ténos*, île de l'Archipel entre Andro et Myconi, l'une des Cyclades les plus agréables. Elle est montueuse; produit de la soie, des figues, des oranges, du vin; mais pas assez de blé pour la consommation des habitans, dont on porte le nombre à 20,000; estimation évidemment exagérée. Elle a un protopapas grec et un évêque latin. Elle fait partie du sandjak d'Andro.

TIRGOCHIL, voy. *Gortzi*.

TIRGOUCHNA ou **ÉLETS**, ville de la Bosnie, dans une vallée montagnaise, sur un affluent de gauche de l'Ibar, et faisant partie du sandjak de Prisrend, dont la plus grande partie est située en Albanie. Il y a 1800 habitans.

TIRGUL-FORMOS, voy. *Caligatura*.

TIRNAVA ou **TERNOVA**, petite ville de la Bulgarie, sandjak de Roustchouk, à vingt lieues sud-ouest de cette ville, et à dix-huit sud-est de Nicopoli, autrefois grande forteresse et résidence des derniers rois bulgares, aujourd'hui celle d'un métropolitain grec. Cette ville se présente agréablement sur une colline, au milieu de jardins qui bordent la Jantra, affluent du Danube, qu'on passe sur deux

ponts. Derrière cette ville, au sud-est, s'élève la *Soethi-pora* (c'est-à-dire montagne sainte), couverte d'épaisses forêts, que la superstition a rendues inviolables, et à l'ombre desquelles coulent d'abondantes fontaines et paissent de nombreux troupeaux. La ville de Tirnava a un château, huit mosquées, des églises, des synagogues et 8000 habitans.

TISZNE, voy. *Techein*.

TORI ou **SCOMI**, rivière d'Albanie, qui, dans son cours supérieur, porte le nom de *Devol*. Elle prend sa source non loin au sud-ouest de Monastir, mais sur le revers opposé des montagnes, passe à Ghéortcha, dans une vallée ombragée de beaux arbres, traverse un lac, et coule au nord-ouest, puis à l'ouest, laissant Elbassan à sa droite, et se jette dans l'Adriatique un peu au-dessous de Pekini.

TONDJA, rivière considérable de la Thrace, qui prend sa source dans le mont Balkan, et coule à l'ouest, puis au sud sur des terres meubles, et se jette dans la Maritza, à Andrinople, à l'endroit où cette rivière se détourne vers le midi. La Tondja a plusieurs affluens, dont le principal est le Sluinkdéré sur sa rive droite. Elle déborde quelquefois.

TOPLITZA, rivière de la Servie, descendue des montagnes du haut pays, passant à Kourchoumli, et se jetant dans la Morava orientale, à trois lieues au-dessous de Nissa.

TOPOLIAS, autrefois *Copaïs*, lac de l'ancienne Béotie en Grèce, à peu de distance à l'est de Livadie. Il est rempli de roseaux, et on y pêche des anguilles. Plusieurs rivières s'y rendent : la principale est le Mavropotamos. On suppose qu'il communique avec le canal de Talanti par des dégorgeoirs souterrains. Il déborde fréquemment au printemps, surtout lorsque la fonte des neiges dans les montagnes est subite; alors on voit les hameaux entraînés, les troupeaux noyés, les moissons et les vignes

submergées. Au sud-est de ce lac il y en a un autre, plus petit, appelé Likaris.

TORNÈSE, promontoire le plus occidental de la Morée; il s'avance dans la mer Ionienne, en face de l'île de Zante.

TORZBURS, voy. *Boza*.

TOULTCHA ou **TOULCHA**, ville forte de la Bulgarie, sur le Danube, vers l'endroit où ce fleuve se sépare en trois bras principaux pour se jeter dans la mer Noire. En 1771, un faible détachement russe la prit et en chassa la garnison turque, mais il l'abandonna bientôt et se retira derrière le Danube. Cette ville dépend du sandjak de Silistri.

TOURNA ou **TURNUL** [c'est-à-dire, la tour], ville de la Valachie, au confluent de l'Alouta et du Danube, en face de Nikopol, avec un ancien retranchement et quelques villages. C'est une possession immédiate de l'empire ottoman, et qui dépend du sandjak de Roustchouk.

TOUR-ROUGE (Passage de), voy. *Boza*.

TOUTOURKAI, ville de la Bulgarie, sur la rive droite du Danube, au-dessous et à treize lieues nord-ouest de Roustchouk, dans le sandjak de cette ville, non loin de la limite de celui de Silistri. De cette dernière ville à Toutourkai il y a dix lieues.

TOUZ-CASSRI, voy. *Hatoun-ili*.

TOUZLA, supérieur et inférieur, bourgs de la Bosnie, sur un affluent de la Spressa, l'un près de l'autre, et à sept ou huit lieues ouest-nord-ouest de Zwarnik, dans le sandjak de cette ville. Il y a d'abondantes salines.

TRANA ou **TYRANNA**, ville d'Albanie, à quatre lieues et demie nord d'Elbassan, et à dix-neuf sud-sud-est de Scutari, et dont le pacha à deux queues dépend de celui de

cette dernière ville. Elle est bâtie au milieu d'un terrain marécageux où l'on cultive le riz et le maïs, tandis que les coteaux qui se groupent à l'Orient sont couverts d'oliviers. La demeure du pacha, entourée d'une muraille flanquée de tours, est hors de la ville, qui a sept cents maisons en bois, habitées par des Albanais mahométans. Le district de Tyranna contient cent dix villages et 23,500 habitans, dont les onze douzièmes chrétiens du rit latin.

TRAWNİK, ville de 8000 habitans de la Bosnie, sur la Laschwa, affluent de la Bosna, à deux journées de marche nord-ouest de Bosnaserai, dans une contrée très-salubre, avec des fortifications sur l'importance desquelles on a avancé les opinions les plus contradictoires. Trawnik est la résidence du vizir ou beglerbeg de Bosnie, et le chef-lieu d'un sandjak considérable.

TRÉBIGNE, ville de l'Herzégovine, fortifiée, de 9000 ames, dans un plateau élevé, à dix-sept lieues sud-sud-est de Mostar, à trente-deux sud de Bosnaserai, et à cinq est-nord-est de Raguse, sur la *Trébinitza* ou *Tribinshitza*, qui prend plus loin le nom de *Popovo*, arrosant le canton de ce nom, fertile en vin, blé et huile. Trébigne est un évêché catholique; mais le fanatisme des habitans, anciens Serviens passés à l'islamisme, oblige l'évêque à résider à Raguse.

TRIADITZA, voy. *Sophia*.

TRIBINSCHITZA, voy. *Trébigne*.

TRICALA ou **TIRHALA**, ville de la Thessalie, située à une demi-lieue nord-est d'un coude que fait le Pénée pour s'éloigner de la chaîne du Pinde dont il baigne les collines avancées, et presque à l'extrémité occidentale d'une plaine vaste et fertile, mais dont l'atmosphère est rendue contagieuse par les exhalaisons des rizières. Elle

est adossée au penchant méridional d'une colline et défendue par un château. C'est le chef-lieu d'un canton appelé Moulalik, où l'on compte cent cinquante villages habités par des paysans laborieux, et la résidence d'un évêque, ainsi que du pacha du sandjak de Tricala. Ce sandjak s'étend sur toute la Thessalie, excepté Zeitoun, et sur la haute vallée de l'Aspropotamos. La ville de Tricala n'a plus que 7000 habitans, turcs, grecs et juifs : autrefois on y en comptait 25,000, presque tous chrétiens ; mais lors de l'insurrection de la Morée, en 1770, les Tricalans, accusés d'intelligence avec les Russes, furent massacrés et réduits en esclavage par les Albanais. On voit dans la ville dix églises, sept mosquées et une synagogue.

TRIKERI, voy. *Volo*.

TRIPOLITZA, ville moderne turque, bâtie non loin de l'emplacement de l'ancienne Tégée, au centre de la Morée, sur un plateau entouré de montagnes, et l'un des points les plus froids et les plus élevés de la presqu'île. Avant l'insurrection, Tripolitza était la capitale de la Morée, résidence du vizir : toutes les routes de la presqu'île venaient y aboutir. La province de son nom, dont elle est le chef-lieu, comprend près de quatre-vingts villages. L'on y cultive des grains et y élève des troupeaux.

TSATSAK, ville de la Servie, sur la Morava occidentale, vers le milieu de la longue vallée de cette rivière, dans le sandjak de Sémendria, à trente-deux lieues sud de Belgrade.

TURQUIE. Il n'entre pas dans notre but de tracer ici un tableau complet de l'empire ottoman. Nous nous contenterons de donner des notions courtes, mais précises, sur l'étendue et les forces de cet empire.

L'empire turc, dans le sens le plus étendu de ce nom, forme une masse imposante en Europe, en Asie et en

Afrique, et on peut évaluer sa superficie à trente-six mille trois cents lieues carrées. Au nord, il dépasse le Danube en Europe, et atteint presque le mont Caucase en Asie; au sud, ses limites se perdent dans les sables de l'Arabie et du Sahara, et les contrées encore mal connues de la Nubie; il touche à l'empire de Maroc à l'ouest, et à la Perse à l'est. Il s'étend entre le vingtième et le quarante-neuvième degré de latitude nord, entre le quatrième degré de longitude ouest et le quarante-sixième de longitude est du méridien de Paris. La population, quoique impossible à établir faute de recensemens et de registres réguliers, doit dépasser trente millions, dont près du tiers pour la Turquie d'Europe.

Mais il faut retrancher d'abord les pays tributaires. Ce sont : 1.° les principautés de Valachie et de Moldavie, gouvernées par des hospodars ou waivodes que nomme la Porte, et placées sous la protection de la Russie; 2.° les trois régnances barbaresques d'Alger, Tunis et Tripoli, gouvernées par des deys, vassaux du sultan, et qui fournissent des vaisseaux auxiliaires à la flotte ottomane.

Restent les provinces immédiates. Elles sont divisées en une multitude de provinces et de cantons, gouvernés pour la plupart par des pachas à une, deux ou trois queues. Viennent d'abord les pachas à trois queues, appelés aussi vizirs ou beglerbegs : leur gouvernement s'appelle un beglerbeglik. Sous chacun d'eux sont rangés un plus ou moins grand nombre de pachas à deux queues, dont les gouvernemens s'appellent des sandjaks, c'est-à-dire drapeaux. Enfin, chaque sandjak comprend des juridictions ou districts, auxquels sont préposés des pachas à une queue, des begs, des agas et autres officiers. D'après cet exposé, on pourrait être tenté de croire que la hiérarchie entre tous ces gouverneurs et leurs provinces doit être parfaitement régulière. Ce serait une erreur : rien, au contraire, n'est si incertain, si arbitraire, si variable, que leur subordination. C'est

qu'ici, comme dans tous les états despotiques, l'autorité des satrapes ne dépend pas de la portion de pouvoir que leur a délégué leur maître, mais uniquement de celle qu'ils se font par leurs talens, leur courage, leur audace et par les moyens matériels dont ils disposent. Malgré ces causes de désordre, tâchons de parcourir les différentes satrapies immédiates dont se compose l'empire ottoman.

En première ligne se présente le *beglerbeglik* de Roumili, qui comprend la plus grande partie de la Turquie d'Europe. Le vizir réside à Sophia; mais dès ici se montre la faiblesse de l'empire. La Serbie n'accorde au *beglerbeg* de Roumili qu'une obéissance contrebalancée par d'importantes franchises dont la Russie est garante, et la soumission de l'Albanie n'est que précaire, comme l'a bien fait voir l'exemple d'Ali, pacha de Janina, dont le sandjak, quoique compris sous le *beglerbeglik* de Roumili, devint de fait un *beglerbeglik* à part, dominant sur tous les sandjaks voisins, et presque un nouveau royaume d'Épire.

Le *beglerbeglik* de Bosnie n'est, pour ainsi dire, qu'un état tributaire et allié de la Porte. Les Bosniaques jouissent de grands privilèges; leurs plaintes sont des arrêts de destitution pour les pachas. La Morée n'est plus un gouvernement turc que de nom. L'insurrection grecque a aussi gagné le pachalik de l'île de Candie.

Le capitain-pacha, ministre de la marine et grand-amiral de l'empire, est gouverneur du *djesair*, ou pays des côtes et des îles, qui s'étend sur l'Europe et sur l'Asie, et dont nous avons indiqué les dépendances dans un autre article (*Djesair*). Observons seulement que plusieurs îles de l'Archipel et une partie des sandjaks de Lépante et de Négrepont sont au pouvoir des Grecs, et ne tarderont peut-être plus à être tout-à-fait indépendans.

Les provinces asiatiques sont moins connues que celles d'Europe: aussi la confusion y est-elle pour nous plus grande encore; mais probablement elle l'est en effet,

parce que l'éloignement du centre de l'empire, et des masses de pays plus compactes, moins découpées par les mers, moins faciles à parcourir, y relâchent les liens de l'obéissance au maître. Ainsi nous y voyons, sans savoir s'ils relèvent tous directement de la Porte, ou comment ils se subordonnent les uns aux autres, le beglerbeglik d'Anadoli (Natolie), dont le chef-lieu est Kutayeh, et les pachaliks de Konieh ou Caramanie, de Merache, de Siwas ou Roum, de Tarabosan (Trébisonde), en Asie mineure; le mousselimlik de Chypre, divisé en trois sandjaks et dont dépendent aussi les sandjaks d'Ïtchil et de Tarse, sur la côte de Caramanie; le beglerbeglik d'Erzeroum, et les pachaliks de Kars, d'Akhalzikh et de Wan, en Arménie; les pachaliks de Mossoul, de Bagdad (auquel ceux de Schebrezur, d'Orfa et de Bassora ont été réunis), de Diarbékir, dans les contrées anciennement appelées Assyrie et Mésopotamie; enfin les pachaliks d'Alep, de Tarablous (Tripoli), d'Acre et de Damas, en Syrie. Plusieurs des pachas de ces provinces savent se faire donner leurs fils pour successeurs, en sorte que le pouvoir reste comme héréditaire dans leur famille; plusieurs autres sont choisis parmi les indigènes; quelquefois ils se révoltent; plus souvent ils restent soumis en apparence et n'en agissent pas moins à leur gré. A côté de l'obéissance précaire des satrapes, il y a l'obéissance plus précaire encore des populations. Qui peut se dire le maître de ces hordes de Turcomans et de Kourdes qui errent sur les plateaux de la Caramanie et de l'Arménie, des Druses qui se retranchent dans le Liban, des tribus de Bédouins, auxquels le désert d'Arabie offre, au besoin, un asile assuré? Ils servent comme soldats tant qu'on les paie; ils obéissent tant qu'il leur convient. Tel est le tableau que présente, en Asie, l'empire ottoman. Nous ne parlons même pas de la Russie, qui des hauteurs du Caucase semble commander les terrasses arméniennes; ni de la Perse, dont le plateau domine les plaines d'Assyrie; ni des Wahabites,

qui, du fond de l'Arabie, menacent les frontières de Damas et de Bagdad.

En Afrique il n'en est pas de même; mais les résultats pour l'empire sont peu différens. Nous y voyons le pachalik d'Égypte, où un vizir d'un esprit supérieur s'efforce d'introduire l'ordre et la civilisation européenne. Mais s'il ne s'est pas encore déclaré indépendant, ce n'est pas à la difficulté de l'entreprise qu'on peut imputer cette conduite.

De tout cela que concluons-nous? Que l'empire turc est peu de chose comme empire: comme tel peut-être ne serait-il pas difficile à renverser. Autre chose serait de le conquérir et d'y établir sa domination d'une manière stable. Les peuplades qui se maintiennent dans une sorte d'indépendance de la Porte, ne feraient sans doute pas difficulté de changer de maître, mais à condition qu'on n'aggravât pas leur sujétion. Si on le tentait, il coûterait à les réduire, à les dompter, bien autrement d'efforts qu'à faire tomber l'édifice chancelant de la puissance ottomane.

Après ce coup d'œil général, les événemens du jour donnent une importance spéciale à la connaissance des forces militaires de la Turquie. Quelque temps avant la destruction des janissaires, le savant M. Hammer évaluait, comme il suit, les troupes directement entretenues par la Porte :

Infanterie, 100,000 hommes, savoir :

Lenidjeri (janissaires), divisés en deux cents *ordas*,
chacune commandée par un *housta*, 80,000;

Djebedjis ou armuriers, 6000;

Taptchis ou canonniers, 10,000;

Top-arabadjis ou train, 3000;

Koumbaradjis ou bombardiers, 600;

Lagoumdjis ou mineurs, 400.

Cavalerie régulière, 24,000 hommes, savoir :

Spahis, cavaliers proprement dits, 11,000 ;

Silâhdars ou gendarmes, 11,000;

Onloufeđjiani ou mercenaires, 1000;

Gouroubai ou étrangers, 1000.

Cavalerie irrégulière féodale, fournie par les pachas et par les détenteurs de fiefs ou agaliks, 100,000 hommes.

À ces troupes il faut ajouter celles que chaque pacha et plusieurs provinces entretiennent. La Bosnie a ses milices provinciales, qui ne sont pas tenues de servir hors des limites de la province. La Serbie doit fournir un contingent de 12,000 hommes. Le pacha d'Égypte actuel tient sur pied 20 à 30,000 hommes, en partie Nègres et Arabes.

Depuis cette évaluation un grand changement s'est opéré : les janissaires ont été anéantis. On sait que déjà Sélim III voulait se débarrasser de cette soldatesque turbulente qu'Amurat I.^{er}, fils d'Orchan, créa lorsque les Osmanlis combattaient encore en Asie contre l'empire grec de Constantinople, et qui alors seconda admirablement les conquêtes des sultans. Sélim les remplaça par un corps de troupes régulières organisées à l'européenne, qu'il appela *nizam-djedid*, et qu'il porta à vingt-quatre mille hommes; mais il paya du trône et de la vie son audacieuse tentative : les troupes régulières furent supprimées. Le sultan actuel, son successeur, reprit ce projet en 1826, et l'exécuta avec plus de bonheur.

Il a rétabli le *nizam-djedid*, qui doit compter aujourd'hui, à Constantinople, trente mille hommes, outre les corps semblables que les pachas ont pu organiser; car toute la jeunesse musulmane est obligée de s'enrôler. Ces troupes régulières se composent de régiments de dix compagnies chacun, et chaque compagnie de cent à cent dix hommes. Mais on annonce que les janissaires relèvent de nouveau la tête, et l'occasion n'est pas défavorable. L'avenir montrera si en effet ils sont détruits sans retour, ou si, comme ils le disaient eux-mêmes, *ils sont plus pioaces que le chien-dent*.

La cavalerie turque n'est pas encore enrégimentée d'après une organisation nouvelle. Les spahis sont bien montés et adroits à manier le cheval et l'arme blanche.

Quant à la marine turque, la flotte se compose de vingt vaisseaux à deux ou trois ponts, de quelques vaisseaux rasés, de beaucoup de frégates et d'une soixantaine de bâtiments de moindre grandeur. Ces vaisseaux sont solides, mais lourds, et manœuvrent lentement. Les vaisseaux de ligne ont à bord treize à quatorze cents hommes.

TUTOW, district de la basse Moldavie, arrosé par le Byrlat et dont le chef-lieu porte le même nom que la rivière.

TZAGLAIK, petit endroit de Roumanie, dans une vallée que le Carason (Strymon) traverse non loin de son embouchure. C'est une dépendance du sandjak de Gallipoli, à vingt lieues est de Sérès.

U.

UNNA, voy. *Ounna*.

URSITSCHAN, voy. *Jalomitza*.

USKUB ou Скоп, ville de la Macédoine, dans un site agréable du bassin du haut Vardar; elle est bien bâtie, a un château fort, des mosquées, des églises grecques, des tanneries importantes et 10,000 habitans. C'est le siège d'un archevêque grec, le chef-lieu d'un sandjak peu étendu, mais érigé dès l'an 1433. Cette ville est à cent soixante-dix lieues ouest-nord-ouest de Constantinople, à deux cent cinquante-six nord-nord-est de Monastir, à trente-neuf nord-ouest de Salonique et à vingt-cinq ouest-sud-ouest de Ghiustendil.

USSITZA ou Ouzitza, voy. ce nom.

V.

V : les noms qui ne se trouvent pas ici ont été écrits par W ; il faut les chercher sous cette dernière initiale.

VALACHIE, grand et beau pays, comprenant la partie septentrionale du bassin du bas Danube, séparé par ce fleuve au sud et à l'est de la Bulgarie, à l'ouest de la Serbie, et borné au nord par la Moldavie, la Transylvanie et le bannat de Témesswar, les monts Carpathes faisant en grande partie la limite et envoyant dans la Valachie une foule de rameaux. A leur pied commence une plaine extrêmement fertile jusqu'aux bords du Danube, qui sont en grande partie marécageux. Malgré deux mois d'hiver et deux de chaleurs excessives, le climat est plus doux que dans aucun pays limitrophe. Des forêts de chênes superbes, de hêtres, de pins, de sapins, couvrent les montagnes et plusieurs grandes îles du Danube ; des pâturages aromatiques sont plus que suffisants pour nourrir les troupeaux du pays et des contrées voisines qui y envoient les leurs. La laine des moutons est très-estimée ; on exporte des chevaux et des bœufs. Le maïs, le froment et l'orge viennent à merveille ; il y a des forêts entières de pommiers, de pruniers, de cerisiers ; des melons et des choux excellents ; mais les habitans ne mettent pas à profit tant de richesses naturelles. La population est à peu près d'un million. La langue est, comme le français, l'italien, l'espagnol, le résultat du mélange des Romains avec le peuple indigène conquis. Aussi ils s'appellent eux-mêmes Romouni (Romains) ; les Turcs les appellent Vlach (Valaques). Sujets des souverains de Bulgarie et de Hongrie, ils furent forcés, après la désastreuse bataille de Mohacz, en 1526, de reconnaître la souveraineté de la Porte, et de lui payer un tribut annuel. On leur laissa d'abord leurs princes héréditaires ; mais depuis longtemps la Porte vend tous les sept ans, ou plus souvent encore, le trône de Valachie au plus offrant. C'est un étran-

ger grec de la classe des drogmans, qui, sous le titre d'hospodar (en slavon) ou despote (engrec), pour recouvrer son prix d'achat, fournir un tribut annuel, se racheter par des présens des incursions des garnisons turques voisines, et satisfaire l'avidité de ses courtisans, ruine le pays. Le paysan valaque, doux et religieux, mais pillé sans cesse, travaille le moins qu'il peut. Un peu de lait, la chair de ses porcs, du maïs, de mauvaise bière, une casaque de laine, une hutte grossière : voilà tous ses besoins. Plus d'aisance l'exposerait à plus d'exactions. Toutefois ces paysans ne sont plus serfs des *boyars* ou nobles; le prince Constantin Mavrocordato les affranchit en 1735; ils ne sont plus que tributaires, et même les nouveaux colons, bulgares, serviens et autrichiens, sont entièrement libres. Les terres des boyars et du clergé ne paient aucun impôt, et le clergé possède des revenus immenses; mais les évêchés et les abbayes se vendent presque publiquement. Les lois sont modelées sur le code justinien. L'autorité principale est le divan; mais les grands dignitaires qui le composent, nommés et révoqués à volonté, n'osent élever la voix : et toutes les places sont accaparées par des étrangers. Il en est de même du commerce : les Arméniens le font en grand; les Juifs en détail. Les arts mécaniques sont presque inconnus ou exercés par des Zingares (Bohémiens) vagabonds. La Valachie se divise en deux grandes parties : la Valachie propre et la petite Valachie ou bannat de Craïowa. Chacune est subdivisée en districts : dans la première sont ceux de Jalomnitza, Ilfow, Rimnik, Buseo, Sekoujani et Prahova, pour le Zara de Schoss (terre d'en bas ou inférieure), de Dombovitza, Vlaska, Teliorman, Moustchel, Ardjich et Oltoul, pour le Zara de Suss (terre d'en haut ou supérieure); dans le bannat de Craïova, ceux de Romanatzi, Doltzi, Voultscha, Gortzi et Mehenditzi. La capitale de la principauté est Boukharest. Depuis 1771, et plus encore depuis 1812, la Valachie est sous la protection de la Russie.

VALAQUES, voy. *Valachie*. Outre les Valaques de la Valachie, il y en a dans le Pinde, sur les confins de l'Épire et de la Thessalie; en Roumanie, en Macédoine, ainsi que dans la Transylvanie et la Hongrie.

VALENI ou **WALĀNY**, bourg de la Valachie, district de Sekoujen, sur la grande route de Transylvanie, et avec des salines très-productives.

VALLIEVO ou **VALJAVA**, gros bourg de la Serbie dans une plaine, sur la Kolubara, avec trois ponts sur cette rivière, neuf mosquées, plusieurs églises grecques et environ 6000 habitans. Il dépend du sandjak de Sémendria, et est situé à onze lieues sud de Crabat.

VALONE, voy. *Aolone*.

VARDAR, fleuve de la Macédoine, appelé autrefois *Axius*, et dont Homère a déjà chanté les belles et rapides eaux. Descendant des plateaux de la haute Macédoine et des montagnes qui la séparent au nord de la Serbie et de l'Albanie, le Vardar coule au sud avec une légère déviation à l'est, passe à Uskup et Keuprili, franchit plusieurs chaînes de montagnes et va se jeter dans le golfe de Salonique. A une dizaine de lieues au-dessus de son embouchure, il s'engouffre en partie, et un bras souterrain va porter une portion de ses eaux dans la Vistritza. Celle-ci, après avoir traversé le lac de Ienidje, va se réunir au Vardar, sous le nom de Caraismak, dans les marais qui entourent leur embouchure commune.

VARIBOVO, voy. *Othrys*.

VARNA, ville considérable de la Bulgarie, sandjak de Silistri, à vingt-six lieues sud-ouest de cette ville, sur la mer Noire, avec un bon port, le seul sur la côte de Bulgarie et Roumanie qui contienne de grands vaisseaux. Il y a un évêque grec. Elle est entourée de murs, a un vieux château, douze mosquées, deux églises grecques, quatre

mille maisons et 16,000 habitans. Le commerce, la navigation et la pêche y sont considérables. C'est auprès de cette ville qu'en 1444 Amurat défit le roi des Hongrois, Wladislas VI, qui périt dans la bataille. Varna a remplacé l'ancien Odessus. De Varna à Roustchouk il y a quarante-une lieues.

VASILICA, village de la province de Corinthe, en Morée, un peu au sud de Pinto. Il remplace l'antique Sicyone, et est habité par une cinquantaine de familles albanaises. Pinto est un village au bord de la mer, et dont le poisson passe pour le meilleur de tout le golfe de Corinthe.

VASILIPOTAMOS, ou **IRI**, l'ancien *Eurotas*, rivière de la Morée, qui prend sa source près de celle de l'Alphée, dans les montagnes du sud de l'Arcadie, traverse une vallée fertile que bordent de hautes montagnes, à droite surtout, où elles portent le nom de Pentadactylon, et se jette dans le golfe de Colokythia.

VEDE ou **WEDEA**, voy. *Teliorman*.

VELDJTERIN ou **VOUSTRIN**, ville de la haute Serbie, sur un affluent de l'Ibar. Il y a un évêque grec. C'est une ville de 400 familles mahométanes. Cette ville donne aussi son nom au sandjak de Pristina, pays peu étendu, montueux, et qu'on connaît à peine. Ce sandjak dépend de celui de Scutari.

VELESTINA, petite ville de Thessalie, dans le sandjak de Tricala, au sud-est de Larisse, située en plaine à l'extrémité méridionale du lac *Carlas*, l'ancien Bæbéis, qu'entourent des coteaux couverts de lauriers-roses et de myrtes, et que domine à l'est le mont Pélion. Le petit canton de Velestina contient neuf villages, dont les habitans sont tous Grecs.

VERBITZA ou **VERBAS**, rivière considérable de la Bosnie, qu'elle sépare en grande partie de la Croatie turque, passe à Jaitza, où elle reçoit la Plieva, et à Banialouka, et se jette dans la Save. Dans une grande partie de son cours son lit est assez profond pour porter des bateaux de 1000 quintaux.

VERIA; **VERIA-SOU**, voy. *Carapheria*.

VICHEGRAD ou **VISSEGRAD**, ville fortifiée de la Rascie, avec une tête de pont sur le Drin, dans le sandjak de Ienibazar, à trente-cinq lieues nord-ouest de cette ville et à quinze et demie est-sud-est de Bosnaserai.

VID, rivière de la Bulgarie, qui prend sa source au mont Balkan, suit un cours presque parallèle à celui de l'Isker, et se jette, comme lui, dans le Danube, mais à six lieues au-dessous, à l'ouest de Nicopol et de l'embouchure de l'Osma dans le même fleuve, après avoir passé, dans son cours supérieur, à Ihliman et Isladi.

VIDIN, voy. *Widin*.

VISTRITZA. Il y a en Macédoine deux rivières de ce nom : pour la première, voy. *Vardar* et *Caraismak*; pour la seconde, voy. *Menlik*.

VITZI (Monts), voy. *Bora*.

VIVARINA, voy. *Vrana*.

VIZA, petite ville et siège d'un métropolitain grec, autrefois *Byzia*, résidence des rois de Thrace, en Romanie, à trente lieues nord-ouest de Constantinople. Elle a deux mosquées et une citadelle qui tombe en ruines. C'est le chef-lieu d'un assez grand sandjak qui s'étend le long de la mer Noire, depuis le Bosphore jusqu'à Midiah, et confine avec ceux de Gallipoli et de Kirk-Kilissia. De ce sandjak dépend encore une annexe enclavée entre les sandjaks

de Kirk-Kilissia, Silistri, Roustchouk et Tchirmen, à l'ouest du golfe de Bourgas et au pied du Balkan et du Kutchuk-Balkan. Aux environs de la ville de Viza on cultive une grande quantité d'excellens ognons.

VLASKA ou **WLASKA**, district de la Valachie supérieure, sur le Danube, confinant, à l'est, à celui d'Ilfow, mais ne contenant que des villages.

VODINA ou **VODENA**, nom slavon qu'on donne aujourd'hui à *Édesse*, ville et autrefois capitale de la Macédoine, dans un site admirable, sur la Vistrizza, à dix-huit lieues ouest-nord-ouest de Salonique et dans le sandjak de cette ville, vers les limites de celui de Bitolia, laquelle en est à dix-sept lieues ouest. On lui donne 12,000 habitans. La rivière, divisée en quatre bras, y forme, à l'ombre de beaux platanes, plusieurs cascades, dont on aperçoit de loin les nappes éblouissantes.

VOIOUSSA ou **Voïoutza**, autrefois *Aoüs*, rivière de l'Albanie, prend sa source au versant occidental du Pinde, coule au nord-ouest et se jette dans la mer Adriatique, après avoir traversé les sandjaks de Janina et d'Avlone, et passé à Konitza, Premiti, Cleissoura et Tebelen. Son lit est constamment resserré dans des vallées et des gorges étroites, ou creusé sur des plateaux élevés. Il ne descend en plaine qu'à peu de distance de son embouchure.

VOLO, ville de Thessalie, dans le sandjak de Tricala, à l'est de Pharsale et au sud-ouest de Larisse, bâtie au pied du mont Pélion, au fond du golfe imposant de son nom, sur lequel elle a une rade vaste, mais peu sûre. Ce golfe est formé par l'Archipel, avec lequel il communique par le canal de Trikeri, resserré entre la Thessalie et l'Eubée, et qui prend son nom d'un petit endroit du district de Zagora, qui a un port excellent et fréquenté. La canton de Volo, qui comprend vingt-quatre villages, s'étend sur le

bord septentrional du golfe. Ses habitans sont tous grecs, et s'appliquent au commerce et à la piraterie. A l'approche du capitán-pacha ils cachaient leurs barques dans les bois.

VONITZA, petite ville d'Épire, avec un petit port, sur une éminence, au bord méridional du golfe de l'Arta, et dépendant du sandjak de Janina. Elle appartient autrefois aux Vénitiens, qui en bâtirent le fort. Par le traité de Campo-Formio elle passa à la France; elle prospérait par son commerce; mais bientôt les Turcs s'en emparèrent, et depuis elle n'a fait que déchoir. Le canton dont elle est le chef-lieu a une population grecque d'environ 2500 individus; dans la ville il y a une centaine de familles.

VOSTITZA, ville de la côte septentrionale de la Morée, près du golfe de Corinthe, sur une petite rivière, ruinée en 1817 par un tremblement de terre. Elle remplace l'ancienne *Ægium*, l'une des douze villes de la confédération achéenne. La province dont elle est le chef-lieu est l'une des moins étendues de la Morée : on n'y compte que onze villages, habités par 30 familles turques et moins de 8,000 Grecs, qui s'occupent de la pêche et d'un peu d'agriculture. Les Turcs ont dû quitter ce canton depuis les progrès des Grecs. Vostitza est à dix-neuf lieues nord-nord-ouest de Tripolitza.

VOULTCHA, district de la petite Valachie, sur la rive droite de l'Alouta, presque entièrement situé dans les montagnes, et dont le principal endroit est Rimmik.

VOUSITRIN, voy. *Veldjeterin*.

VOUVATZ, rivière de la Rascie, appelée aussi *Vappa* dans son cours supérieur; elle se réunit au Lim et se jette dans le Drin.

VOUZOUERINA, *VISZDERINA* ou *VIVARDJE*, petite ville fortifiée sur l'Ogoust, en Bulgarie, sandjak de Widin, à

dix-sept lieues sud-est de cette ville, et à vingt-deux ouest-sud-ouest de Nicopol.

VRACHORI, petite ville de la Grèce, chef-lieu du sandjak de Carlélie, dans une plaine élevée. Elle est habitée par 600 familles mahométanes et chrétiennes, vivant, les Turcs des revenus de leurs biens, les Grecs d'agriculture. Il y a aussi une centaine de juifs marchands. Il s'y tient des foires en Septembre. Au sud-est de la ville est un lac de même nom, qui a six lieues de long, et au sud-ouest un lac plus petit dit d'Angelocastron. Le premier a son écoulement dans le second, et celui-ci dans l'Aspropotamo.

VRANA, **VIVARINA** ou **IVARINA**, ville de la haute Servie, sur une petite rivière de son nom, qui se jette dans la Morava orientale. Cette ville dépend du sandjak de Ghius-tendil, dont la majeure partie est située en Macédoine, au-delà du mont Orbelus. Elle a de riches mines de fer.

VULCAN, voy. *Boza*.

W.

W : les noms qu'on ne trouvera pas sous cette initiale ont été rangés sous la rubrique **V**.

WASLOUI ou **WASSLOUI**, district de la basse Moldavie, sur le Waslouï et le Byrlat, avec la ville de même nom, située au confluent de ces deux rivières, sur le penchant d'une colline nue. Jadis florissante, cette ville conserve les ruines de palais somptueux.

WIDIN, grande ville, bien bâtie, de la Bulgarie, à cent soixante-deux lieues nord-ouest de Constantinople, sur la rive droite du Danube, et l'une des plus importantes forteresses de la Turquie. Il y a en face, dans le Danube, près de la rive valaque, une île avec une vieille batterie sur une colline qui commande la ville, dont elle n'est

qu'à 625 toises. En 1739, les Hongrois l'investirent en vain; en 1769, les Impériaux s'en emparèrent et la pillèrent, mais elle fut reprise par les Turcs dès l'année suivante. La population est de 25,000 habitans. Il y a dans la ville plusieurs mosquées et églises, et elle est le siège d'un métropolitain grec. Widin est le chef-lieu d'un sandjak assez étendu, borné à l'ouest, au sud et à l'est, par la Servie et les sandjaks de Sophia et de Roustchouk.

X.

XEPESE, voy. *Jepée*.

Z.

ZACOUNA, voy. *Saint-Pierre*.

ZAGORA, l'ancien *Péliion*, montagne élevée et pleine de sources limpides, qui occupe une presqu'île de la Thessalie, comprise entre l'Archipel et le golfe de Volo. Les Turcs, possesseurs de métairies dans cette délicieuse contrée, sont doux et hospitaliers. Mais les Grecs montagnards sont rudes, belliqueux et enclins à la férocité : ce sont des pirates et des palicars des plus intrépides de la Grèce. Les principales bourgades de ce canton montueux sont Zagora avec des fabriques de soie, Argalasti et Trikeri.

ZAGORA ou **PALEOVOUNI**, l'ancien *Hélicon*; voy. *Palæovouni*.

ZANTE, autrefois *Zacynthe*, la plus agréable des îles Ioniennes et la plus grande après Corfou et Céphalonie, distante de cette dernière de quatre lieues nord seulement, offre des vallées et des coteaux bien cultivés, des hamaux et des villages entremêlés de plantations d'oliviers, de coton et de vignobles. On tire le blé de la Morée; les pâturages sont rares par le manque d'eau; on n'y élève

que des chèvres. Les tremblemens de terre y sont fréquens. Les côtes, quoiqu'escarpées, offrent un excellent port, sur lequel est bâtie Zante, ville à l'italienne, qui fait du commerce et communique, au moyen de paquebots, avec Malte, Corfou, et la Morée : elle a 20,000 habitans, dont un douzième de Juifs. L'île entière a une population double, presque toute grecque.

ZÉA, en turc *Morted*, l'ancienne *Céas*, l'une des Cyclades, située à l'est du cap Colonne en Attique. Des tremblemens de terre l'ont diminuée; mais elle a encore sur la côte nord-ouest un port excellent et spacieux. Il y a dans l'île un évêque grec. On y trouve beaucoup d'antiquités. Elle dépend d'Andro.

ZEÏTOUN ou *Izdin*, ville de Thessalie assez considérable, comprise dans le sandjak de Négrepont, et située au pied du mont Othrys et au nord de la rivière d'Hellada, non loin de son embouchure. Elle est habitée par un millier de familles turques, 700 familles grecques, et 50 de Bohémiens. Au sud-est de la ville, le bras de mer qui sépare l'Eubée du continent, forme un golfe appelé autrefois *Golfe maliaque* et aujourd'hui golfe de Zeitoun. Cette ville est le chef-lieu d'un canton qui s'étend sur l'Hellada inférieure entre l'Othrys, l'OEta et le golfe. Il est assez peuplé. Plusieurs villages sont habités par des Valaques. On croit que Zeitoun a remplacé l'ancienne Lamia. Il s'y tient des foires en Août.

ZENTA (Lac de); voy. *Scutari*.

ZIGNA, ville du beglik de Sérès, à cinq lieues est-sud-est de cette ville et à trois nord-est du lac Takinos, sur une petite rivière de son nom, qui se jette dans le lac.

ZIGOS ou *Zygos*, voy. *Missolonghi* et *Pinde*.

ZONAS, voy. *Œta*.

ZVRBLIK ou **ISPERLIK**, petit fort, dans une contrée montueuse sur un affluent du Kutchuk-Timok, en Bulgarie, dans le sandjak de Widin, à dix-huit lieues sud-ouest de cette ville.

ZWORNIK ou **ISVORNİK**, ville de la Bosnie, sur la rive gauche de la Drina, à vingt-six lieues nord-est de Bosnaserai. Elle se compose d'une ville basse, ancien faubourg, et d'une ville haute, dont il ne reste que l'enceinte déserte avec ses vieilles tours. Elle est néanmoins capable d'opposer une résistance assez forte; les Serviens n'ont pu la prendre. Il y a beaucoup de mosquées, des églises grecques et catholiques, et il s'y fait quelque commerce de transit. La population de 14,000 habitans est tombée à 6000. C'est le chef-lieu d'un sandjak.

ZYGOS, voy. *Pinde*.

VOCABULAIRE EXPLICATIF

DES PRINCIPAUX TERMES, TITRES, ETC.,

EN USAGE

DANS LA TURQUIE ET LA GRÈCE.

AGA, feudataire turc, possesseur d'un zaïm ou d'un timar, obligé au service militaire et à l'équipement de plusieurs hommes, fantassins ou cavaliers, appelés *djelebis*, et qui composent la milice féodale de l'empire ottoman.

AGA DES JANISSAIRES, c'était le général en chef de cette milice.

AGALIK, voy. *Waïvodilik*.

ARRARA, charrette à bœufs, non suspendue, contenant huit à dix personnes assises sur un matelas. C'est la seule espèce de voiture en Turquie.

AYAN (en arabe œil), élu du peuple dans les villes de la Turquie, chargé de la fonction honorable et gratuite de veiller à la sûreté des particuliers, au bon ordre de la ville, de s'opposer aux avanies des pachas et des soldats, de concourir à la répartition de l'impôt.

BAIRAM, premier jour du mois de chival, qui succède immédiatement au ramazan. Un coup de canon l'annonce; tous les musulmans sont dans la joie : des festins ont lieu; on se fait des visites et on s'adresse des félicitations.

BALTADJIS, licteurs du grand-seigneur.

BAZAR, marché public.

BEG ou **BEY**, gouverneur inférieur d'une province, sous un pacha : les beys n'ont qu'une queue de cheval.

BEGLERBEG, titre que portent plusieurs pachas à trois queues.

BOSTANDJI-BACHI, intendant des jardins et maisons de plaisance du sultan; il est aussi quelquefois l'exécuteur des hautes-œuvres.

CADI, juge d'une petite ville.

CADI-ASKER, en turc, juges de l'armée, titre qui est resté aux grands-juges de Roum-ili et d'Anadoli, du temps où les Turcs n'étaient encore qu'une horde errante et guerrière.

CADI-LESQUIERS, corrompu pour Cadi-Asker.

CADUN, **CADUN-CAYA**, voy. *Harem*.

CAFFRE, voy. *Giaour*.

CAIMACAN, substitut du grand-vizir, qu'il remplace pendant son absence.

CAIQUES, bateaux longs, agiles et élégans des Turcs.

CALOYER, moine grec.

CAPIDJI-BACHI, chef des capidjis ou concierges du sérail. Ils portent le cordon à ceux que Sa Hautesse veut faire mourir.

CAPITAN-PACHA, grand-amiral et ministre de la marine ottomane.

CAPOU-AGA, chef des eunuques blancs, ou valets de chambre du sultan.

CARA-GUEZ ou ombres chinoises; les seules représentations théâtrales à Constantinople. Les particuliers les font faire dans l'intérieur de leurs maisons: elles ne sont publiques qu'à certaines fêtes.

CARATCH, capitation à laquelle sont soumis tous les raïas, et dont la quittance porte ces mots: *rachat du couplement de tête*.

CARAVANSERAI ou **CARAVANSÉRAIL**, voy. *Khan*.

CHAABAN, le huitième mois de l'année turque.

CHEIK-AL-ISLAM, voy. *Mufti*.

CHEIKS, prêtres prédicateurs.

CHUWAL, le dixième mois de l'année turque.

COURBAN-BAIRAM, fête musulmane qui succède à soixante-dix jours au Bairam. Dans chaque famille l'on immole et on mange un agneau en commémoration du sacrifice d'Abraham.

CUMBARADJIS, bombardiers turcs.

DEFTERDAR ou **DEFTERDAR-EFFENDI**, ministre des finances.

DERVICHES, moines musulmans, dont plusieurs se livrent aux pratiques pieuses les plus extravagantes : ainsi il y a des derviches danseurs qui font la pirouette par forme de prière, et des derviches hurleurs. Ils se réunissent en communautés ou congrégations appelées tékés.

DIVAN, réunion de personnes assises ensemble sur les sofas. Dans une acception particulière, le divan est le conseil d'État de l'empire ottoman, composé des principaux ministres. Nous appelons aussi quelquefois, mais improprement, divan, les sofas mêmes sur lesquels on s'assied.

DJAMASIL-AKHAR, le sixième mois de l'année turque.

DJAMASIL-EWEL, le cinquième mois de l'année turque.

DJAOUR, voy. *Giaour*.

DJELEBIS, voy. *Aga*.

DJIRRID, jeu turc, qui ressemble à notre jeu de barres. Les individus des deux camps se poursuivent à coups de bâton; il arrive assez souvent des accidens.

DROGMANS, interprètes attachés aux différentes légations des puissances européennes à Constantinople. Ils travaillent tous les deux ou trois jours avec les ministres ottomans. La Porte a aussi ses drogmans.

DULBENDAR-AGA, porte-turban du sultan, l'un de ses officiers.

FETFA, décision du mufti.

FIRMAN, passe-port pour voyager, ou permission qu'accordent le sultan ou ses pachas pour différentes choses qui ne peuvent se faire sans autorisation : ainsi il en faut aux chrétiens pour bâtir des maisons en pierre.

GALIONDJIS, soldats de la marine turcs.

GÉLÉBIS ou **DJELEBIS**, voy. *Aga*.

GHÉBÉDJIS ou **GUÉBÉDJIS**, armuriers des troupes ottomanes.

GIAOUR, **DJAOUR**, **KAVOUR**, **KAFIR**, **CAFFRE** [c'est-à-dire infidèle], nom par lequel les musulmans désignent les chiens de chrétiens, les juifs, les païens, etc. ; tout ce qui ne reconnaît pas le prophète Mohammed.

HADJ ou pèlerinage de la Mekke, grand acte de dévotion pour obtenir la rémission des péchés, et que le Coran prescrit à chaque musulman des deux sexes, libre, majeur et sain de corps et d'esprit, d'entreprendre une fois dans sa vie.

HAREM, nom de la maison ou de l'appartement où les Turcs enferment leurs femmes. Le harem du grand-seigneur est divisée en *odas* (chambrées), d'où les femmes reçoivent le nom d'*odalisques*. Chaque oda est surveillée par une *cadun*, et au-dessus de toutes les caduns est la *cadun-caya*, intendante générale du harem.

HASNI, revenu privé du sultan, consistant pour une bonne part en confiscations.

HATTI-CHÉRIF ou décret impérial.

HAZNADAR, trésorier.

EHANIALS, porte-faix turcs, formant une caste particulière.

HODJAS ou professeurs dans les Médécés.

HOUSTA, nom d'un officier des janissaires, commandant une orta ou régiment : c'est un colonel.

YCHOGLANS, pages du grand-seigneur, marchant à pied, magnifiquement vêtus, avec de grands plumets blancs.

IMAN-UL-MOSLEMIN, titre que prend le sultan comme chef religieux des Musulmans et successeur de Mahomet et des Khalifes.

ISTAMBOL-EFFENDI, juge et inspecteur général de Constantinople (que les Turcs appellent Stamboul ou Istambol).

KAFIR, voy. *Giaour*.

KARADJ, voy. *Caratch*.

KAVOUR, voy. *Giaour*.

KAYA-BEY, sorte de ministre de l'intérieur.

KHAN, hôtellerie publique, où les voyageurs logent gratis.

KHAONADAR-AGA, page de confiance, chargé de l'administration du trésor personnel du sultan.

KIATIBS, prêtres lecteurs ou diacres.

KIZLAR-AGA, chef des eunuques noirs, gardiens des femmes du grand-seigneur.

KLEPHTES (Κλεπτης, voleur), brigands grecs, retirés dans les montagnes, là où les Turcs occupent encore les plaines.

KODJAS, gens de plume en Turquie, formant une corporation à part, dont le reis-effendi est le chef, et qui exercent une grande influence politique.

LEYLEK - TCHADIR [c'est-à-dire tente de cigogne], tente la plus élevée au milieu d'un camp turc, dans laquelle s'assemble le diwan ou conseil.

MÉDRÉCÉS, écoles attenantes aux mosquées, où les enfants apprennent péniblement à lire et à écrire, et où on enseigne le coran.

MÉKÉMEH, c'est-à-dire sanctuaire de la justice, nom des tribunaux turcs.

MIRI, revenu public de l'empire ottoman, comprenant toute sorte de tributs, de taxes et de droits perçus sous une foule de noms différents, comme le *caratch*, capitation levée sur les infidèles.

MISTIKS, felouques des pirates de l'Archipel, n'ayant que des voiles latines, qui leur donnent une grande agilité. Chaque mistik est monté de plus de quarante hommes bien armés.

MOLLA, juge d'une grande ville.

MOUEZZIN, chantre, sorte de prêtre qui, du haut des minarets des mosquées, appelle le peuple à la prière.

MOUSSELIMLIK, division administrative dans l'empire turc.

MUFTI ou **CHEIK-AL-ISLAM**, chef suprême de l'uléma, ministre du culte, vicaire du sultan comme khalife. Il a une grande influence et appose son sceau à toutes les ordonnances du sultan.

MUHARREM, le premier mois de l'année turque, laquelle, étant lunaire, ne correspond pas exactement à la nôtre. Aussi les fêtes des Turcs ne reviennent pas chaque fois au même jour de notre année, mais reculent annuellement d'environ onze jours.

NAIB, assesseur du cadî lorsqu'il rend la justice.

NAVARQUE, commandant de vaisseaux, amiral, chef d'escadre chez les Grecs.

NAZIR, officier supérieur chargé de l'administration de la dotation d'une mosquée.

NEZAM-DJEDID, nom des nouvelles troupes régulières, instituées d'abord par Sélim III, supprimées dans une révolte des janissaires qui coûta la vie à ce prince; mais rétablies par le sultan actuel.

ODA; ODALIQUE ou **ODALISQUE**, voy. *Harem*.

ORTA ou **ORDA**, régiment des janissaires de 1500 à 2000 hommes.

PACHA, titre des lieutenans du sultan dans les provinces; on les distingue par le nombre de queues ou de drapeaux. Ils réunissent le pouvoir militaire, le pouvoir administratif, et souvent même la ferme des impôts.

PADISCHAH, le grand roi, le grand-seigneur, l'empereur, duquel relèvent tous les autres princes: titre que prend le sultan, comme tous les autres puissans despotes d'Orient.

PAPAS, prêtres grecs. Ils peuvent se marier.

RAIAS, nom qui comprend tous les infidèles, chrétiens, juifs ou païens, sujets du sultan et soumis au caratch.

RAMAZAN, le neuvième mois de l'année turque. Tous les fidèles doivent, pendant ce mois, s'abstenir de nourriture depuis le lever jusqu'au coucher du soleil; mais ils en prennent leur revanche la nuit. Les aumônes et les visites dans les mosquées doivent être fréquentes, surtout dans les dix derniers jours. C'est le carême des Musulmans.

REBI-UL-AKHAR, le quatrième mois de l'année turque.

REBI-UL-EWEL, le troisième mois de l'année turque.

REDJEB, le septième mois de l'année turque.

REIS, capitaine de vaisseau turc.

REIS-EFFENDI, grand-chancelier, ministre des affaires étrangères et chef des kôdjas.

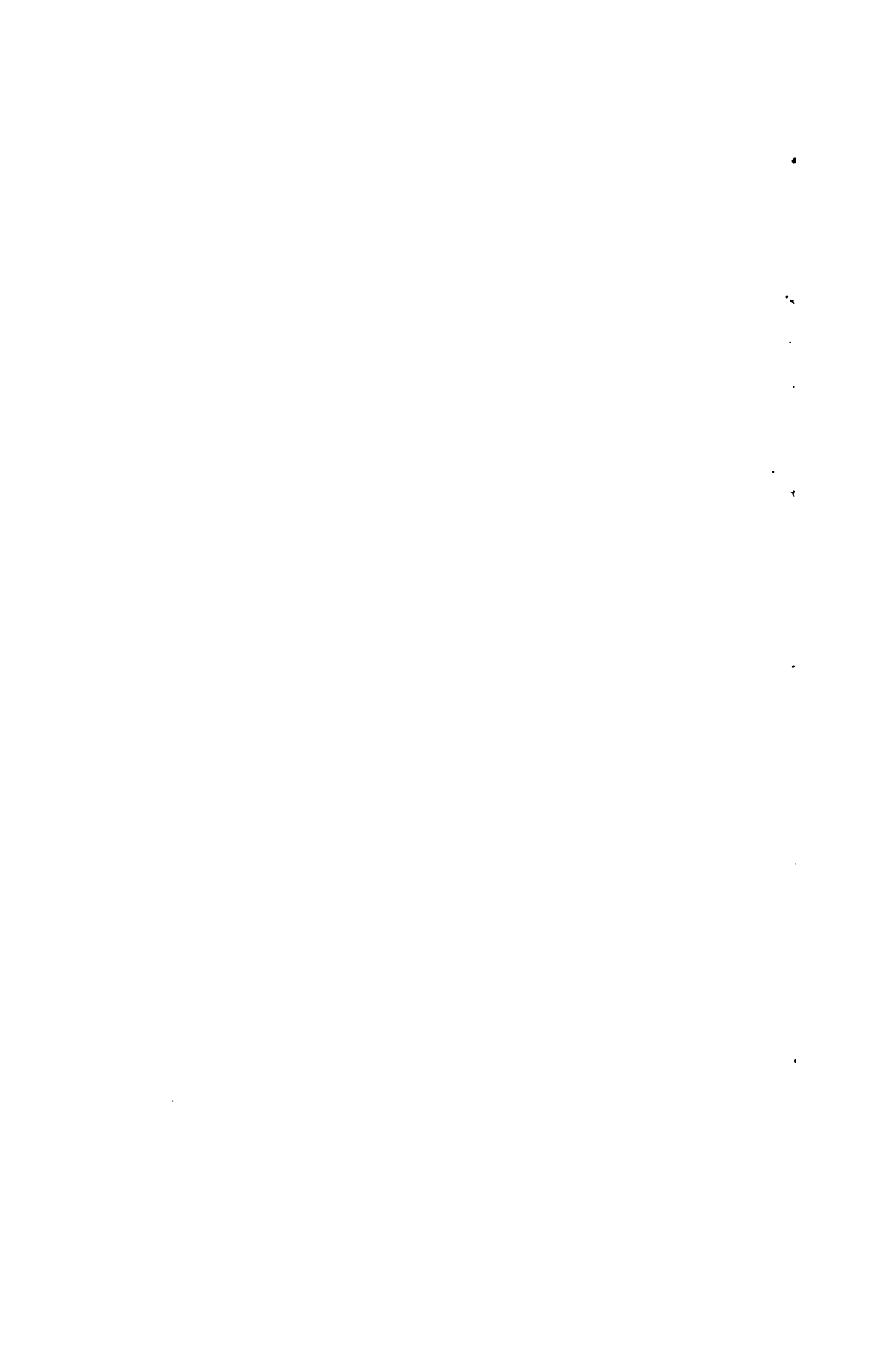
SAKKAS, porteurs d'eau de l'armée turque dans les marches et sur le champ de bataille. Ils forment un corps à part.













3 2044 051 718 716



